

- 1 INCUNABLES PARISIENS. — Ensemble 9 ouvrages en un volume in-4, veau brun estampé à froid sur ais, décor de roulettes, restes de cabochons et fermoirs en laiton, dos à trois nerfs, boîte-étui chagrin moderne (*Reliure du début du XVI^e siècle*).

15 000/20 000 €

PRÉCIEUX RECUEIL DE 9 RARISSIMES ÉDITIONS INCUNABLES PARISIENNES, imprimées en caractères gothiques dans les années 1490 et dont on ne connaît pour chacune d'elles que quelques exemplaires dans les institutions publiques.

Il se compose de la manière suivante :

- 1) PSEUDO-SAINT BONAVENTURE. *Meditationes vitae Christi*. S.l.n.d. [Paris, Philippe Pigouchet, vers 1490-1495].
72 feuillets non chiffrés, signés a-i₈ (le dernier, blanc, conservé).
GW, n°4747. — Pellechet, n°2698.
La grande marque typographique de Pigouchet figure sur le titre (cf. Renouard, n°919).
- 2) REBELLO (Jacobus Lupius). *De productionibus personarum in divinis*. S.l.n.d. [Paris, Félix Baligault, entre 1490 et 1500].
14 feuillets non chiffrés, signés a₈ b₆ (f. a1, blanc, conservé).
C, n°3691. — GW, M19526.
Traité de Diogo Lopez Rebelo († 1498), philosophe et théologien portugais, sur le mystère de la Trinité.
- 3) DOZOLI (Laurentius) et Jacques BUYER. *Repetitio capituli. Tractatus corporis christi*. S.l.n.n. [au colophon] : Paris, Antoine Caillaut, s.d. [vers 1490].
24 feuillets non chiffrés, signés a-c₈ ; texte sur deux colonnes.
GW, n°9050. — Pellechet, n°4444.
La grande marque typographique de Caillaut figure au verso du dernier feuillet (cf. Renouard, n°116, et Claudin, t. I, p. 302).
SEULS 3 EXEMPLAIRES DE CETTE ÉDITION SONT RÉPERTORIÉS EN LIGNE (Lille, Naples, et Aberystwyth au Pays de Galles).
- 4) GAGUIN (Robert). *De puritate cōceptionibus beate marie virginis*. S.l.n.d. [Paris, Félix Baligault, vers 1495].
14 feuillets non chiffrés, signés A₈ B₆.
GW, n°10460. — Pellechet, n°4964. — Proctor, n°8252A.
Poème de l'humaniste Robert Gaguin (1433-1501) sur l'Immaculée Conception.
La marque typographique de Baligault figure sur le titre (cf. Renouard, n°28, et Claudin, t. II, p. 204).
Exemplaire du premier tirage, sans l'errata imprimé au verso du titre.
- 5) CORONA MYSTICA BEATAE MARIAE VIRGINIS. *Liber super devotissimo tractatu corone mistice dei genitricis semper virginis marie*. S.l.n.d. [Paris, Pierre Le Caron, entre 1492 et 1495].
34 feuillets non chiffrés, signés a₈ b₆ c₈ d₆ e₆ (le dernier, blanc, est conservé).
C, n°1809. — GW, n°7576. — Pellechet, n°3987. — Proctor, n°8142.
Cette édition est ornée au verso du titre d'UN GRAND ET BEAU BOIS MONTRANT LA VIERGE PORTANT L'ENFANT JÉSUS, avec deux anges descendant du ciel et tenant chacun une couronne. Il s'agit, semble-t-il, du seul livre latin sorti des presses de Pierre Le Caron (cf. Claudin, t. II, p. 77).
- 6) JACOBUS DE RENO. *Dialogus senis et juvenis de amore disputantium*. S.l.n.d. [au colophon] : Paris, Wolfgang Hopyl, 1^{er} décembre 1492.
16 feuillets non chiffrés, signés a-b₈.
Goff, J-62. — GW, M11007. — Pellechet, n°4224.
- 7) ALBERTANUS BRIXIENSIS. *De doctrina dicendi et tacendi [De arte loquendi et tacendi]*. S.l.n.d. [Paris, Antoine Caillaut ou Philippe Pigouchet, vers 1490].
14 feuillets non chiffrés, signés a₈ b₆ (le dernier, blanc, n'est pas conservé).
C, n°147. — GW, n°00552. — Pellechet, n°249.
Traité philosophique d'Albertanus de Brescia, juriste et philosophe italien du XIII^e siècle.
- 8) BASINUS (Bernardus). *De magicis artibus et magorum maleficiis*. S.l.n.n. [au colophon] : Paris, Antoine Caillaut, s.d. [vers 1492].
14 feuillets non chiffrés, signés a₈ b₆ (le dernier, blanc, est conservé).
GW, n°3720. — HC, n°2703. — Pellechet, n°2003. — Proctor, n°7967.
TRÈS RARE TRAITÉ SUR LA MAGIE ET LES MALÉFICES de Bernardus Basinus, théologien espagnol qui vécut à la fin du XV^e siècle et qui fut chanoine de Saragosse. On ne connaît que deux éditions incunables de ce livre, la présente et celle imprimée par Louis Martineau en 1483 juste avant son association avec Antoine Caillaut (cf. Claudin, t. I, p. 302). Cette édition est ornée de la grande marque typographique de Caillaut sur le titre (cf. Renouard, n°116).

- 9) PSEUDO-ALBERTUS MAGNUS. Liber secretorū de virtutibus herbarum, lapidum, et animalium. S.l.n.d. [Paris, Antoine Caillaut, vers 1490-1492].
24 feuillets non chiffrés, signés a-c₈.
C, n°170. — GW, n°649.
La grande marque typographique de Caillaut se trouve sur le titre (cf. Renouard, n°116). SEULS 3 EXEMPLAIRES DE CETTE ÉDITION SONT RÉPERTORIÉS EN LIGNE (Londres, Cambridge et Glasgow).

RECUEIL CONSTITUÉ PAR UN AMATEUR DE L'ÉPOQUE ET CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE, LAQUELLE, PAR SON ÉTAT PRESQUE FRAGMENTAIRE, LUI CONFÈRE UN CHARME INDÉNIABLE.
Les textes ont été rubriqués à l'époque.

Mouillures, galerie de ver à quelques cahiers. Reliure usagée avec manques.

- 2 NICOLAS DE LYRE. Postilla super Psalterium et Cantica Cantorum. S.l.n.d. [Lyon, Mathieu Huss], [au colophon] : 17 juillet 1493. In-folio, veau brun estampé à froid sur ais, décor compartimenté dessiné au triple filet et orné de fers animaliers, différent sur chaque plat, restes de fermoirs en cuivre ciselé, renforts sur les coupes, dos à quatre gros nerfs, doublure de vélin (*Reliure de l'époque*).

5 000/6 000 €

HC, 10383. — Goff, N126. — GW, M26607. — Pellechet, *Catalogue des incunables des bibliothèques publiques de Lyon*, n°389.

RARISSIME ÉDITION INCUNABLE LYONNAISE de la *Postille* de Nicolas de Lyre, moine franciscain du XIV^e siècle réputé pour ses commentaires des Saintes Écritures.

Sortie des presses de Mathieu Huss (ou Husz selon Claudin), imprimeur-libraire actif à Lyon entre 1482 et 1500, connu pour ses magnifiques incunables illustrés, elle est imprimée en caractères gothiques de deux corps différents : l'un pour le texte des *Psaumes* et du *Cantique des Cantiques*, l'autre pour les commentaires de l'auteur qui l'entourent.

SEULS 2 EXEMPLAIRES DE CETTE ÉDITION SONT RÉPERTORIÉS DANS LES INSTITUTIONS FRANÇAISES (Lyon et Roanne).

Exemplaire rubriqué et réglé.

TRÈS INTÉRESSANTE RELIURE ESTAMPÉE DE L'ÉPOQUE, PORTANT, PARMIS UN SEMÉ DE GROS FERS ANIMALIERS, RÉPÉTÉES AUX ANGLES, LES ARMES DE VIENNE, EN DAUPHINÉ.

Ex-libris manuscrit de l'époque au dernier feuillet, sous le colophon. Petit cachet à l'encre violette (chiffre couronné), répété, et inscription à la plume *Double* sur le feuillet a₂.

Manque le premier feuillet a₁, portant le titre sur deux lignes. Petites taches d'encre traversant le papier dans la marge intérieure des feuillets x₄ à y₃. Manques au dos.

- 3 PSEUDO-DENYS ARÉOPAGITE. [Opera]. S.l.n.d. [au colophon] : *Venise, Giovanni Tacuino de Tridino, 21 novembre 1502*. In-folio, basane fauve estampée à froid, bordure d'encadrement et panneau central dessiné au moyen de deux larges roulettes, de filets et de fleurons, nom de l'auteur en partie calligraphié à l'encre sur la tranche latérale (*Reliure vénitienne de l'époque*).

4 000/5 000 €

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE PUBLIÉE EN ITALIE des œuvres du Pseudo-Denys l'Aréopagite (V^e siècle), probablement un moine d'origine syrienne, auteur de textes d'inspiration néoplatonicienne sur la doctrine chrétienne, et la théologie mystique.

Il s'agirait de la troisième édition, précédée seulement par celles de Bruges (vers 1479-1480) et Paris (vers 1498-1499). Elle a été publiée par Jacques Lefèvre d'Étaples (c. 1450-1537), humaniste, philosophe et théologien connu pour avoir édité plusieurs auteurs mystiques comme Raymond Lulle et Jan van Ruysbroeck. La traduction latine a été assurée, comme pour les deux premières, par Ambrogio Traversari (1386-1439), prieur général de l'ordre camaldule.

Le volume contient la *Hiérarchie céleste* (*Caelestis hierarchia*), la *Hiérarchie ecclésiastique* (*Ecclesiastica hierarchia*), les *Noms divins* (*Divina nomina*), la *Théologie mystique* (*Mystica theologia*), ainsi que les diverses *Lettres* adressées par l'auteur à des hommes illustres de l'Église ou des personnages inconnus.

Cette belle édition post-incunable, donnée à Venise, possède un très beau titre en caractères gothiques, avec le nom de l'auteur *Divini Dionysii Aeropagite* [sic] en grandes lettres à cadeaux, et un grand bois montrant saint Jean-Baptiste,

signé des initiales *bM* et faisant partie du matériel typographique de l'imprimeur Tacuino. Imprimée en lettres rondes à longues lignes, avec le titre de départ et la grande initiale O du feuillet b₁ imprimés en rouge, elle est agrémentée de 16 diagrammes dans le texte. La marque typographique de Tacuino, imprimée en noir avec les initiales ZT, figure au verso du dernier feuillet.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE DANS SA PREMIÈRE RELIURE VÉNITIENNE. Les fers de celle-ci sont identiques à ceux de la reliure qui recouvre une édition vénitienne de Valère Maxime de 1502, reproduite par Mirjam Foot dans le tome III du catalogue de la collection Henry Davis sous le n°249.

Quelques annotations manuscrites de l'époque dans les marges.

Des rousseurs claires. Reliure usagée avec manques au dos et aux coins ; celle-ci, épidermée, a pris un aspect de veau retourné.

- 5 LIBELLUS DE NATURA ANIMALIUM. S.l.n.d. [au colophon] : *Savone, Giuseppe Berruero, 15 avril 1524*. In-4, en feuilles, chemise portefeuille à rabats de maroquin grenat et étui modernes.

60 000/80 000 €

Kristeller, *Die Lombardische Graphik der Renaissance*, p. 71. — Mortimer, *Italian books*, n°55 (pour l'édition latine de 1508).

SECONDE ÉDITION EN LATIN DE CE MAGNIFIQUE BESTIAIRE, D'UNE INSIGNE RARETÉ.

Elle a été imprimée en caractères gothiques par Giuseppe Berruero, typographe actif à Mondovi de 1515 à 1520, puis à Savone dès 1521, avec le matériel utilisé par son père Vincenzo pour l'impression de la première édition latine en 1508. Le titre est placé dans un encadrement formé de quatre larges bordures gravées sur bois montrant des scènes bibliques et 8 portraits en médaillon entourés d'éléments du répertoire ornemental typique du XVI^e siècle (végétaux et grotesques) ; au centre, une vignette sur bois représentant un jugement rappelle le rôle moral du bestiaire.

Superbe illustration gravée sur bois, comprenant une grande figure au verso du titre montrant saint Jean-Baptiste, un très beau portrait en pied de l'auteur présentant son livre qu'il désigne de l'index gauche (f. a₃), répété au verso du dernier feuillet, et 51 charmantes figures à mi-page d'animaux et de bêtes fantastiques : aigle, pélican, phénix, colombe, rossignol, hirondelle, lion, singe, loup, salamandre, licorne, sirène, griffon, hydre, panthère, éléphant, abeille, taupe, castor, hérisson, baleine, vipère, serpents, etc.

À l'exception du portrait de saint Jean-Baptiste, celui de l'auteur à la fin du volume, et d'une figure faisant office de cul-de-lampe, toutes les gravures sont placées dans un encadrement composé de bordures à décor végétal.

L'illustration est pratiquement identique à celle de 1508, mais on remarquera que le fond des matrices originales a été retravaillé ou évidé pour permettre aux sujets d'être mis en valeur sur un fond blanc et non plus noir à l'impression.

Également appelé *Livre de la nature des animaux*, ou *Libellus de natura animalium* en latin, le bestiaire fut un genre très populaire aux XII^e et XIII^e siècles. Son origine remonte au II^e siècle, époque à laquelle il fut écrit en grec sous le titre de *Physiologus*. Traduit en latin dès le IV^e siècle, il circula ensuite sous forme de manuscrits. Mélange de savoir antique et de citations bibliques, le bestiaire a une visée morale et didactique. Les animaux n'y sont pas étudiés sous l'angle de la zoologie, ils servent uniquement de support à l'enseignement des mystères de la foi et au rappel de quelques préceptes moraux. Le bestiaire se présente comme une collection d'une cinquantaine de textes courts sur les animaux, classés selon un ordre variable qui est généralement celui-ci : bêtes sauvages, animaux domestiques, petites bêtes, poissons, oiseaux et reptiles. Chaque animal est accompagné d'un texte qui contient des explications étymologiques sur son nom, une description de ses comportements ou natures, et des citations tirées des Saintes-Écritures (cf. *Bestiaire médiéval, enluminures*, cat. BnF, pp. 86-88).

L'ouvrage est souvent attribué à tort à Albert le Grand (Albertus Magnus), qui est l'une des sources de ces bestiaires.

Cette édition est rarissime, comme le sont les trois premières de cette ouvrage, connues à une dizaine d'exemplaires en tout.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE EN FEUILLES, PARVENU JUSQU'À NOUS SANS AVOIR JAMAIS ÉTÉ RELIÉ, DANS TOUTE L'AUTHENTICITÉ DE SON FOULAGE, ET D'UN TIRAGE IRRÉPROCHABLE.

De la bibliothèque Otto Schaefer (1994, n°27).

Petites salissures brunes aux feuillets a₁ et a₈v^o.

- 6 [FINE (Oronce)]. La Theorique des cielz, mouvemēs, et termes pratiques des sept planetes, nouvellement et tresclerement redigee en langaige frācois. *Paris, s.n., 1528* [au colophon] : *imprimé par Simon du Bois pour Jean Pierre de Tours, août 1528*. In-folio, veau brun, double encadrement de triples filets à froid, petit fer doré aux

angles, petit portrait en médaillon doré au centre, dos orné d'un petit fer doré répété, tranches jaunes (*Reliure de l'époque*).

30 000/40 000 €

Bechtel, F-106. — Brun, p. 188. — Houzeau-Lancaster, n°2252. — Lalande, p. 47. — Moreau, t. III, n°1461. — Mortimer, *French books*, n°224.

RARISSIME ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER LIVRE D'ASTRONOMIE IMPRIMÉ EN FRANÇAIS.

L'ouvrage, qui est aussi le premier rédigé dans cette langue par Oronce Fine (1494-1555), grand mathématicien, astronome et fabricant d'instruments scientifiques, est en fait une traduction libre des *Theoricae novae planetarum* de Georg von Peurbach (1423-1461), célèbre traité sur le mouvement et la forme des planètes basé sur la théorie du système géocentrique de Ptolémée. Cet astronome et mathématicien autrichien, dont le nom s'orthographe aussi Purbach, fut le maître et l'ami de Johannes Muller (Regiomontanus) et enseigna les mathématiques à Vienne durant les années 1450. Paru dans les années 1470, son traité théorique sur l'astronomie occupa une place capitale dans l'enseignement de cette discipline.

Imprimée en bâtarde, l'édition est illustrée de 45 diagrammes ou bois d'astronomie, et de 2 grandes figures montrant une sphère armillaire et le *météoroscope* de Ptolémée, tous gravés par Oronce Fine lui-même. Ces deux dernières figures accompagnent le *Traictie des Armlles, pour verifier les estoilles, selon la tradition de Ptholemee* et la *composition et principal usaige du Meteoroscope de Ptholemee, selon l'opinion maistre Jehan de monte regio...*

Le dernier feuillet, blanc, n'a pas été conservé.

On trouve, reliés en tête, les trois traités suivants :

– MÜNSTER (Sébastien). *Organum uranicum*. Bâle, Heinrich Petri, mars 1536. — *Organa planetarum*. S.l.n.d. [au colophon] : Bâle, Heinrich Petri, mars 1536.

Édition originale de ce traité sur le mouvement des planètes dû à Sébastien Münster (1489-1552), humaniste réputé pour sa *Cosmographie universelle* et ses travaux savants sur la langue hébraïque et la géographie (cf. Lalande, p. 55).

Elle se divise en deux parties et est illustrée d'un grand bois sur le titre, d'une jolie figure au verso du dernier feuillet liminaire montrant l'auteur qui observe le ciel à travers un instrument, et de 34 diagrammes ou figures d'astronomie dans le texte, dont 13 SONT POURVUES DE VOLVELLES (sur 15).

La marque typographique d'Heinrich Petri, reproduite par Heckethorn dans *Printers of Basle* (p. 155), est apposée au verso du dernier feuillet de l'*Organa planetarum*.

– STOEFLER (Johannes). *Coelestium rerum disciplinae, atque totius sphaericae peritissimi*. S.l.n.n. [Mayence, Peter Jordan pour Peter Quentel], mars 1535.

Troisième édition de cet important traité sur la fabrication et l'utilisation des astrolabes, composé par Johannes Stoeffler (1452-1531), mathématicien et géographe allemand qui professa à Tübingen où il eut notamment comme élèves Melanchthon et Sébastien Münster (cf. Lalande, p. 54).

L'ouvrage parut d'abord à Oppenheim en 1512-1513, puis de nouveau en 1524, sous le titre *Elucidatio fabricae ususque astrolabii*, et connut un succès considérable comme en témoignent les nombreuses éditions jusqu'en 1620.

La première partie est ornée de 20 figures représentant les parties de l'astrolabe. La seconde comprend 12 grandes figures explicatives, 5 carrés astrologiques et 6 autres figures, dont 3 d'astrolabes.

Bien complet du dernier feuillet portant au verso la marque typographique de Peter Jordan. Le feuillet blanc final est conservé.

– LEFÈVRE D'ÉTAPLES (Jacques). *Introductorium astronomicum, theorias coporum [sic] coelestium duobus libris*. Paris, Henri Estienne, [9 décembre] 1517.

Lalande, p. 39. — Moreau, t. II, n°1654. — Renouard, *Estienne*, p. 20, n°7.

Première édition des commentaires de Josse Chilchtove (1472-1543) sur le traité astronomique de l'humaniste picard Jacques Lefèvre d'Étaples (vers 1450-1537), paru en 1503 sous le titre *Epitome compendiosaque introductio in libros arithmeticos Boetii... Astronomicon*.

Jolie impression en lettres rondes, avec le titre placé dans un bel encadrement dans lequel des angelots évoluent dans

un décor de rinceaux, ceux du haut, perchés, soutenant un écu aux armes de France. De nombreux diagrammes et figures d'astronomie illustrent les propos de l'auteur.

TRÈS PRÉCIEUX VOLUME RENFERMANT QUATRE RARES TRAITÉS D'ASTRONOMIE, CONSERVÉ DANS UNE SÉDUISANTE RELIURE PARISIENNE DES ANNÉES 1540 AUX EFFIGIES DE MARS ET DE LUCRÈCE.

Une reliure identique est reproduite par Mirjam Foot dans le tome III du catalogue *Henry Davis Gift* sous le n°33, laquelle recouvre une édition parisienne de 1538.

Ex-libris manuscrit ancien sur l'un des titres : *Picquet*.

Mouillure en tête de quelques cahiers. Petit morceau de papier arraché en tête du titre de l'*Organum uranicum*.

- 7 DRYANDER (Johannes). *Anatomiae, hoc est, corporis humani dissectionis pars prior. Marbourg, Eucharius Cervicornus, juin 1537*. In-4, demi-basane marbrée, dos lisse orné, pièce de titre rouge, tranches lisses (*Reliure vers 1800*).

15 000/20 000 €

Choulant-Frank, pp. 148-149. — Durling, n°1215. — Garrison & Morton, n°371. — Heirs of Hippocrates, n°234.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES PRINCIPAUX TRAITÉS ANATOMIQUES DE LA RENAISSANCE.

Imprimée par Cervicornus, dont la marque typographique se trouve au verso du dernier feuillet, elle comprend un très bel encadrement de titre gravé sur bois, de forme architecturale, représentant trois épisodes tirés de la mythologie antique : Hercule tuant le lion de Némée, Hercule étouffant Antée, et le suicide de Pyrame et Thisbé.

SPECTACULAIRE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS, de 23 grandes figures anatomiques dans le texte, dont 19 CONCERNENT DES DISSECTIONS DE LA TÊTE ET DU CERVEAU. Les 4 autres, montrant le squelette de la cage thoracique, le cœur et les poumons, sont placées dans une sorte d'appendice final intitulé *Figura pulmonum tracheae arteriae* [...]. Toutes ces figures ont été dessinées par *Dryander* d'après ses propres dissections. Selon Choulant, elles ont été gravées par *Hans Brosamer*, artiste de l'école de Francfort.

Une grande feuille dépliant (395 x 265 mm) présente sous la forme d'un tableau la nomenclature des différentes parties de la tête (épreuve volante). BIEN PRÉSENTE ICI, ELLE NE SE TROUVE PAS DANS TOUS LES EXEMPLAIRES.

Professeur à Marbourg, Johannes Eichmann (1500-1560), dit Dryander, étudia l'anatomie et la médecine avec Vésale à Paris et compta parmi les premiers médecins autorisés à pratiquer les dissections publiques en Allemagne.

Paru six ans avant le *De humani fabrica corporis*, chef-d'œuvre de Vésale, l'*Anatomiae* de Dryander est regardé comme *one of the most important of the pre-Vesalian anatomies* (Garrison & Morton). Resté inachevé — seule la première partie fut publiée —, il s'agit là de son œuvre majeure.

L'ouvrage offre une version très augmentée de son *Anatomia capitis humanis*, mince livret de 14 feuillets imprimé en 1536 et devenu aujourd'hui introuvable, et renferme LES TOUTES PREMIÈRES DESCRIPTIONS ANATOMIQUES DE LA TÊTE ET DU CERVEAU D'UN HUMAIN.

On trouve aussi, à la fin du volume, la première édition d'un traité sur l'anatomie des fœtus par Gabriele de Zerbis (*Anatomia infantis*), et la réimpression du bref traité sur la dissection porcine de Copho (*Anatomia porci*).

On a relié en tête : MONDINO DEI LUZZI. *Anatomia mundini* [...]. Marbourg, Christian Egenolff, s.d. [au colophon] : 1541.

Choulant-Frank, pp. 88-96 et 149. — Durling, n°3233. — Heirs of Hippocrates, n°99.

Édition publiée et commentée par Dryander. Son illustration se compose de 48 grandes et petites figures sur bois dans le texte, représentant des écorchés, le squelette humain, les organes génitaux, le foie, les reins, le cerveau, la tête, etc. Parmi celles-ci, 8 sont inédites, certaines sont empruntées à l'*Anatomiae* (1537) de Dryander et d'autres ont été copiées sur les figures qui ornaient les *Commentaria* (1521) de Berengario da Carpi.

Composé en 1316 pour l'instruction de ses élèves, le traité de Mondino dei Luzzi est LE PREMIER LIVRE DE MÉDECINE EXCLUSIVEMENT CONSACRÉ À L'ANATOMIE. Il fut d'abord imprimé vers 1475 à Padoue et sa première édition illustrée vit le jour à Leipzig en 1493.

Mondino dei Luzzi (c. 1270-1326), professeur de médecine à Bologne, fut le premier médecin à réintroduire la pratique de la dissection, oubliée depuis l'Antiquité.

Ex-libris manuscrit biffé sur le titre.

Petite déchirure sans manque au tableau dépliant de l'ouvrage de Dryander. Mouillures à quelques feuillets sur l'ensemble du volume. Reliure frottée.

- 8 AGRIPPA (Heinrich-Cornelius). De occulta Philosophia Libri Tres. S.l.n.d. [au colophon] : *Anvers, Joannes Grapheus, février 1531*. In-4, basane granitée, double filet doré, dos orné, tranches mouchetées de rouge (*Reliure du XVII^e siècle*).

20 000/30 000 €

PREMIÈRE ÉDITION, EXTRÊMEMENT RARE, DE CE TRAITÉ CÉLÈBRE.

Le *De occulta philosophia*, avec le *De incertitudine de vanitate scientiarum*, également paru chez Grapheus, en 1530, est l'un des deux textes majeurs d'Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim (1486-1535), humaniste né à Cologne, grand théoricien des sciences occultes et de la kabbale, et maître incontesté de la magie naturelle.

L'ouvrage se présente comme une somme des connaissances de l'époque en matière de magie élevée grâce à lui au statut de philosophie occulte. En se basant sur une division du monde en trois parties, le monde élémentaire, le monde céleste et le monde intellectuel, Agrippa distingue trois grands groupes qui régissent la philosophie occulte : la magie naturelle, la magie céleste et la magie cérémonielle, ou divine.

À chacun d'entre eux est consacré l'un des trois livres de son ouvrage. Le premier livre renferme un ensemble de considérations sur la Nature, les propriétés des êtres vivants qui peuplent la terre et le ciel, et leurs relations. Dans le second livre, Agrippa examine les liens qui existent entre les corps et les esprits, et dans le dernier il décrit les pratiques religieuses de tous les peuples depuis les temps reculés (cf. Auguste Prost, *Corneille Agrippa, sa vie et ses œuvres*, t. I, pp. 66 et sq., et t. II, p. 328).

Malgré l'indication *Libri tres* qui figure sur le titre, cette édition anversoise ne contient que le premier livre de l'ouvrage, lequel ne fut publié dans son intégralité qu'en 1533 à Cologne.

Elle est ornée de 2 BEAUX PORTRAITS DE CHARLES QUINT ET DE L'IMPÉRATRICE ISABELLE D'ESPAGNE, gravés sur bois à pleine page. Le titre est placé dans un encadrement architectural gravé sur bois, signé des initiales *I. G.* Celui-ci provient du matériel typographique de l'imprimeur-libraire anversoise Joannes Grapheus, dont la jolie marque représentant la Charité se trouve au verso du dernier feuillet (cf. Silvestre, n°630).

Le privilège de l'édition, daté de Malines le 12 janvier 1529 (n.s. = 12 janvier 1530), a été accordé par Charles Quint à l'auteur pour la publication de quatre de ses traités : le *De occulta philosophia*, le *De incertitudine*, le *In artem brevem Raimundi Lulli commentaria*, et le *Quaedam orationes et epistolae*. Il est rédigé en langue française, qui était la langue officielle de la cour de Brabant, et a été imprimé en caractères gothiques.

Moins d'une dizaine d'exemplaires de cette édition sont répertoriés dans les catalogues en ligne. De plus, elle n'est pas citée par Caillet ni Dorbon, et ne figurait pas dans les grandes collections ésotériques du XIX^e siècle (Ouvruff, Méon, etc.).

L'exemplaire porte sur la première garde l'ex-libris manuscrit *P. Bonnet M. R. ord. 1683* qui semble être celui de Pierre Bonnet Bourdelot († 1709), médecin ordinaire de Louis XIV et premier médecin de la duchesse de Bourgogne.

Un ex-libris manuscrit ancien biffé sur le titre, et une étiquette de cote collée sur le bord de ce dernier.

Partie inférieure blanche du titre refaite, manque de papier angulaire restauré au dernier feuillet. Le feuillet A₆, blanc, n'a pas été conservé. Reliure usagée.

- 9 ARISTOTE. De Mundo lib. I. Philonis lib. I. Ocelli Lucani veteris Philosophus libellus, de universi natura. *Paris*, s.n. [Edmée Tousan], 1541. — Poetica. S.l., Jacques Bogard, s.d. [au colophon] : *Paris, 1542*. — [En grec] : Poiētikē. S.l.n.d. [Paris, Edmée Tousan, 1541]. Ensemble 3 ouvrages en un volume in-8, maroquin citron, décor à répétition de vases fleuris imprimés en sépia et colorés en rose et vert pâle, jeu de quatre doubles filets dorés horizontaux sur les plats, dos à nerfs, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

5 000/6 000 €

Brunet, t I, col. 477. — Lepreux, *Gallia typographica*, t. I, pp. 465-467.

INTÉRESSANTE RÉUNION DE TROIS TRÈS RARES ÉDITIONS PARISIENNES EN GREC ET EN LATIN D'ARISTOTE :

- 1) Moreau, t. V, n°1572.

Édition grecque et latine du *De Mundo*, opuscule apocryphe sur le système du monde attribué à Aristote et à Philon d'Alexandrie, dans la traduction de l'humaniste Guillaume Budé (1468-1540), laquelle vit d'abord le jour à Paris, chez Josse Bade, en 1526. Commencée en 1540 par Conrad Néobar, l'édition fut terminée par sa veuve Edmée Tousan l'année suivante (cf. Bernard, *Les Estienne et les types grecs de François I^{er}*, pp. 13-14).

Seule la seconde partie, contenant le texte latin, est présente ici. L'épître dédicatoire de Budé à Jacques Tousan,

lecteur royal en langue grecque, datée d'avril 1526, y est reproduite.
La grande marque typographique de Néobar figure sur le titre (cf. Renouard n°827).

- 2) Réimpression de la traduction latine de la *Poétique* par l'humaniste florentin Alessandro de' Pazzi (vers 1483-1530), initialement donnée à Venise, chez Alde, en 1536.
- 3) PREMIÈRE ÉDITION EN GREC de la *Poétique*, traduite d'après la version latine d'Alessandro de' Pazzi. Imprimée avec grande élégance avec les caractères grecs de Néobar, elle porte sur le titre la marque typographique de ce dernier (cf. Renouard, n°828).

Né dans le diocèse de Cologne, en Allemagne, à la fin du XV^e siècle, Conrad Néobar devint libraire-juré de Paris en 1538-1539 et fut nommé la même année imprimeur du roi en lettres grecques, charge nouvellement créée par François I^{er}. Il reçut à cette occasion un traitement annuel de 100 écus d'or, dits *soleil*. Il décéda au cours de l'année 1540.

Son épouse, Edmée Tusan (Tusan ou Toussain), poursuivit l'activité de l'atelier durant deux années environ, puis céda vers 1542 le matériel et le fonds d'imprimerie à Jacques Bogard.

La marque typographique créée par Conrad Néobar, puis employée par sa veuve et Bogard, représente un serpent d'airain enroulé autour d'un T.

TRÈS RARE ET JOLI SPECIMEN DE RELIURE EN MAROQUIN TURC À MOTIFS DE VASES FLEURIS, IMPRIMÉS PUIS COLORIÉS AU POCHOIR.

Issues d'un atelier non identifié, ces reliures au décor très singulier témoignent d'une recherche d'ornementation riche mais moins coûteuse que les décors mosaïqués. Elles firent leur apparition dans le premier tiers du XVII^e siècle et furent l'apanage d'un groupe restreint de curieux, dont l'exemple le plus célèbre est Jacques-Auguste de Thou qui en possédait une trentaine à ses armes. Des exemplaires aux armes de ce bibliophile ont figuré dans de prestigieuses ventes, comme celle de Raphaël Esmerian (I, 1972, n°115 et 117, avec reproductions) et Charles Van der Elst (I, 1985, n°165, avec reproduction).

En dehors de De Thou, nous citerons aussi le nom des frères Jacques (1591-1656) et Pierre (1592-1651) Dupuys, tous deux gardes de la bibliothèque du Roi, à qui appartenait le spectaculaire exemplaire d'un *Recueil de planches de la colonne Trajane* [1576-1616], entièrement couvert d'un décor similaire à répétition, lequel est aujourd'hui conservé dans la Réserve des livres rares de la BnF.

Ne présentant aucun fer, et les gardes aucun filigrane, qui pourraient nous donner quelque indication, la reliure est difficilement localisable. Elle pourrait être allemande, l'Allemagne étant un pays très friand des « ebrus » turcs, papiers marbrés que l'on retrouve souvent dans les albums amicorum de la fin du XVI^e siècle.

De la bibliothèque des princes Öttingen-Wallerstein, avec cachet humide à l'encre noire sur l'un des titres (1934, n°*225). Une grande partie des livres de cette collection provenaient de la bibliothèque du célèbre banquier et bibliophile Marcus Fugger.

Mouillure claire inférieure sur l'ensemble du volume. Petits frottements et discrètes restaurations à la reliure.

- 10 BOUELLES (Charles de). [Livre singulier & utile, touchant l'art et pratique de Geometrie]. *Paris, Simon de Colines, 1542*. In-4, plats rigides de vachette beige cendrée, au mors règle plate de veau brun sombre épaulée de pièces d'ébène serties de laiton encadrant à niveau les pièces d'attache de veau brun criblé, en arc-de-cercle et triangle (inversées au second plat), au coin, des pointes «sèches» traitées dans le même esprit, couture sur deux lanières de veau brun sombre, dos de vachette beige, claires ton sur ton en tête et queue, gardes de vachette beige cendrée. Non rogné, chemise demi-vachette, étui (*J. de Gonet 1979*).

20 000/25 000 €

Brun, p. 143. — Mortimer, *French books*, n°115. — Renouard, *Colines*, pp. 353-354. — Smith, *History of mathematics*, t. I, pp. 307-308.

TRÈS RARE ÉDITION DU PLUS ANCIEN TRAITÉ DE GÉOMÉTRIE PUBLIÉ EN FRANÇAIS.

Philosophe, théologien et mathématicien né vers 1479 en Picardie, Charles de Bouelles (ou Bouvelles, Bovillus en latin) fut le disciple et l'ami de Jacques Lefèvre d'Étaples. Il professa d'abord au collège Cardinal-Lemoine à Paris, puis s'établit vers 1520 à Noyon où il devint chanoine. Ses écrits variés touchent à la fois la philosophie, la métaphysique, la religion ou encore les mathématiques, et certains d'entre eux sont empreints d'un certain mysticisme.

En 1503, il fit paraître son *Introductio in geometriam* dans un recueil de Lefèvre d'Étaples, et sa *Geometrie en francoys*, qui en est certainement la traduction française, fut publié à Paris chez Henri Estienne en 1511. Cette *Geometrie* est le premier livre en français sur le sujet.

L'édition s'ouvre sur une page de titre très singulière qui comporte un avis au lecteur de quatorze lignes, débutant par

Amy lecteur qui cerches les mesures, Et quantitez des lignes & figures, Et de tous corps, par art de Geometrie, Et plusieurs poinctz & secretz d'industrie [...] Avoir te fault ce livre [...], l'adresse de Simon de Colines, la date et trois figures gravées sur bois montrant *Lesquierre*, la *Rigle* et le *Compas*. Le titre du livre n'est annoncé qu'au feuillet A₃. Joliment imprimée en caractères italiques et agrémentée d'initiales sur fond criblé, elle est illustrée d'un peu plus de 150 diagrammes et quelques figures démonstratives donnant les proportions du corps humain. Selon l'épître dédicatoire de l'auteur à Antoine Leuffroy, abbé d'Ourscamp (près de Noyon), datée du 19 novembre 1542, l'illustration et l'impression de l'édition ont été dirigées par le grand mathématicien français Oronce Fine (1494-1555), lequel a ajouté cinq distiques en latin à la fin du volume.

Cette édition est décrite par les bibliographes comme étant la première, et Brunet (t. I, col. 1188) indique que l'ouvrage est différent de celui donné par l'auteur en 1511. Pourtant, en comparant les deux éditions, on s'aperçoit que le sujet, c'est-à-dire l'art et les principes de la géométrie, y est traité de la même manière. L'édition de 1542 semble plutôt être une version plus élaborée et augmentée de son ouvrage, publiée sous un titre nouveau.

TRÈS ÉLÉGANTE RELIURE DE JEAN DE GONET, reprenant dans ses éléments discrètement décoratifs des figures géométriques à peine suggérées en pointillé, et la règle et le compas du géomètre.

Exécutée pour Jean Viardot dès 1979 (n°152 du *Catalogue raisonné*, reproduite p.66), elle est l'une des toutes premières reliures de l'artiste à recouvrir un livre ancien.

Ce Bouelles, l'Arrighi, *Il Modo de temperare le penna*, 1525 (n°143 du même catalogue) et le *Mutus liber* de 1677 (exécutée en 1980, n°193), ainsi reliés bouleversèrent l'univers des bibliophiles à l'exposition de Jean de Gonet en 1982 chez Claude Guérin, par les nouvelles perspectives qui semblaient s'offrir à eux.

- 11 [FINE (Oronce)]. Les Canons & documens tresamples, touchant lusaige & pratique des cōmuns Almanachz, que l'on nomme Ephemerides. [...] Le tout nouvellement & tresclerement redigé en langaige Francois. *Impriméz à Paris par Simon de Colines, 1543*. In-8, maroquin rouge, double encadrement de trois filets dorés, petit pot fleuri aux angles, écoinçons, fleuron central de forme losangée, dos orné à compartiments richement décorés, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Lortic*).

4 000/5 000 €

Caillet, t. II, p. 74. — Houzeau-Lancaster, n°14188. — Renouard, *Colines*, pp. 374-375.

Première édition en français, traduite par l'auteur lui-même d'après la version originale latine parue en 1538 sous le titre *In proprium planetarum... intellectu et usu facillim canones*.

Très élégante impression de Simon de Colines alternant caractères romains et italiques, agrémentée de pieds de mouche, de bandeaux typographiques et de deux lettrines ornées à fond criblé. Des tableaux sont imprimés dans le texte, l'un d'eux, pour les 28 *mansions de la Lune* occupe une page entière, et 2 figures ayant trait aux douze maisons astrologiques se trouvent aux feuillets 18 et 20.

Ce manuel d'Oronce Fine (1494-1555), premier titulaire de la chaire de mathématiques du Collège royal, habile graveur et formidable fabricant d'instruments scientifiques, donne des règles pour la compréhension et l'usage des calendriers. On y trouve également une *Briefve & isagogique introduction, sur la iudiciaire Astrologie : pour sçavoir prognostiquer des choses advenir, par le moyen desdictes Ephemerides*.

JOLI EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DÉCORÉ DE LORTIC.

De la bibliothèque Ambroise-Firmin Didot, avec son ex-libris (1882, n°245).

- 12 HEURES À L'USAGE DE ROME. — Horae in laudem beatissimae virginis Mariae, ad usum Romanum. *Paris, Simon de Colines, 1543*. In-4, veau fauve, bordure en encadrement formée d'une roulette entre deux doubles filets, grand décor symétrique de listels bruns sertis de filets dorés s'entrecroisant aux angles et au centre, fleurons et fers variés, dos orné d'un petit fer répété, tranches dorées et ciselées (*Reliure de l'époque*).

20 000/25 000 €

Brun, p. 217. — Lacombe, n°426. — Mortimer, *French books*, n°306. — Renouard, *Colines*, pp. 378-379.

L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DU LIVRE ILLUSTRÉ FRANÇAIS DE LA RENAISSANCE.

Première édition au format in-quarto de ce très beau livre d'heures imprimé par Simon de Colines. Ce dernier en publia une autre édition la même année, au format in-octavo.

L'édition est imprimée en caractères romains et s'ouvre par un titre imprimé en rouge et noir, placé dans un encadrement gravé sur bois décoré de frises végétales avec bucranes et statues de buste féminin. Le texte est imprimé en rouge et

noir, et chaque page est bordée d'un encadrement choisi parmi un ensemble de 16 modèles classés en deux types différents : le premier est constitué de 8 encadrements gravés au simple trait dans la manière de Geoffroy Tory, décorés de candélabres, d'amours et de chérubins, de grotesques, de feuillages à l'antique, etc., et le second de 8 autres encadrements gravés en manière noire ornés d'arabesques ou de fleurons aldins qui rappellent beaucoup le décor des reliures contemporaines.

Quelques-uns de ces encadrements furent employés par Colines pour orner le titre de certains de ses livres. Certains de ces bois portent les dates 1536, 1537 ou 1539.

14 grandes compositions gravées sur bois à pleine page, chacune dotée d'un encadrement particulier. Elles sont ici en premier tirage. Ces beaux bois ont été gravés avec finesse et sept d'entre eux sont marqués de la croix de Lorraine. À l'exception de la figure de saint Jean, gravée au trait, ils portent tous des effets ombrés et offrent des détails minutieux. Mortimer indique qu'ils ont été conçus pour ne pas être coloriés.

La mise en page du texte est en outre agrémentée de 15 grandes initiales à décor de rinceaux sur fond criblé.

L'almanach au verso du titre est donné pour les années 1543 à 1568.

EXEMPLAIRE RÉGLÉ ET RUBRIQUÉ DE JAUNE, REVÊTU À L'ÉPOQUE D'UNE SUPERBE RELIURE PARISIENNE AVEC TRANCHES DORÉES ET CISELÉES.

On remarquera dans le matériel utilisé un fer à l'oiseau, qui n'est pas celui du pecking crow binder, et le losange central, composé par la juxtaposition de quatre fers proches d'un fer de Claude de Picques (n°40 de l'exposition Grolier du British Museum en 1965).

Gardes anciennement recouvertes d'oraisons manuscrites à la Vierge Marie. Ex-libris armorié gravé de la *Bibliotheca* de Bresse.

Piqûres à quelques feuillets. Coiffes et coins en partie restaurés, décor frotté, traces d'épidermures, un mors fendu sur 7 cm.

- 13 RAMUS (Pierre La Ramée, dit). *Aristotelicae animadversiones*. Paris, Jacques Bogard, septembre 1543. In-8, bradel vélin rigide, dos lisse portant le titre à l'encre en long, traces de dorure sur les tranches (*Reliure moderne*).

10 000/15 000 €

Saisset, *Précurseurs et disciples de Descartes*, 1862, pp. 64-79. — Waddington, *Ramus, sa vie, ses écrits et ses opinions*, 1855, pp. 35-58.

ÉDITION ORIGINALE, FORT RARE, DE CE LIVRE MAJEUR DANS L'HISTOIRE DE LA PENSÉE OCCIDENTALE.

Ce livre constitue, aux côtés des *Dialecticae partitiones*, également parus en 1543, l'un des fers de lance de la révolte engagée par Pierre La Ramée (vers 1515-1572) contre la doctrine d'Aristote et ses disciples. L'humaniste réformé picard, surnommé Ramus, qui avait déjà fait scandale en 1536 avec sa thèse pour la maîtrise ès arts (*Quaecumque ab Aristotele dicta essent, commentitia esse*), où il affirmait avec audace que tout ce qu'Aristote avait jusqu'alors enseigné était faux, s'y montre de nouveau virulent à l'égard du philosophe grec.

Dans les *Aristotelicae animadversiones*, Ramus soumet la logique d'Aristote à un examen très sévère et propose une nouvelle dialectique : *Le maître était représenté comme un sophiste, un imposteur et un impie ; les disciples comme des barbares, dont les disputes stériles et bruyantes, les subtilités, les inepties de toutes sortes étaient tournées en ridicule de la manière la plus spirituelle, ou condamnées avec la plus vive et la plus sérieuse éloquence. Là, Ramus se déclarait hardiment l'adversaire de la routine, et le défenseur de la liberté de penser contre les partisans aveugles de l'autorité en philosophie* (Waddington).

L'ouvrage sonna comme un véritable pamphlet contre les maîtres de la faculté de Paris et contre les traditions surannées de l'enseignement universitaire. Les propos de Ramus excitèrent la colère des docteurs de la Sorbonne et, au terme d'un jugement, l'auteur fut condamné à ne plus écrire sur la philosophie et Aristote. De même, ses écrits furent supprimés et il fut interdit à quiconque de les lire.

Avec le soutien de son protecteur, le cardinal Charles de Lorraine, et, ce, malgré l'hostilité des docteurs de la Sorbonne, Ramus fut par la suite nommé principal du collège de Presles (1545). Six ans plus tard, il obtint un poste au Collège de France où il donna des leçons d'éloquence et de philosophie, et mena une réforme générale de l'enseignement. Il fut assassiné en 1572 durant la Saint-Barthélemy.

SES ARISTOTELICAE ANIMADVERSIONES ONT INAUGURÉ SA RUPTURE AVEC L'ARISTOTELISME ET ONT MARQUÉ UNE ÉTAPE IMPORTANTE DANS L'HISTOIRE DE LA LOGIQUE. Ils ont ouvert en cela la voie à Ramus pour mener sa réforme, laquelle s'est concrétisée à travers la publication en 1555 de la *Dialectique*, qui est le premier traité de philosophie imprimé en français.

William Alexander Jackson, dans ses *Records of a bibliographer; selected papers* (1967, p. 234), souligne l'importance du livre de Ramus en le classant parmi les trois publications capitales de l'année 1543, *annus mirabilis*, aux côtés de Vésale et de Copernic : *In the year 1543 there were published books by Copernicus, Vesalius, and Ramus, each one of which is important in the story of man's intellectual advance, for together they broke the chains which had bound man's speculative and scientific growth to the Ptolemaic, Galenic, and Aristotelian doctrine. On occasion in the Harvard Library, copies of these books are exhibited together, and the student, young or old, who pauses to look at them in the case and who is not stirred by the sight of them — the neat quarto of Copernicus, the magnificently illustrated folio of Vesalius, and the beautifully printed little octavo of Ramus — such a one, I say, can have only the vaguest knowledge of the revolution in men's thoughts inaugurated and marked by their publication in the same year. There before him lie not mere relics in the history of thought, but a copy of the veritable book, fresh from the printer, which Copernicus saw on his deathbed ; of the tome which Vesalius labored with Van Calcar for several years to produce ; and of the volume which was condemned by the king and the Sorbonne and eventually cost Ramus his life. It was with these types, these woodcuts, and this paper that first, in 1543, were published these books which ended man's thralldom to the ancient science and made possible the advances of the modern age.*

La marque typographique placée sur le titre, un serpent d'airain enroulé autour d'un T, est celle que Conrad Néobar employa jusqu'à sa mort en 1540. Bogard l'utilisa à partir de 1542 environ, après avoir acquis le matériel typographique de la veuve de Néobar, Edmée Tousan. Elle est reproduite par Renouard sous le n°827.

Mouillures sur l'ensemble du volume, principalement dans les marges.

- 14 FLAVIUS JOSÈPHE. De l'Antichità giudaica. *Venise, Vincenzo Valgrisi, 1544*. 2 volumes in-8, maroquin vert bronze, bordure encadrant les plats avec petit fer aux angles et compartiments au centre de chaque bord, écoinçon aux angles, grand cartouche central dessiné aux fers, traces de lien, dos orné d'une roulette répétée, étiquette de cote à la plume en tête, tranches argentées, titre à l'or sur fond bleu peint sur la tranche latérale (*Reliure vénitienne de l'époque*).

25 000/30 000 €

Première édition en italien des *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe, traduite par Pietro Lauro, littérateur originaire de Modène, né vers 1510 et mort à Venise vers 1568.

Dédiée à Éléonore de Mantoue, duchesse d'Urbin, elle est joliment imprimée en caractères italiques sur les presses de Vincenzo Valgrisi, dont la marque typographique est répétée sur les titres et à la fin de chaque volume.

EXEMPLAIRE DU CARDINAL DE GRANVELLE, CONSERVÉ DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE VÉNITIENNE TYPIQUE DE SA BIBLIOTHÈQUE.

La reliure a été exécutée en 1547 par l'atelier du Fugger Binder, également appelé Apple Binder, l'un des deux ateliers (avec celui du Cicero Binder) qui relièrent les livres vénitiens commandés par Granvelle en 1547 ; ces derniers lui furent envoyés par caisses à Augsbourg via Milan. Elle présente un beau décor argenté composé d'une bordure délimitant un panneau central. Les fers utilisés en écoinçon sont identiques à ceux de la reliure reproduite par Mirjam Foot sous le n°293 du tome III du catalogue de la collection Henry Davis, laquelle est attribuée au Fugger Binder et recouvre deux éditions d'Appianus, de 1526 et 1531.

La reliure est caractéristique du type A défini par T. Kimball Brooker dans son article "The Library of Antoine Perrenot de Granvelle", paru dans le *Bulletin du bibliophile*, 2015, n°1, pp. 32-72. Les livres appartenant à ce groupe sont reliés en maroquin vert olive ou bronze, arborent un décor argenté varié et possèdent le titre peint en or sur un petit cartouche bleu peint sur la tranche latérale. Ce groupe réunirait à ce jour 112 textes en 61 volumes, dont plus de la moitié ont été imprimés entre 1540 et 1546.

Né à Besançon, Antoine Perrenot de Granvelle (1517-1586) fut l'un des plus puissants diplomates de son temps. Évêque d'Arras, puis archevêque de Malines et de Besançon, il fut nommé cardinal en 1561 et occupa des postes de conseiller auprès de Marguerite de Parme, de Charles Quint et de Philippe II d'Espagne. Sa bibliothèque fut l'une des plus importantes du XVI^e siècle. Constituée à partir des 1545-1547 avec l'aide précieuse de son bibliothécaire Antoine Morillon, elle reflétait le goût général de Granvelle pour les humanités, l'histoire et l'antiquité, en particulier en langue italienne.

Comme dans tous les livres qui lui ont été expédiés de Venise au cours de l'année 1547, on retrouve ici, imprimé au verso des titres, l'ex-libris armorié de Granvelle, accompagné de la devise *Durate*. Celui-ci fut très probablement apposé avant que les livres soient reliés comme l'explique T. Kimball Brooker p. 47 de son article.

L'exemplaire porte sur les premières gardes l'ex-libris manuscrit de Jean-Baptiste Boisot, abbé de Saint-Vincent à Besançon, lequel avait acquis une grande partie des collections de Granvelle en 1664.

Cotes manuscrites sur les titres. Tout en bas des tranches, on notera la présence d'un minuscule 3, qui indique que ces

deux volumes font partie d'un groupe de trois, indéterminé.

Les feuillets blancs ont été conservés au moment de la reliure. L'argenteure des tranches est oxydée, le décor l'est en partie aussi. Infime travail de ver sur deux mors, manque une coiffe supérieure. Dos légèrement passés.

- 15 CATALOGUE DES LIVRES EXAMINEZ & CENSUREZ (Le), par la Faculté de Theologie de l'Université de Paris : suyvant l'Edict du Roy, Publié en la Court de Parlement, le troisesme iour de Septembre, M. D. LI. *On les vend à Paris par Jehan Dallier, 1551.* In-8, vélin souple, traces de liens, dos lisse (*Reliure de l'époque*).

5 000/6 000 €

Bujanda (dir.), *Index des livres interdits*, t. I, pp. 14 et sq. — Reusch, *Indices librorum prohibitorum des XVI Jahrhunderts*, pp. 86-129.

RARISSIME ÉDITION DE L'INDEX LIBRORUM PROHIBITORUM DE LA FACULTE DE THEOLOGIE DE LA SORBONNE.

Il s'agit de l'une des trois éditions imprimées en 1551. Les deux autres ont été données à Toulouse par Claude Sanson, et à Paris, à l'adresse de Jean André.

Elle possède un privilège pour six ans, accordé le 13 octobre 1551 à *Jehan André & Jehan Dallier, marchans, libraires, bourgeois de Paris*. Les armes de France figurent sur le titre, ainsi qu'au verso du dernier feuillet, accompagnées des croissants d'Henri II et du monogramme de Diane de Poitiers, le double D.

Face à la diffusion massive par le livre des idées intellectuelles et religieuses de la Réforme protestante, les universités et les autorités ecclésiastiques catholiques décidèrent de publier dans les années 1540 des catalogues de livres prohibés. LE TOUT PREMIER D'ENTRE EUX FUT CELUI DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE PARIS. IMPRIMÉ EN 1544, IL DONNAIT UNE LISTE DE 230 VOLUMES.

L'*Index* français fut réédité à plusieurs reprises en 1545, 1547, 1549, 1551 et 1556, avec l'ajout de nombreuses listes de condamnations établies par les docteurs de la Sorbonne, et devint le modèle de référence des *indices* publiés par l'université de Louvain (1546), le Portugal (1547), Venise (1549), et l'Inquisition espagnole (1551).

Cette nouvelle version de l'*Index* de Paris a été imprimée quelques mois après l'Édit de Châteaubriant, promulgué le 27 juin de la même année par Henri II pour renforcer les mesures contre les protestants.

Elle met notamment en œuvre l'article 20 de l'édit qui enjoint tous les libraires de détenir et d'exhiber le catalogue des livres prohibés. Cette disposition apparaît dans le privilège (ff. n₂-n₃v^o) : *tous marchans, imprimeurs, libraires, & vendeurs de livres, en quelques villes & lieux ou ilz fussent, seroient tenuz & contrainctz d'avoir un Catalogue, & le tenir en leurs boutiquez (affiché en lieux evidēt) de tous les livres reprouvez par la Faculté de Theologie*.

L'*Index* de 1551 est une refonte des catalogues existants. Il contient près de deux fois plus de titres que celui de 1544, et 47 supplémentaires par rapport à la version de 1549. On y trouve deux listes de 215 livres en latin et 192 en français, classés par ordre alphabétique d'auteurs.

Parmi ceux-ci figurent des bibles de Robert Estienne, de nombreux écrits de Martin Bucer (6), Jean Calvin (25), Luther (35), Melancthon (16), Zwingle (7), Étienne Dolet (8), etc. Les humanistes ne sont pas épargnés puisqu'on retrouve plusieurs textes de Lefèvre d'Étaples et d'Érasme. On note aussi la présence du *Tiers livre de Pantagruel* (1545). À ces listes s'ajoutent les défenses approuvées par la faculté de Paris contre les traductions protestantes de la Bible et contre les ouvrages du prédicateur réputé Bernardino Ochino.

L'ouvrage fait partie d'un recueil contenant 4 autres édits et ordonnances, parmi lesquels figure cette édition de l'Édit de Châteaubriant :

Edict du Roy nostre sire, touchant la cognoissance, iurisdiction, & iugement des proces des lutheriens & heretiques, appartenans à tous iuges Royaulx & presidiaulx. Paris, Jean Dallier, 1551.

Lindsay & Neu, n°36. — Renouard, *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle*, t. I, n°223.

Très rare édition, originale (?), de cet édit fameux, ornée d'un écu échancré aux armes de France au verso du dernier feuillet, accompagné des croissants d'Henri II et du monogramme de Diane de Poitiers, le double D.

Cet édit permit notamment un renforcement du contrôle de l'imprimerie et de la librairie (interdiction d'imprimer ou de vendre des livres condamnés entre autres). *Deux articles érigent un cordon sanitaire autour de Genève. Ils interdisent toute correspondance, trafic de livres et envoi d'argent avec la cité protestante* (David El Kenz, *Les bûchers du roi*, p. 43).

Les trois autres pièces sont les suivantes :

— *Ordonnance du roy nostre sire, sur le fait, ordre, equipage & service, que luy sont tenuz faire tous nobles vassaulx & arriere-vassaulx & subiectz à son ban & arriereban*. Paris, Jean Dallier, s.d. [1551].
22 feuillets.

— *Nouveau cry des monnoyes publié à Paris le mardi quatriesme iour d'Aoust mil cinq cens cinquante & ung*. Paris,

Jean Dallier, s.d. [1551].

16 feuillets (dont le dernier, blanc, conservé). 84 figures numismatiques gravées sur bois dans le texte.

— *Lettres patentes du roy nostre sire, suyvant son ordonnance par cy devāt faicte, touchant l'ordre & equipage de son ban & arriereban*. Paris, Jean Dallier, 27 octobre 1551.

8 feuillets.

Ex-libris manuscrit daté 1552 sur la première garde.

Quelques rousseurs sur l'ensemble du volume.

- 16 CALVIN (Jean). *Defensio orthodoxae fidei de sacra Trinitate, cōtra prodigiosos errores Michaelis Serveti Hispani*. S.l. [Genève], Robert Estienne, 1554. In-8, veau blond, triple filet doré, dos orné, pièce de titre rouge, roulette intérieure, tranches dorées (*Reliure du XVIII^e siècle*).

6 000/8 000 €

Gilmont, *Bibliotheca calviniana*, n°54/6. — Renouard, *Estienne*, p. 84.

ÉDITION ORIGINALE DE CET ÉCRIT SULFUREUX DE CALVIN, L'UN DES PLUS IMPORTANTS DE L'AUTEUR. *L'un des traités les plus effrayants qui aient été écrits pour justifier la persécution des hérétiques* (J. Leclerc, in *Histoire de la tolérance au siècle de la Réforme*).

Calvin publia ce livre quelques mois après le célèbre procès de Michel Servet, jugé hérétique et condamné le 26 octobre 1553 par le Conseil de la république de Genève, puis brûlé vif le lendemain à Champel, aux portes de la ville. Né vers 1509-1511, ce médecin espagnol, auteur de travaux pionniers sur la circulation sanguine, s'était attiré les foudres des autorités catholiques et protestantes avec ses deux ouvrages critiques sur la religion chrétienne, le *De trinitatis erroribus* (1531), remettant en cause le dogme traditionnel de la Trinité, et le *Christianismi restitutio* (1553), dans lequel il commentait les erreurs de l'Église et les prétendues réformes. Après l'exécution de Servet, Calvin, très critiqué pour son intolérance et les méthodes employées dans le jugement de l'antitrinitaire, tenta de « justifier » sa conduite durant cette affaire.

Approuvé par les ministres et pasteurs de Genève, dont une liste de noms figure à la fin de l'ouvrage, le *Defensio orthodoxae fidei de trinitate* parut au début de l'année 1554 et fut traduit en français la même année sous le titre : *Declaration pour maintenir la vraye foy que tiennent tous Chrestiens de la Trinité des persōnes en un seul Dieu [...]*. Calvin y réfute non seulement les propos blasphématoires de Servet mais « justifie » aussi le droit de condamner à mort les hérétiques. Ce devoir va si loin, écrit Calvin, que l'on ne doit *épargner ni parentage, ni sang, ni rien qui soit* ; Dieu exige même que l'on *mette en oubli toute humanité, quand il est question de combattre pour sa gloire*.

La marque typographique de Robert I Estienne, exilé à Genève depuis 1550 à cause de son adhésion à la Réforme, figure sur le titre (cf. Renouard, n°295).

SÉDUISANT EXEMPLAIRE RELIÉ EN VEAU BLOND AU XVIII^e SIECLE, avec de belles provenances bibliographiques.

Cité par Brunet (t. I, col. 1505), il a fait partie des bibliothèques de Girardot de Préfond, Charles Giraud (1855, n°290), Joachim Gomez de la Cortina-Morante (ex-libris ; I, 1872, n°2009), Eugène Paillet (signature autographe), et Jean Blondelet (paraphe sur la dernière garde).

Ex-libris manuscrit du collège des jésuites de Paris sur le titre. Quelques annotations et soulignés à la plume de l'époque dans la première partie du volume.

Charnière supérieure fragilisée.

- 17 REGUM FRANCORUM IMAGINES [...]. *Lyon, Balthazar Arnoullet, 1554*. Grand in-4, vélin souple à recouvrement, restes de lacets (*Placé dans une reliure de l'époque*).

5 000/6 000 €

Baudrier, t. X, pp. 145-147. — Brun, p. 182. — Mortimer, *French books*, n°456. — Rondot, *L'Art et les artistes à Lyon*, pp. 225-269.

Seconde édition latine, fort rare, illustrée de 59 portraits en médaillon des rois de France de Pharamond à Henri II, attribués soit à *Claude Corneille*, soit au *Maître au double C*.

Paru d'abord en 1546 à Lyon chez Balthazar Arnoullet, l'*Epitome gestorum LVIII regum franciae* est considéré comme LE PREMIER LIVRE FRANÇAIS ILLUSTRÉ DE GRAVURES SUR CUIVRE TIRÉES DANS LE TEXTE.

Le texte latin de cette édition, différent de celui de l'édition de 1546, est en édition originale.

Les gravures sont identiques à celles de l'*Epitome*, à l'exception de 3 d'entre elles qui sont ici en premier tirage : ainsi, les portraits de Clotaire et de Chérébert (Caribert) sont des copies (inversée pour Clotaire) des figures originales, et le portrait d'Henri II, couronné en 1547, a été spécialement gravé pour cette nouvelle édition.

Sur le titre, grande et jolie marque typographique d'Arnoullet, dessinée et gravée en taille-douce par le même artiste. Elle est reproduite par Baudrier, t. X, p. 146.

Exemplaire réglé, auquel on a ajouté 3 portraits de François II et d'Henri II, dont 2 gravés sur cuivre par *Thomas de Leu*, et un gravé sur bois, découpé et monté.

On a relié à la suite : [LE FÉRON (Jean)]. *Catalogue des tresillustres ducz et connestables de France* [– chanceliers ; grands-maîtres ; mareschaulx ; admiraulx ; prevostz de Paris], depuis le Roy Clotaire premier du nom, iusques à trespuissant, tresmagnanime & tresvictorieux Roy de France, Henry deuxieme. Paris, De l'imprimerie de Michel de Vascosan, 1555.

Brun, p. 235. — Mortimer, *French books*, n°342.

Édition originale du plus célèbre des ouvrages de Jean Le Féron (1504-1570 ?), avocat originaire de Compiègne et exerçant au Parlement de Paris, l'un des plus diligents & des plus curieux hommes de France pour la recherche des maisons nobles, des armoiries & de l'Histoire disent La Croix du Maine et Du Verdier dans la *Bibliothèque française* (1772, t. I, pp. 492-493).

Abondante illustration comprenant 416 (sur 418) blasons gravés sur bois dans le texte.

Chacune des six parties, en pagination particulière, possède un titre qui lui est propre, placé dans un très bel encadrement gravé sur bois à décor d'entrelacs sur fond criblé. Celui-ci est attribué par Mortimer, qui le reproduit, à Oronce Fine qui l'avait déjà employé dans son édition des *Quadratura circuli* imprimée à Paris par Simon de Colines en 1544 (cf. Renouard, *Colines*, pp. 393-394).

Ces six parties sont reliées dans cet ordre dans notre exemplaire :

- *Catalogue des ducz et connestables de France*. 32 feuillets, 89 blasons.
- *Catalogue des chanceliers de France*. 20 feuillets, 61 (ou 62) blasons dont certains en coloris d'époque.
- *Catalogue des grands-maîtres de France*. 28 feuillets, 80 blasons.
- *Catalogue des mareschaulx de France*. 26 feuillets, 94 blasons.
- *Catalogue des admiraulx de France*. 10 feuillets, 33 blasons.
- *Catalogue des prevostz de Paris*. 17 (sur 18) feuillets, 58 (sur 60) blasons.

Manque le dernier feuillet du catalogue des *Prevostz de Paris* de Le Féron, contenant 2 blasons. Quelques feuillets de l'ouvrage de Le Féron coupés par le couteau du relieur.

Taches sur le premier plat.

- 18 JUNIUS (Hadrianus). *Emblemata*, ad D. Arnoldum Cobelium. *Eiusdem Aenigmatum libellus* ad D. Arnoldum Rosenbergum. *Anvers, Christophe Plantin, 1566*. In-8, vélin souple à recouvrements, double filet doré, grande plaque armoriée dorée au centre, dos lisse orné, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

3 000/4 000 €

Landwehr, *Low Countries*, n°277. — Praz, pp. 384-385.

Seconde édition de ce recueil d'emblèmes moraux et politiques, parue un an après l'originale imprimée chez le même éditeur.

Elle comprend 58 jolis emblèmes gravés sur bois dans le texte par *G. van Kampen* et *A. Nicolai* d'après *Geoffroy Ballain* et *Pieter Huys*, tous suivis d'un quatrain en latin.

On a relié à la suite : [BORLUYT (Guillaume)]. *Historiarum memorabilium ex Exodo*. Lyon, Jean de Tournes, 1558.

Cartier, n°395. — Mortimer, *French books*, n°89.

Titre placé dans un bel encadrement à arabesques et 138 jolies vignettes gravées sur bois attribuées à *Bernard Salomon*.

Il manque à cet ouvrage le premier cahier A contenant le titre, une épître de l'auteur, des distiques en latins et le début

du texte orné de 10 vignettes. Ce cahier a été remplacé par erreur à l'époque par le premier cahier signé a de l'ouvrage de Guillaume Paradin, *Historiarum memorabilium ex Genesi descriptio* (Lyon, Jean de Tournes, 1558).

BEL EXEMPLAIRE, RÉGLÉ, CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN DORÉ AUX ARMES DE JACQUES DE MALENFANT, BIBLIOPHILE CONTEMPORAIN DE JEAN GROLIER ET THOMAS MAHIEU.

Humaniste toulousain né vers 1530 et mort après 1603, Jacques de Malenfant, seigneur de Preyssac, étudia à Paris en 1546 et devint l'aumônier de Marguerite d'Angoulême, la sœur de François I^{er}. On ne connaît à ce jour qu'une trentaine de livres lui ayant appartenu, tous acquis durant sa carrière parisienne entre 1546 et 1570 environ, date à laquelle il retourna vivre dans l'hôtel particulier de son père à Toulouse. Les exemplaires connus portent sur les plats une grande plaque armoriée à décor d'arabesques, avec les armoiries écartelées de Malenfant, son nom en latin et sa devise en grec. Certains d'entre eux, confiés par lui à Claude de Picques, présentent un décor plus complexe avec des écoinçons et des fers répétés.

Si l'ampleur de la bibliothèque de Malenfant est encore difficile à évaluer, malgré notamment les travaux de Mirjam Foot parus dans le catalogue de la collection Henry Davis, ses goûts en matière de livres et de reliures font de lui un bibliophile important de son temps.

EXEMPLAIRE DE JEAN-JACQUES DEBURE (1765-1853), libraire de la bibliothèque du roi, membre de la célèbre dynastie d'imprimeurs-libraires parisiens, avec sa note autographe caractéristique :

*collationné complet le 19 juin
le premier ouvrage 1827
j.j. de Bure l'aîné*

Ce bibliophile a également écrit de sa main, sur le contreplat supérieur, deux longues notes au sujet de l'incomplétude du second ouvrage. L'exemplaire figure dans son catalogue de 1853 sous le n°1075.

De la bibliothèque Jean Hersent, avec son ex-libris armorié gravé.

- 19 THEOLOGIE GERMANIQUE (La), Livret auquel est traité Comment il faut dépouiller le vieil homme, & vestir le nouveau. *Anvers, De l'Imprimerie de Christophe Plantin, 1558* [vers 1579-1580]. In-8, vélin souple, dos lisse portant le titre à l'encre en long (*Reliure de l'époque*).

3 000/4 000 €

Haag, t. III, p. 366, n°XIV. — Ruelens & De Backer, p. 16.

Édition originale de la traduction française, fort rare, de ce livre ascétique censé montrer aux fidèles le chemin pour parvenir à l'amour de Dieu.

Elle aurait été traduite par Sébastien Chateillon, ou Castellion, théologien protestant né en 1515 et mort en 1563, le même qui en donna une traduction latine en 1557 sous le pseudonyme de Joannes Theophilus. Son impression ne daterait pas de 1558 comme on le lit sur le titre, mais plutôt vers 1579-1580 (cf. Voet, *The Golden compasses*, t. I, pp. 277-278).

UN TRAITÉ HÉRÉTIQUE VRAISEMBLABLEMENT IMPRIMÉ PAR PLANTIN POUR LA FAMILLE DE LA CHARITÉ.

Composé de manière anonyme au XIV^e siècle, ce traité mystique fut souvent attribué à tort à Luther ou à Johann Tauler, le grand mystique dominicain et prédicateur allemand. On dit aussi qu'il fut écrit par *un de ceux qu'on appeloit anciennement les Freres Teutoniques* (p. 4). Il fut publié pour la première fois par Luther en 1516, à Wittenberg chez Johann Rhau-Grünenberg, sous le titre *Eyn geystlich edles Büchleyn* [...], et connu de très nombreuses éditions et traductions.

Dans sa préface, le traducteur rappelle la finalité du livre, qui doit montrer les *bons & profitables preceptes, fort necessaires & convenables à l'institution d'un homme Chrestien*, et ajoute : *L'argument & subiect, est du nouvel homme ou nouvelle creature : car il vient à donner la raison, par laquelle l'homme peut estre relevé du péché, & retourner à Dieu, duquel il s'est distraict* (p. 5).

L'influence considérable de ce livre sur la philosophie et la théologie postérieures a été démontrée par Maria Windstosser dans son *Étude sur la Théologie germanique* (1911) : *Influencée par la profonde éthique de saint Paul, basée sur des principes plotiniens et remplie en même temps d'une piété ardente, la Théologie germanique dit-elle, a trouvé des disciples parmi les philosophes, comme parmi les théologiens de tous les temps* (pp. 78-79). De même, celle-ci contribua largement à la formation du protestantisme : *Elle relie la doctrine luthérienne au mouvement religieux du XIV^e siècle ; elle la relie à saint Augustin, au pseudo-Denys l'Aréopagite et à Plotin. Elle conduit à la réformation de la théologie chrétienne au XVI^e siècle* (p. 100).

La publication de cet écrit doit être replacée dans son contexte. Christophe Plantin (1520-1589), fondateur et directeur de l'Officina Plantiniana de 1555 à sa mort, côtoyait à l'époque le cercle intellectuel de la Famille de la Charité (Huis der

Liefde ou Familia charitatis), communauté spirituelle fondée à Emden en 1540 par Hendrick Niclaes, marchand qui disait avoir reçu à plusieurs reprises la révélation et qui se déclarait prophète et envoyé de Dieu pour instruire le monde. Cette communauté appartenait à un courant spiritualiste mystique inspiré justement des sermons de Tauler, de la *Théologie germanique* et des écrits de Sébastien Franck (cf. Jean-Marc Besse, *Les grandeurs de la Terre...*, 2003, pp. 354 et sq.). Dès 1578, Plantin publiait à intervalle régulier une série de textes en français de Barrefelt, prophète connu sous le nom de Hiël et ancien disciple de Niclaes, ou d'autres traductions utiles à la propagation des messages délivrés par la doctrine de la Famille de la Charité.

L'EXEMPLAIRE PORTE SUR LE TITRE CETTE INSCRIPTION A LA PLUME : « PROHIBITUS ».

On sait par J. Paquier, dans *l'Orthodoxie de la Théologie germanique* (1922, pp. 12-15), que Chateillon fut condamné pour sa version latine donnée en 1557, jugée dénaturée par rapport à l'originale et favorable aux opinions des anabaptistes. L'édition fut donc portée à l'*Index* en 1612. Bien que la version française de 1558 [sic] paraisse également très obscure, elle ne semble pas avoir été inscrite à l'époque parmi les livres censurés et interdits ; par conséquent, la mention *Prohibitus* concerne certainement ici le traducteur lui-même plus que le livre.

Il est intéressant aussi de souligner l'hostilité des calvinistes face à Chateillon et ses ouvrages. Une lettre adressée par Calvin à l'église française de Francfort le 23 février 1559 en témoigne ; au sujet de quelques livrets parmi lesquels figure la *Théologie germanique*, le ministre réformé avait lancé : *Car encores qu'il n'y ait point d'erreurs notables, ce sont badinages forgéz par l'astuce de Satan pour embrouiller toute la simplicité de l'Evangile. Mais si vous regardez de plus près, vous trouverez qu'il y a du venin caché et mortel ; c'est empoisonner l'Eglise* (Jules Bonnet, *Lettres françaises de Calvin*, t. II, 1854, pp. 259-260).

Inscription manuscrite de l'époque en latin sur le titre.

Feuillet E₁ détaché, mouillure marginale à plusieurs feuillets.

- 20 RABEL (Jean). Recueil de 58 gravures. S.d. [c. 1583-1600]. In-12, demi-veau fauve, dos lisse orné de doubles filets dorés et d'un petit fer répété, tranches mouchetées de bleu (*Reliure vers 1800*).

4 000/5 000 €

IFF, *XVI^e siècle*, t. II, pp. 62-76. — Robert-Dumesnil, t. VIII, pp. 118-139.

IMPORTANT ET RARISSIME RECUEIL FACTICE RÉUNISSANT 57 BEAUX PORTRAITS FINEMENT GRAVÉS EN TAILLE-DOUCE PAR OU D'APRÈS JEAN RABEL, ET ÉDITÉS PAR LUI.

Ils représentent des membres de la cour de France, des hommes de lettres ou des princes étrangers. Ceux-ci sont montrés dans des médaillons, de profil ou de trois-quarts. À cette galerie illustrée s'ajoute aussi une planche d'armoiries.

Parmi ces gravures, 43 portent l'*excudebat* de Rabel, 11 ne sont pas signées et 4 possèdent la signature de *Thomas de Leu* (dont 2 au moins sont éditées par Rabel).

Peintre et graveur au burin né vers 1545 à Abbeville et mort à Paris le 5 mars 1603, Jean Rabel excellait surtout dans le portrait. Dans son *Journal du règne d'Henri IV*, Pierre de L'Étoile disait de lui qu'il est *l'un des premiers en l'Art de pourtraiture*. À la tête d'un important atelier de gravure à Paris, Rabel forma plusieurs grands portraitistes, en particulier Thomas de Leu, Jacques Granthomme et Charles Mallery, lesquels ont travaillé pour lui et reproduits sur cuivre un grand nombre de ses portraits peints ou dessinés.

Parmi les gravures les plus remarquables de ce recueil, mentionnons les portraits suivants :

- 8) François I^{er}, signée *Rabel excudit* (cf. Robert-Dumesnil, n°52).
- 9) Henri II, signée *Rabel excudit* (cf. Robert-Dumesnil, n°53).
- 10) Catherine de Médicis, signée *Rabel excu.* (cf. Robert-Dumesnil, n°41).
- 11) François II, signée *Rabel excudit*.
- 12) Marie Stuart, reine d'Écosse, signée *Jo Rabel excudit* (cf. Robert-Dumesnil, n°66).
- 13) Charles IX, signée *T. de lue fecit J. Rabel excu.* (cf. IFF, *XVI^e*, t. I, p. 506, n°260, et IFF, n°8).
- 15) Henri III, signée *J. Rabel figuravit*.
- 16) Louise de Lorraine, non signée (cf. Robert-Dumesnil, n°64, 1^{er} état sur 2).
- 19) Jeanne d'Albret, reine de Navarre (cf. Robert-Dumesnil, n°60).
- 20) Henri de Bourbon, roi de Navarre, signée *Rabel excude.* (cf. Robert-Dumesnil, n°57).
- 21) Marguerite de Valois, signée *Rabel excu.* (cf. Robert-Dumesnil, n°68).
- 22) Charles Quint, signée *Rabel excudit* (cf. Robert-Dumesnil, n°42).
- 34) Alexandre Farnèse, signée *J. Rabel excudit*.
- 35) Sixte V, signée *Rabel excu.*
- 38) Gaspard de Coligny, signée *Rabel excude.* (cf. Robert-Dumesnil, n°44 ; 1^{er} état sur 2).
- 44) Michel de L'Hospital, signée *J. Rabel excudit* (cf. Robert-Dumesnil, n°62).
- 45) Christophe de Thou, signée *J. Rabel excudit* (cf. Robert-Dumesnil, n°49).
- 46) Guy du Faur, seigneur de Pibrac, signée *J. Rabel excudit* (cf. Robert-Dumesnil, n°71).

- 47) Guillaume Postel, signée *J. Rabel excudit* (cf. Robert-Dumesnil, n°72 ; 1^{er} état sur 2).
 48) Pierre Ramus, signée *J. Rabel excudit* (cf. Robert-Dumesnil, n°73 ; 1^{er} état sur 2).
 49) Marc-Antoine de Muret, signée *J. Rabel excudit* (cf. Robert-Dumesnil, n°70).
 50) Jean Dorat, signée *Rabel excu.*
 51) Pierre de Ronsard, signée *J. Rabel excud.*
 52) Robert Garnier, signée *J. Rabel excudit* (cf. IFF, n°93).
 53) Rémi Belleau, signée *Jo. Rabel excudit* (cf. Robert-Dumesnil, n°39).
 54) Flaminien Birague âgé de 20 ans, non signée (cf. Robert-Dumesnil, n°40 ; ÉTAT NON DÉCRIT, sans le rameau de laurier garnissant chacun des angles).

Une table anciennement manuscrite sur un bifeuillet est jointe à l'exemplaire.

Mouillure claire à quelques épreuves, prononcée sur les deux dernières. Tache d'encre brune dans le fond du médaillon de la planche 36 et sur les deux planches suivantes. Plats insolés.

- 21 ERRARD (Jean). Le Premier livre des Instruments mathématiques mécaniques. *Imprimé à Nancy, par Jan-Janson, Imprimeur de son Altesse, 1584*. In-folio, bradel vélin rigide, tranches mouchetées de bleu (*Reliure moderne*).

30 000/40 000 €

Brun, p. 183. — Mortimer, *French books*, n°211. — Beaupré, *Nouvelles recherches de bibliographie lorraine*, pp. 60-63.

ÉDITION ORIGINALE, DE TOUTE RARETÉ, DE L'UN DES GRANDS « THÉÂTRES DE MACHINES » DE LA RENAISSANCE.

L'épître dédicatoire au duc Charles III de Lorraine, protecteur de l'auteur dès 1580, est datée du 2 mars 1584.

39 superbes planches gravées en taille-douce, non signées, représentant 40 instruments et machines concernant l'art de la guerre et l'industrie, disposés dans un paysage, un atelier ou un espace abstrait.

Dans un avertissement au lecteur, l'auteur les présente comme étant de son invention : *I'advoue que ce que ie tiens pour mien à peu par cy devant estre faict ou inventé (comme il est possible & se faict ordinairement que deux personnes se rēcontrent en mesme invention) mais puis qu'il sort premier de ma boutique, ie me l'attribueray à bon droit iusques à ce q'un [sic] aultre en descouvre l'emprunct, ou que par raisons & demōstrations geometriques il soit convaincu de faulx.*

Chaque planche est numérotée en chiffres arabes et légendée en latin. Les figures I et II sont tirées sur la même planche, la n°1.

Parmi ces figures, signalons une nouvelle façon de tour permettant de *torner toute sorte de vis sans aucun modèle* (fig. 3), un instrument portatif pour porter ou traîner des charges lourdes (fig. 5), une machine pour décharger les bateaux (fig. 9-10), une machine *servant facilement enlever batteaux & les transporter de fleuve aultre* (fig. 11), de curieux moulins à vent, des pompes à éoliennes, un système d'écluses (fig. 24), une machine permettant d'actionner de gros marteaux de forge pour frapper sur les enclumes (fig. 27), une machine pour scier du bois à la seule force du vent (fig. 30), un *Instrument géographique, lequel attaché à la selle du cheval demonstre vrayement par le pas d'iceluy la longueur du chemin que l'on aura faict* (fig. 37), etc.

L'une de ces inventions concerne l'imprimerie, il s'agit d'une *nouvelle façon de presse plus compendieuse & aisée que les communes tant pour imprimer livres que pour estamper toutes figures taillées sur leton ou cuivre* (fig. 28).

Très inspiré des dessins de machines qui circulaient en Italie, en Allemagne et en France, Errard apporte peu de nouveautés techniques, mais il ajoute aux croquis un arrière-plan paysager, élargit le propos en s'intéressant aux constructions et innove dans le tracé de profil des machines, important dans le dessin mécanique une méthode venue du dessin de fortification (Éloge de la rareté. Cent trésors de la Réserve des livres rares, n°19).

Protestant né à Bar-le-Duc, Jean Errard (1554-1610) fut l'un des principaux ingénieurs militaires du règne d'Henri IV. Il construisit les citadelles d'Amiens et de Verdun, et modifia les places fortes de Doullens, Sedan, Montreuil et Sisteron. Il est aussi l'auteur du premier traité d'architecture militaire en français, *La Fortification reduicte en art et demonstre...* (Paris, 1600).

Son ouvrage est vraisemblablement LE SECOND LIVRE DE MACHINES PUBLIÉ EN FRANÇAIS, après celui de Jacques Besson, le *Théâtre des instruments mathématiques et mécaniques* (1571), dont il s'est clairement inspiré.

Il fait partie du corpus des « Théâtres de machines », dont le genre, florissant en Europe entre 1570 et 1620 environ, est décrit ainsi par Jean Viardot : *Le « Théâtre de machines », suite de dessins et de croquis montrant des instruments, des mécanismes, etc. relevant de techniques diverses, écrit-il, est un genre de livre qui a beaucoup séduit les hommes de la seconde moitié du XV^e siècle. Héritiers directs des encyclopédies techniques des mécaniciens antiques et des carnets d'ingénieurs du Moyen Âge, la plupart de ces « Théâtres » manuscrits circulèrent sous forme de copies, et des exemplaires en sont attestés dans beaucoup de bibliothèques princières de l'Italie de la Renaissance. À la fin du XVI^e siècle, la formule redevint à la mode et de nouveaux « Théâtres » bénéficièrent cette fois des progrès de l'imprimerie et de la précision de la taille-douce (En français dans le texte, p. 89).*

Dans son étude, p. 61, Beaupré suppose l'existence d'un feuillet final qui *porte probablement la souscription alors en usage : Achevé d'imprimer à... le... par...* Il ajoute, pourtant : *le quarante-quatrième feuillet manque à l'exemplaire que j'ai sous les yeux [...]; mais il existe nécessairement.* Selon toute vraisemblance, il n'existe pas.

De la bibliothèque Robert Schuman, avec ses initiales au premier contreplat.

Petite mouillure touchant le bord de quelques planches.

- 22 BRUNO (Giordano). *Dialogi duo de Fabricii Mordentis Salernitani propè divina adinventionem ad perfectam cosmimetriae praxim.* Paris, Pierre Chevillot, 1586. In-8, vélin, dos lisse portant en long le nom de l'auteur à l'encre (*Reliure de l'époque*).

40 000/50 000 €

Riccardi, t. I, col. 198-199.

ÉDITION ORIGINALE, RARISSIME.

Livre dans lequel le célèbre philosophe dominicain décrit le compas de proportion à huit points inventé par Fabrizio Mordente (1532-1608) au milieu du XVI^e siècle, annonçant celui construit par Galilée et commenté pour la première fois en 1606. Trois jolies figures gravées sur bois aux feuillets 10, 14 et 20, illustrent cet instrument.

Giordano Bruno (1548-1600) rencontra Mordente à Paris en février 1586. Originaire de Salerne, le mathématicien venait de faire paraître à Anvers, deux ans plus tôt, le résultat de sa découverte dans son *Il Compasso... con altri istromenti mathematici*. Fasciné par l'invention de son compatriote, et, comme ce dernier ne connaissait pas le latin, Giordano Bruno lui proposa donc de publier un ouvrage dans cette langue dans lequel il décrirait le fonctionnement de ce compas tout en soulignant son apport précieux aux mathématiques.

Ce fut chose faite. *Les Dialogi duo* furent imprimés à Paris chez Pierre Chevillot au cours de l'année. Au moment de sa parution, une querelle éclata cependant entre les deux hommes, et, Mordente, craignant que Bruno ne s'attribue la paternité de son œuvre, décida de racheter tous les exemplaires du livre et les fit détruire.

Bruno répliqua ensuite en publiant *Idiota triumphans et De somnii interpretatione*, deux textes critiques à l'égard du mathématicien.

ON NE CONNAÎT, SEMBLE-T-IL, QU'UNE POIGNÉE D'EXEMPLAIRES DANS LES INSTITUTIONS PUBLIQUES. Nous n'en avons localisé qu'un seul à la bibliothèque nationale universitaire de Turin. Celui-ci est sans doute le seul en mains privées.

La marque typographique qui orne le titre est empruntée à celle de Jean I Heuqueville. Chevillot l'employa uniquement durant l'année 1586 (cf. Renouard, n°448).

On a relié en tête un autre texte de Giordano Bruno : *Figuratio aristotelici Physici auditus*. Paris, Pierre Chevillot, s.d. [1586].

Édition originale de cette critique passionnée de la philosophie aristotélicienne. Celle-ci excita tellement les esprits, que l'auteur fut contraint de quitter Paris et se réfugia à Wittenberg.

CETTE ÉDITION A DE TOUS TEMPS ÉTÉ RARISSIME, comme le souligne David Clément dans sa *Bibliothèque curieuse, historique et critique, ou Catalogue raisonné de livres difficiles [sic] à trouver* (t. V, 1754, p. 313) : *Les Auteurs qui ont donné la liste des Ecrits de Jordanus Brunus n'ont eu aucune connoissance de ce Livret : & sans le Catalogue des Livres imprimés de la Bibliothèque du Roi de France, je ne saurois pas qu'il est au monde.*

Manque la seconde partie de l'ouvrage (42 feuillets). Un ex-libris manuscrit découpé et comblé sur le titre.

Note à l'encre sur une garde : *Je n'ay trouvé les ouvrages contenus dans le volume, dans aucun des catalogues qui donnent l'enumeration des oeuvres de Giordanus Brunus. Ce qui doit sans doute en augmenter le prix. Car tous les ouvrages de cet authheur sont fort recherchés et rares.*

Mouillures sur l'ensemble du volume.

- 23 [CROMÉ (François Morin, sieur de)]. *Dialogue d'entre le Maheustre & le Manant : Contenant les raisons de leurs débats & questions en ses presens troubles au Royaume de France.* S.l.n.n. [Paris, Rolin Thierry et Léon Cavellat], 1593. In-8, veau fauve, filet à froid encadrant les plats, dos orné, pièce de titre rouge, tranches rouges (*Reliure de la première moitié du XVIII^e siècle*).

4 000/5 000 €

Hauser, t. IV, n°3078. — Pallier, *Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la Ligue*, n°856. — Renouard, *Imprimeurs & libraires parisiens du XVI^e siècle : Cavellat*, n°597.

RARISSIME ÉDITION ORIGINALE DE CE GRAND PAMPHLET DE LA LIGUE, probablement publiée à Paris en décembre 1593 par Rolin Thierry et Léon Cavellat.

Écrit à partir de l'été 1593, l'ouvrage se présente comme un dialogue entre un royaliste partisan d'Henri IV, le *Maheustre*, et un bourgeois de Paris défenseur des Seize (sorte d'état-major de la Ligue), le *Manant*. Son auteur, François Morin, sieur de Cromé, membre du conseil des Seize, y critique violemment la politique et l'attitude du duc de Mayenne (1554-1611), son chef militaire, dénonce les divisions internes qui règnent au sein de la Ligue, et attaque Henri IV et la noblesse. Ce texte fait partie des *libelles mythiques des guerres de religion*. Il exprime notamment les convictions catholiques de son auteur, son refus de voir Henri IV, hérétique et plusieurs fois relaps, monter sur le trône, et livre des renseignements historiques et précieux concernant les tractations entre ce prince et la Ligue (cf. Daniel Ménager, « Le Dialogue entre le Maheustre et le Manant : mystique ou politique ? » in *Histoire & littérature au siècle de Montaigne*, 2001, pp. 97-108).

À sa parution, le duc de Mayenne fit détruire ce pamphlet et emprisonna trois imprimeurs soupçonnés de son impression : Chaudière, Nivelle et Rolin Thierry. Il sollicita également un certain Nicolas Rolland pour rédiger une réponse qui parut au début de l'année 1594, sous le titre *Censure d'un livre n'agueres imprimé à Paris en forme de dialogue sous les noms du Manant et du Maheustre entreparleurs*. Cromé, quant à lui, condamné à mort par Henri IV, s'enfuit vers les Flandres et mourut en exil dans des conditions misérables.

Cette première édition est la seule qui offre le texte primitif tel qu'il fut écrit en 1593 par Cromé. En effet, une version dite *royaliste* fut publiée l'année suivante sous le même titre par un partisan d'Henri IV, qui supprima les passages défavorables au roi et en ajouta d'autres en sa faveur ou contre les ligueurs.

SEULEMENT 7 EXEMPLAIRES DE CETTE ÉDITION SEMBLENT RÉPERTORIÉS DANS LES FONDS PUBLICS : Chantilly (1), Paris (4 dont 3 à la BnF), Aix-en-Provence (1) et Madrid (BnE, 1).

Un papillon collé sur la première garde contient deux notes manuscrites soulignant la rareté de l'édition. La première date du XVIII^e siècle et indique *Exemplaire peut être unique. La Bibliothèque de Secousse, la plus considérable sur l'histoire de France dont le catalogue ait été publié [en 1755], ne possédait que l'édition de 1594 - voir le n°2620*. La seconde, en-dessous, au crayon, mentionne *Ed. originale dont on ne connaît que 2 exemplaires. Le présent, et celui qui a figuré dans les ventes Ganay, Chartener (205 fr) et De Ruble (160 fr)*. Autre note à l'encre sur une garde : *On prétend qu'il est de Morin dit Cromé l'un des seize*.

On a relié à la suite : CICQUOT. *Les Paraboles, en forme d'avis, sur l'estat du Roy de Navarre*. Paris, Jouxte la coppie Imprimee à Lyon, 1593.

Lindsay & Neu, n°1789. — Pallier, *Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la Ligue*, n°809.

TRÈS RARE ÉDITION DE CE LIBELLE FACÉTIEUX ET PIQUANT CONTRE HENRI IV, ÉCRIT EN LANGAGE RABELAISIEU par Cicquot, ou plutôt Chicot, bouffon du roi, mort en 1592 au siège de Rouen. Selon Pierre de L'Estoile, ce discours est *le meilleur et le plus sublin de la Ligue*.

PRÉCIEUX VOLUME CONSTITUÉ AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE PAR UN AMATEUR, RÉUNISSANT DEUX GRANDS LIBELLES DU TEMPS DE LA LIGUE.

Ex-libris armorié gravé par Claude Bérain (deux couleuvres affrontées), non identifié.

Des rousseurs claires. Coiffé supérieure et deux mors restaurés, charnière supérieure en partie fendue.

- 24 RAEMOND (Florimond de). *L'Anti-Christ, et l'anti-papesse*. Paris, Abel L'Angelier, 1599. In-4, maroquin rouge, quintuple filet doré terminé aux angles par une petite fleur de lis, grand décor à la fanfare s'articulant autour d'un médaillon central portant des armoiries, dos orné de même, tranches dorées (*Reliure italienne de l'époque*).

6 000/8 000 €

Balsamo & Simonin, n°327. — Caillet, n°9168. — Desgraves, *Répertoire des ouvrages de controverse entre catholiques et protestants en France*, t. I, n°125.

Première des deux éditions publiées par L'Angelier de cet ouvrage réunissant les deux grands traités de controverse de Florimond de Raemond. L'autre a été donnée en 1607. C'est la première fois que ces deux livres paraissent ensemble.

Imprimée par Jean Binet, cette édition est dédiée à Henri IV. Elle est ornée d'un beau portrait à pleine page du monarque

en majesté, finement gravé sur cuivre par *Thomas de Leu*. Le titre est en premier état et porte la vignette gravée sur cuivre montrant l'emblème de l'auteur accompagné de sa devise *Readmuon no muedera* (cf. Momméja, « La devise de Florimond de Raymond », in *Revue de l'Agenais*, n°XXXV, 1908, pp 561-564).

Né à Agen vers 1540, Florimond de Raemond (ou Raymond), historien protestant converti au catholicisme, remplaça Montaigne au poste de conseiller au Parlement de Bordeaux, ville où il s'éteignit vers 1602.

Outre sa critique du *Tractatus de Antichristo* (1576) de Lambert Daneau (1530-1595), théologien réformé et professeur à l'université protestante d'Orthez dans le Béarn, Raemond reste connu pour sa sérieuse réfutation de la papesse Jeanne, légende selon laquelle au IX^e siècle une femme aurait détenu, sous le nom de Jean VIII, le siège de saint Pierre entre les pontificats de Léon IV et de Benoît III. Cette dernière fut en effet le centre d'un vif débat opposant à l'époque et au siècle suivant les catholiques et les protestants. L'auteur avait déjà exprimé ses opinions sur le sujet dans un petit livre publié de manière anonyme en 1587 à Bordeaux sous le titre *L'Erreur populaire de la papesse Jeanne*, lequel fut réédité plusieurs fois.

Le bel éloge écrit par Florimond de Raemond sur son ami Montaigne (mort en 1592), d'abord publié dans l'édition de 1594 de *L'Erreur de la papesse Jeanne*, est ici reproduit au verso du f. 416 ; intitulé *Regrets de la mort du seigneur de Mōtaigne*, celui-ci débute par ces phrases : *La France puis peu de temps, est eclipsée de ceste vive & incomparable lumiere de sçavoir, d'eloquence, & de suffisance aux affaires du monde [...]. Le cruel & impitoyable destin l'a retiré de nostre veüe, & sur l'entree de son aage a desrobé à la Guyuene, mais plustost à la France ce riche thresor d'honneur, de vertu, & de gloire immortelle.*

L'édition contient également, à la suite des textes de l'auteur, la traduction française de deux livres du grand théologien chrétien Tertullien (II^e-III^e siècles) : *De la couronne du soldat* et *Aux martyrs*.

EXEMPLAIRE DE PREMIÈRE ÉMISSION, avec l'achevé d'imprimer daté du 24 mai 1599 et non du 5 juin. Il se présente dans une TRÈS RICHE RELIURE ITALIENNE À LA FANFARE AUX ARMES D'UN PRELAT, ornée d'emblèmes de la Passion, de feuillages aux angles, de corbeilles, de têtes d'angelots, de putti sonnans de la trompe ou encore d'un petit fer répété représentant un caméléon (lama ou dromadaire) bâti et mené par un personnage.

Ex-libris manuscrit anciennement découpé puis comblé sur le bord du titre et dans la partie inférieure du dernier feuillet.

Cahiers brunis ou ternis sur l'ensemble du volume. Accroc à la coiffé de tête, fente à un mors avec petits manques de peau sur environ 8 cm.

- 25 SAINT-IGNY (Jean de). *Elemens de pourtraiture ou La metode de representer & pourtraire toutes les parties du corps humain*. Paris, François L'Anglois, dit Chartres, s.d. [vers 1630]. In-8, maroquin bordeaux souple, large dentelle autour des plats avec le chiffre VM agencé dans des médaillons aux angles, armoiries au centre, dos lisse orné avec le même chiffre répété, roulette intérieure, tranches dorées (*Reiure de la seconde moitié du XIX^e siècle*).

15 000/20 000 €

Duportal, n°646. — Frère, t. II, p. 496. — Robert-Dumesnil, t. VIII, pp. 173-188.

SECOND TIRAGE DE CE REMARQUABLE ET TRÈS RARE TRAITÉ SUR LE DESSIN ET LA PEINTURE composé par Jean de Saint-Igny, peintre, sculpteur, graveur à l'eau-forte et théoricien rouennais né vers 1595-1600 et mort après 1649.

Le recueil comprend un titre-frontispice à portique portant sur le tympan les armoiries du dédicataire, Michel Larcher, sieur d'Olisy, 2 feuillets de dédicace, 43 pages de texte et une page contenant le privilège daté du 18 octobre 1630. Il est orné de 12 sphéroïdes et bustes gravés au trait dans le texte et d'une planche hors-texte représentant un autre sphéroïde.

Le traité comporte également, en appendice, 3 suites d'estampes gravées à l'eau-forte par *Saint-Igny*.

La première suite comprend 6 planches non chiffrées gravées en taille-douce, chacune avec un buste, trois d'hommes et trois de femmes.

La seconde est formée de 25 planches chiffrées de 1 à 25, dont un titre-frontispice montrant Jupiter son foudre en main, les 24 autres planches représentent des portraits vus de profil, de face ou de dos, d'hommes et de femmes en costumes de l'époque Louis XIII.

Enfin, la troisième et dernière suite se compose de 26 pièces numérotées de 1 à 26, représentant de superbes et curieuses figures anatomiques d'hommes, de femmes et d'enfants, les uns debout, les autres assis, dans des paysages finis. Certaines d'entre elles sont pointées. Cette suite est accompagnée de l'estampe non numérotée représentant une bacchanale de huit enfants, tous gravés au trait dans un paysage fini : elle est ici placée en tête du volume.

CE RECUEIL RENFERME AU TOTAL 72 PLANCHES PAR JEAN DE SAINT-IGNY, SOIT L'ESSENTIEL DE SON ŒUVRE GRAVÉ.

À la suite du recueil, on a relié :

– En premier tirage, une suite intitulée *Libro novo da Disegnare*, due à *Giovanni Luigi Valesio* (1583-1650) et gravée

en taille-douce par *François Collignon* (né au début du XVII^e siècle et mort après 1685), un des élèves de Jacques Callot. Publiée à Paris chez *François L'Anglois dit Ciartres* [sic], aux alentours de 1630, elle contient un titre-frontispice et 18 pièces anatomiques (nus humains) et portraits gravés au trait (cf. IFF, *Graveurs du XVII^e siècle*, t. III, p. 104 et suivantes, n°60-79).

– 4 autres estampes gravées à l'eau-forte, dont 3 dues à un maître non identifié et représentant des angelots, et une gravée par *Pierre Biard le fils* montrant Jonas d'après *Michel-Ange* (cf. Robert-Dumesnil, t. V, p. 107, n°22).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE AUX ARMES ET CHIFFRES DE VICTOR MASSENA, PRINCE D'ESSLING (1836-1910), DANS UNE RICHE RELIURE À DENTELLE DÉCORÉE DANS LE GOÛT DU XVII^e SIÈCLE.

Un ex-libris non identifié.

La planche n°18 de la seconde suite est tachée en tête.

- 26 TÉRENCE. *Comoediae sex. Ex recensione Heinsiana. Leyde, Ex Officina Elzeviriana, 1635.* In-12, maroquin vert olive à long grain, bordure dorée et à froid, écoinçons, cartouche doré à décor complexe au centre, dos orné de compartiments fleurons, double filet intérieur, doublure et gardes de maroquin vert pomme orné de larges rinceaux dorés aux angles et d'une rosace à froid au centre, secondes gardes de vélin, tranches dorées (*Thouvenin*).

2 000/3 000 €

Rahir, n°425. — Willems, n°433.

Première des cinq éditions elzéviriennes datées 1635. Chef-d'œuvre de typographie, c'est la plus belle et la plus estimée de toutes.

Frontispice gravé sur cuivre par *Corneille Cl. Dusend* et portrait en médaillon de Térence au verso du feuillet *₈, gravé sur bois d'après une médaille conservée à la Vaticane.

Le fleuron final montre un mascaron auquel est suspendu un crabe.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE RAVISSANTE ET RICHE RELIURE TRIPLÉE DE THOUVENIN.

Des bibliothèques du marquis de Ganay (ex-libris) et Henri Beraldi, avec son ex-libris (ne figure pas à son catalogue).

- 27 FONTANA (Francisco). *Novae coelestium terrestriumq rerum observationes, Et fortasse hactenus non vulgatae. Naples, Gassarum, février 1646.* In-4, vélin souple, dos lisse portant le titre à l'encre (*Reliure de l'époque*).

10 000/12 000 €

Lalande, p. 222. — Riccardi, t. I, col. 467.

Édition originale.

TRÈS RARE TRAITÉ D'ASTRONOMIE DE LA RENAISSANCE, ILLUSTRÉ D'APRÈS LES DESSINS DE L'AUTEUR ET DÉVOILANT LE TOUT PREMIER ATLAS DE LA LUNE.

Dédiée au cardinal Camillo Pamphili, l'édition est ornée d'un joli titre-frontispice architectural gravé en taille-douce, portant les armoiries du dédicataire, avec au centre une scène représentant 8 allégories personnifiées (les Mathématiques, la Géométrie, la Cosmographie, la Poésie, la Philosophie, l'Architecture, l'Astrologie et la Perspective) réunies autour d'une fontaine de Vérité où s'abreuvent deux oiseaux. Un portrait gravé sur cuivre montre l'auteur âgé de 61 ans, de face dans un médaillon.

L'illustration scientifique comprend 27 figures de la Lune et une carte dépliant de notre satellite, finement gravées sur cuivre, et 26 grandes figures gravées sur bois sur fond noir montrant diverses planètes (Mars, Jupiter, Vénus, Mercure et Saturne) et les Pléiades, dont 11 à pleine page. Le contraste qu'offrent le détail des cuivres et les grands aplats noirs des bois est saisissant. On remarquera par ailleurs les représentations singulières et étranges de Saturne et Mercure, ou encore celles de Mars que Delambre décrit dans son *Histoire de l'astronomie moderne* (1821, t. II, p. 564) comme de *monstrueuses figures*.

Les *Novae coelestium* de Francesco Fontana (vers 1580-1656), astronome et avocat originaire de Naples, se divisent en huit livres. La partie la plus conséquente du volume contient ses observations de la Lune, qui occupent les livres II, III et IV. Les autres sont consacrés à la lunette télescopique (I), comportent des observations sur les autres planètes (V, VI et VII), et décrivent la fabrication et l'usage du microscope (VIII).

L'ouvrage occupe une place importante dans l'histoire de l'astronomie. En effet, les nombreuses figures des différentes phases de la Lune qu'il renferme font de lui le premier atlas lunaire (cf. William Ashworth, *The Face of the Moon, Linda Hall exhibition*, n°4). De même, il contient de précieuses observations sur Mars et reproduit LES DEUX PLUS ANCIENS

DESSINS DE CETTE PLANÈTE, réalisés par Fontana en 1636 et en août 1638 avec l'aide d'une lunette de son invention (cf. Flammarion, *La planète Mars et ses conditions d'habitabilité*, t. I, pp. 6-12).

Outre l'épître dédicatoire de l'auteur, les pièces liminaires contiennent deux éloges de Fontana, dont l'un a été écrit par Jérôme Sirsalis, professeur de théologie au collège jésuite de Naples.

Ex-libris manuscrit de l'époque sur une garde : *Ad Victorii Amedei de Palermi* (?).

Sur la première garde, ex-libris manuscrit *Velarde Perez Fontana*, et au verso du dernier feuillet, cette note au stylo de la même main : *Julio 21 de 1969 Armstrong y Aldrin esclair en modelo lunar (9e20 a.m.) ... usidos el procedo del alchimizaje AMCe2 [?] Montevideo (Uruguay)*.

Déchirure sans manque à la carte de la Lune. Petite mouillure angulaire aux premiers feuillets.

- 28 LOMAZZO (Giovanni Paolo). Traicté de la proportion naturelle et artificielle des choses. Ouvrage nécessaire aux Peintres, Sculpteurs, Graveurs, & à tous ceux qui prétendent à la perfection du Dessein. *Toulouse, Arnaud Colomiez, 1649*. In-folio, basane granitée, double filet doré se croisant aux angles, dos orné avec un fer doré répété, tranches mouchetées de rouge (*Reliure de l'époque*).

20 000/25 000 €

Cicognara, n°332. — Robert-Dumesnil, t. VIII, pp. 262-270, n°2-53.

Première édition de la traduction française, partielle, du *Trattato dell'arte de la pittura*, IMPORTANT TRAITÉ THÉORIQUE CONSIDÉRÉ COMME LA « BIBLE DU MANIÉRISME », paru à Milan en 1584.

Elle a été établie par Hilaire Pader (1607-1677), artiste toulousain disciple et ami de Nicolas Poussin, et peintre du prince Maurice de Savoie. Il ne s'agit là que de la traduction du premier des sept livres de cet ouvrage. Celui-ci concerne uniquement la science des proportions.

Cette traduction n'en occupe pas moins une place de premier ordre dans la littérature artistique du XVII^e siècle : par sa date, puisque précédant de deux ans la traduction du Traité de la peinture de Léonard de Vinci par Roland Fréart de Chambray, elle constitue LE PREMIER OUVRAGE ACADÉMIQUE PUBLIÉ EN FRANCE À ÊTRE SPÉCIALEMENT CONSACRÉ À LA THÉORIE DE LA PEINTURE ; par son influence, puisqu'elle aida notamment Poussin à formuler l'interprétation néo-platonicienne de l'art de peindre à laquelle il resta ensuite attaché ; enfin par la qualité de son illustration, où les eaux-fortes de Pader offrent le paradoxal témoignage de figures maniéristes tracées de la main d'un maître du dessin classique (Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie, n°134).

Remarquable illustration gravée en taille-douce par *Hilaire Pader*, en premier tirage, comprenant un portrait de Lomazzo vu de profil dans un médaillon, détaché sur un fond garni d'un chevalet, d'une palette, de pinceaux et d'autres instruments du peintre, et 51 grandes figures dans le texte, souvent à pleine page, parmi lesquelles 18 illustrant les proportions en architecture, 29 représentant le corps humain et 4 le cheval.

Le portrait est une copie inversée de celui qui orne l'édition originale de 1584 (p. 17).

Jolie marque typographique de Colomiez gravée sur bois au titre, montrant Minerve appuyée sur un livre aux armes de la ville de Toulouse face à un miroir à tête de gorgone, accompagnée de l'inscription *Palladium tolosanum*.

Une table des noms d'auteurs cités dans l'ouvrage et une *Table des noms des plus illustres ouvriers tant anciens que modernes* (6 pp.) terminent le volume.

Originaire de Milan, Giovanni Paolo Lomazzo (1538-1600) fut l'élève du peintre Giovanni Battista della Cerva et membre de l'Accademia della Val di Blenio. Il a peint de nombreux portraits, aujourd'hui presque tous disparus, des retables pour des églises et une fresque pour la chapelle Foppa de l'église Saint-Marc à Milan. Atteint de cécité vers l'âge de 33 ans, il se consacra alors à des travaux savants. Outre de nombreuses poésies, on lui doit trois grands traités sur l'art qui font de lui le principal théoricien du maniérisme italien.

Ex-libris armorié gravé de la bibliothèque du clergé de Toulouse, avec la mention d'ex-dono biffée.

Mouillure claire en tête de quelques feuillets. Coiffes manquantes, légères éraflures sur le premier plat.

- 29 PECQUET (Jean). *Experimenta nova anatomica*. Paris, Sébastien Cramoisy et Gabriel Cramoisy, 1651. In-8, basane marbrée, dos à nerfs, pièce de titre ocre, tranches rouges (*Reliure de l'époque*).

5 000/6 000 €

Garrison & Morton, n°1095. — Heirs of Hippocrates, n°543. — Krivatsy, n°8757.

Édition originale.

LIVRE CAPITAL POUR LA CONNAISSANCE DU SYSTÈME CIRCULATOIRE, LYMPHATIQUE ET SANGUIN, ET LE PROCESSUS D'ABSORPTION DES NUTRIMENTS AU MOMENT DE LA DIGESTION.

Né à Dieppe en 1622 et mort à Paris en 1674, Jean Pecquet étudia la médecine et l'anatomie à Montpellier et à Paris. On raconte qu'à l'âge de 23 ans il pratiqua l'autopsie d'une marquise au service de laquelle il avait été attaché durant cinq ans. Entré en 1648 au service de François Fouquet, évêque d'Agde (Hérault), il fut ensuite le médecin de son frère Nicolas, le célèbre surintendant, lequel devint aussi son protecteur, et celui de Madame de Sévigné.

Dans ses *Experimenta nova anatomica*, Pecquet expose SA DÉCOUVERTE DU RÉCEPTACLE DU CHYLE ET DU CANAL THORACIQUE, JUSQU'ALORS INCONNUS DES ANATOMISTES. En s'appuyant sur des expériences menées sur des chiens vivants, il démontra que le chyle (lymphe spéciale chargée des lipides absorbés au niveau des vaisseaux chylifères de l'intestin grêle) est en réalité transporté à travers le canal thoracique jusqu'à la veine subclavière gauche pour ensuite se déverser dans le sang, et réfuta de manière définitive les théories anciennes sur la sanguification, émises par Galien dès le II^e siècle.

Cette découverte, extrêmement importante, de la route suivie par le chyle pour arriver au torrent de la circulation, détruisit l'ancienne doctrine de la préparation du fluide sanguin par le foie, et suscita dans tous les systèmes de médecine une révolution que la grande découverte d'Harvey n'avait point encore pu opérer. Certainement la découverte de Pecquet ne brille pas moins dans l'histoire de notre art que la vérité démontrée pour la première fois par Harvey. Nul doute non plus que cette dernière n'aurait point eu une influence aussi puissante, si elle n'eût pas été accompagnée de l'autre (Sprengel, *Histoire de la médecine*, 1815, t. IV, p. 208).

On trouve aussi dans ce volume une dissertation de l'auteur sur les mouvements du sang et du chyle par la respiration, la contraction musculaire, le battement artériel, etc., appuyée par des expériences sur le vide et la pression de l'air.

L'édition fut imprimée aux frais de François Fouquet, à qui Pecquet adressa son épître dédicatoire. Elle est ornée de 5 figures gravées sur cuivre dans le texte illustrant les propos de l'auteur sur la pression, et d'une planche à pleine page, comprise dans la pagination, représentant d'une part le système lymphatique, et de l'autre l'abdomen et le thorax disséqués d'un chien.

L'exemplaire porte cet envoi de l'époque à la p. 108 : *pour M. Durand*. Ex-libris manuscrit dudit *Durand* apposé en pied du titre.

La dernière garde est couverte de notes manuscrites de l'époque.

Petite mouillure claire touchant l'angle inférieur de la planche et quelques feuillets. Reliure restaurée, surtout aux charnières et coiffes.

- 30 [LA ROCHEFOUCAULD (François de)]. *Reflexions ou sentences et maximes morales*. Paris, Claude Barbin, 1665. In-12, maroquin bleu nuit, triple filet doré, dos orné, chiffre TS couronné répété, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Reliure de l'époque*).

80 000/100 000 €

En français dans le texte, n°102. — Le Petit, pp. 337-343. — Tchemerzine, t. IV, pp. 34-35.

ÉDITION ORIGINALE.

Elle a été précédée d'une édition faite en Hollande par les Elzévier en 1664, sans l'assentiment de l'auteur, édition aujourd'hui connue à quelques exemplaires.

L'édition contient 318 maximes, dont celle sur la *fausseté du mépris de la mort* que les *Payens se vantent de tirer de leurs propres forces sans l'esperance d'une meilleure vie* (pp. 144-150).

Le discours préliminaire, attribué à Segrais, est probablement l'œuvre d'Henri de Bessé, sieur de La Chapelle Milon.

Le joli frontispice, généralement attribué à *Nicolas Poussin*, est gravé sur cuivre par *Étienne Picart*, le père de Bernard Picart. Il représente un angelot narquois, appelé *Lamour de la Vérité*, qui tient de sa main gauche un masque souriant et serein, et désigne de la main droite un portrait en buste de Sénèque, l'illustre moraliste et philosophe de l'école stoïcienne.

L'achevé d'imprimer est du 27 octobre 1664.

Parues sous l'anonymat, les Réflexions ou Sentences et Maximes morales font de la sentence-maxime un moyen neuf de penser la vie morale. La forme brève et volontiers paradoxale y devient outil d'investigation de la psyché. Toute la psychologie moderne est là en puissance, y compris la notion d'inconscient (En français dans le texte, n°102).

Exemplaire de deuxième état, cartonné.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN BLEU DE L'ÉPOQUE, ORNÉ AU DOS D'UN CHIFFRE COURONNÉ FRAPPÉ À CINQ REPRIS.

Ce chiffre pourrait être celui de Jacques de Saulx (1620-1683), comte de Tavannes. Issu d'une illustre famille bourguignonne, celui-ci prit part à la Fronde comme l'auteur des *Maximes*. Nommé maréchal de camp en 1645, il combattit pour les princes de Condé dès 1650. Mémoires lui aussi, on lui doit des *Mémoires sur la Fronde de 1650 à 1653*, imprimés à Paris en 1691.

Revêtu d'une reliure de grande qualité, CET EXEMPLAIRE AVEC PROVENANCE EST CERTAINEMENT L'UN DES PLUS DÉSIRABLES QUE L'ON PUISSE ESPÉRER RENCONTRER DU CHEF-D'ŒUVRE IMMORTEL DE LA ROCHEFOUCAULD.

Brunet, Le Petit et Tchermersine ne citent aucun exemplaire de cette édition originale des *Maximes* en maroquin d'époque.

Petite déchirure habilement restaurée au frontispice.

- 31 MEUNIER (Louis). Vues des différents palais et maisons de plaisance des rois d'Espagne. S.l.n.d. [vers 1665]. In-4 oblong, maroquin rouge, triple filet doré, armoiries dorées au centre, grande fleur de lis aux angles, dos orné avec compartiments décorés d'un semé de fleurs de lis, roulette intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

40 000/50 000 €

Robert-Dumesnil, t. V, pp. 247-287.

Collection complète des 55 jolies estampes dessinées et gravées sur cuivre par *Louis Meunier*, artiste contemporain de Pérelle et de Silvestre, né vers 1630 et mort au tout début du XVIII^e siècle.

Divisée principalement en 4 séries, auxquelles s'ajoutent 12 autres planches, elle comprend les pièces suivantes :

– *Vues des palais de plaisance du roi d'Espagne* : un titre dans un cartouche d'ornements et 16 planches figurant entre autres 3 vues du palais à Madrid, une vue de la grande place où se célèbre la fête des taureaux, une vue de la fontaine du Soleil, 2 vues des maisons royales del Pardo et de Zarzuela, 6 vues du palais et des fontaines des jardins d'Aranjuez, etc.

– *Vues de l'Escorial* : un titre dans un cartouche d'ornements et 7 planches.

– *Vues du palais de Buen Retiro* : un titre dans un cartouche d'ornements et 6 planches, dont des vues du petit et du grand étang, de l'Hermitage de Saint-Paul et de celui de Saint-Antoine.

– *Vues de Grenade* : un titre dans un cartouche d'ornements et 10 planches représentant notamment la tour Vermeille, la grande église de Grenade, l'intérieur de l'Alhambra, la cour des Lions, l'étang royal, la maison de la Chancellerie, etc.

– *Vues du palais et de l'église de Tolède* : 3 planches.

– *Vues du château de Ségovie* : 2 planches.

– *Vues de Séville* : 5 planches montrant la Tour d'or et le château Trienne, la grande église et la Giralde, la place Saint-Francois, et l'Alcazar « palais bâti à la mosaïque par les maurs africains pendant qu'ils occupent l'Espagne ».

– *Vue de la grande place de Cadix* : une planche.

– *Vue du palais de Lisbonne*, « sejour ordinaire des rois de Portugale » : une planche.

Les planches contiennent une double légende, l'une en français, l'autre en espagnol.

La plupart des épreuves ont été corrigées à la plume. Ainsi certaines légendes restées seulement ébauchées ont été complétées à l'encre, et des parties ou éléments de décor qui étaient à peine terminés ont été retouchés, comme par exemple les parterres de jardins sur une des vues de l'Escorial ou encore ces groupes de personnages dessinés au centre de la *Vue du dedans du palais du roi d'Espagne à Madrid*.

Le titre général est en épreuve avant la lettre, avec le titre inscrit à la plume en français et en espagnol : *Differentes Vues Des Palais de plaisance du Roy D'Espagne Dedié à la Reine* ; les trois autres titres portent aussi le titre à la plume mais ont été collés par-dessus des épreuves avec le titre gravé.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE DEDICACE EN MAROQUIN AUX ARMES DE MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE (Madrid, 1638 - Versailles, 1683). Fille du roi d'Espagne Philippe IV, elle devint reine de France en épousant Louis XIV en 1660.

VOLUME PARTICULIÈREMENT ÉMOUVANT, DANS LEQUEL LA REINE DE FRANCE POUVAIT REVOIR LES PALAIS DE SON PAYS DANS LA PLUPART DESQUELS ELLE AVAIT PASSÉ SON ENFANCE ET SA JEUNESSE JUSQU'À SA VINGT-DEUXIÈME ANNÉE.

Minime fente à trois mors.

- 32 LE MERCIER (Jacques). Projet pour la chapelle de Versailles. S.l. [vers 1650]. 755 x 770 mm environ. Plume, encre et lavis sur papier.

TRÈS BEAU DESSIN ORIGINAL REPRÉSENTANT UNE COUPE ARCHITECTURALE DU PROJET DE LE MERCIER POUR LA CHAPELLE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES.

Issu d'une dynastie de maîtres-maçons de Pontoise, Jacques Le Mercier (1586-1654) fut nommé premier architecte du roi en 1638. Il contribua à l'épuration du style architectural de la Renaissance et joua un rôle décisif dans l'évolution du jardin à la française, et ce bien avant Le Nôtre. Il travailla à la chapelle de la Sorbonne, à l'embellissement de la ville et du château de Richelieu, au pavillon dit de L'Horloge au Louvre, au Val-de-Grâce, etc.

Cette note manuscrite sur treize lignes, au verso du dessin, explique le projet voulu par Le Mercier : *La situation de cette chapelle étoit la même que celle d'aujourd'hui, elle contenoit [...] 21 toises de long^r sur 14 de larg^r et 22 toises 4 p^{ds} de haut^r sous clef. Sa décoration intérieure étoit composée d'un grand ordre corinthien de 3 p^{ds} 6 p^{es} de diamètre, élevé par un socle de 5 p^{ds} 6 p^{es} couronné d'un entablement portant une espèce d'attique, sur lequel venoient s'asseoir les retombes des arcs doubleaux qui soutenoient la voûte. Cette dernière étoit [...] d'une lunette dans le goût de celle des invalides qui laissoit voir l'intrados d'une double voûte qui devoit être ornée de peintures.*

Un petit [...] ionique de 13 p^{ds} 6 p^{es} de haut^r, élevé sur un socle de deux pieds, et qui servoit de piédroit à des arcades soutenoit des tribunes placées dans les collatéraux pour la musique, et un autre en face du sanctuaire pour Sa majesté. La haut^r de ces tribunes étoit assujettie au plein pied des appartemens du château. Ce projet n'étoit pas sans beauté, son ordonnance en général étoit plus simple et plus grave que celle qui a été exécutée ; mais les détails des dedans et les façades extérieures de celle-ci, sont mieux entendus à certains égards, et plus relatifs à la magnificence qu'on a voulu donner à ce monument.

La chapelle de Versailles fut achevée en 1710 par Hardouin-Mansart, au terme de plusieurs années de travaux.

- 33 LEIBNIZ (Gottfried Wilhelm) philosophe et scientifique allemand (1646-1716) qui a écrit en latin, allemand et français, il rencontra tous les grands savants de son temps : Huygens, Newton, Spinoza. Manuscrit autographe, sans lieu ni date, 3 pages et demie in-4, quelques ratures et corrections, certaines phrases sont soulignées une fois, d'autres deux fois. LES AUTOGRAPHES DE LEIBNIZ SONT TRÈS RARES.

50 000/60 000 €

Il s'agit du projet de contrat entièrement rédigé par Leibniz pour la fabrication de sa machine à calculer. Ce contrat est passé entre son représentant M. Hansen, gentilhomme allemand et l'horloger parisien M. Olivier, chargé de construire cette machine. Ce contrat très précis comprend 20 paragraphes qui décrivent les pièces de la machine, Lors d'un voyage à Paris en 1672, Leibniz découvre la machine à calculer de Pascal : La Pascaline. Il conçoit alors sa machine pouvant réaliser les opérations à 3 chiffres (au lieu de 2 chez Pascal) et la présente en 1673 à l'âge de 27 ans. Deux machines seulement ont été construites à l'époque de Leibniz, l'une entre 1686 et 1694, l'autre entre 1690 et 1720. Cette dernière a survécu et se trouve à la *Niedersächsische Landesbibliothek* à Hanovre. La machine de Leibniz, et en particulier le mécanisme du cylindre, est la source principale d'inspiration pour les calculatrices numériques ultérieures.

« ...le dit sieur Leibniz m'ayant informé partie par écrit et partie de vive voix et par quelques modèles, d'une machine Arithmetica de son invention ; en sorte que je n'y ai plus trouvé aucune difficulté, je me suis engagé à l'exécuter de la manière suivante.

(1) que la machine que je dois faire sera pour faire paroître jusqu'à des nombres de trois chiffres, par exemple 999... et ceux qui sont au-dessous de celui là...

(3) L'effect sera double, scavoïr en premier lieu la multiplication et division ; et en deuxième lieu, l'addition et soustraction

(4) a l'égard de la multiplication et de la division la machine doit avoir deux pièces aussi longue qu'elle, dont l'une est mobile et sert de base à tout, l'autre est mobile, et glisse dans la première, à fin d'aller de chiffre en chiffre lorsqu'on change les multiplicateurs ou les quotiens de la division

(5) la partie immobile porte les roues ou rouleaux sur lesquels les nombres ou chiffres du produit de l'addition soustraction et multiplication seront gravés : et la roue à dens ordinaires qui doit être menée par la roue à dens inégales, et enfin les pièces qui servent aux transports pour faire en sorte qu'une des roues des chiffres du produit ayant fait un tour en avant ou en arrière, il s'ajoute ou ote une unité à la roue des chiffres qui suit à la gauche. Et il faut que ce transport se fasse tout aussitost et non pas comme dans la machine du temps passé après un delay ou intervalle. Enfin cette partie immobile portera une grande roue ou d'autres chiffres (qui représentent le multiplicateur et le quotient de la division) seront gravés : appelée contre-tour, parce qu'elle conte les tours des roues à dens inégales.

(6) La pièce mobile portera ce qui sert pour le nombre qui doit être multiplié et pour le nombre qui doit être divisé : au lieu que la précédente servoit pour le produit, pour le multipliant, et pour le quotient. Celle cy portera donc les roues à dens inégales, et ce qui sert à les ajuster, et à les mettre sur un nombre donné afin que tantost 9 tantost 8, tantost 7, dens inégales rencontrent la roue de la partie immobile qui y répond. Les chiffres de ces nombres y seront aussi gravés, afin d'arrester la roue à dens inégales sur le chiffre demandé, et cette manière d'arrester se doit faire plus commodément qu'aparavant, c'est à diire en sorte qu'on n'ait besoin de rien lever, et qu'il ne faille que tourner, et que tout s'arreste la ou il faut, lorsqu'on le veut

(7) pour ce qui est de l'addition ou soustraction la pièce immobile susdite y servira en effect, mais outre les parties nommées cy dessus elle portera encor de certaines touches ou marches ; dont il y en aura 9 pour l'addition, à chaque chiffre ; en sorte qu'il ne faille que les toucher pour y ajouter un nombre donné : par exemple pour y ajouter 5, on touchera et pressera un peu la touche marquée de 5. Il faudra que la même voye serve aussi pour la soustraction

(8) Tout cela sera fini, bien fait, net, poli, bien limé, bien gravé, petit autant que de raison. De loton (laiton ?) excepté quelques pièces ou il sera à propos d'employer le fer ou acier. Toute la machine enfermée dans une petite boette propre, afin qu'il ne paraisse que ce qu'il faut pour l'opération... ».

L'engagement pris de réaliser cette machine en un mois ou deux moyennant la somme de cent écus blancs ou trois cents francs, n'a pas pu être tenu. Dans ce nouveau contrat M. Olivier s'engage à travailler « dès à cette heure, sans relache, autant qu'il me sera possible, et si je manque de l'achever dans trois mois depuis la date de cecy (à moins que Dieu ou quelque autre force supérieure ne m'en empêche) outre l'infamie d'un tel manquement je donne pouvoir à Mons. Leibniz ou à M. Hansen de sa part, ou à quelqu' autre ayant pouvoir de l'un d'eux, de faire saisir et vendre mes biens, (dont je luy donne l'hypothèque en vertu de cecy) et de me faire emprisonner... sans aucune forme de procès... ».

(20) Cependant je m'oblige de monstre toutes les semaines à Mons. Hansen ou quelqu' autre qu'il voudra quelque chose de considérable que j'auray avancé. Avec un billet que je porterai toutes les semaines pour M. Leibniz, marquant ce qui aura esté fait et ce qui sera à faire dans la semaine suivante.».

- 34 MAYOW (John). *Tractatus quinque medico-physici. Oxford, E Theatro Scheldoniano, 1674*. In-8, veau granité, dos orné, tranches mouchetées de rouge (*Reliure de l'époque*).

2 500/3 000 €

Waller, n°6392. — Garrison & Morton, n°578. — *Heirs of Hippocrates*, n°631. — Krivatsy, n°7653. — Falconer Madan, *Oxford books*, n°3015.

Première édition collective.

Imprimée sur les presses universitaires du Sheldonian Theatre à Oxford, inauguré en 1669, elle est ornée d'un beau portrait de l'auteur gravé sur cuivre, non signé, et de 6 planches dépliantes.

John Mayow (1641-1679) fut l'un des grands médecins et chimistes anglais du XVII^e siècle, CÉLÈBRE POUR SES TRAVAUX SUR LE MÉCANISME RESPIRATOIRE. Il fut l'un des premiers à étudier le rôle de l'air dans la respiration et la combustion, et comprit l'existence d'une substance importante dans l'air, nommée par lui *spiritu nitro-aereo* — c'est-à-dire l'oxygène —, et ce bien avant les recherches capitales de Priestley et de Lavoisier sur le sujet dans les années 1770.

Mayow was the first to locate the seat of animal heat in the muscles ; he discovered the double articulation of the ribs with the spine and came near to discovering oxygen in his suggestion that the object of breathing was to abstract from the air a definite group of life-giving "particles". He was the first to make the definite suggestion that it is only a special fraction of the air that is of use in respiration (Garrison & Morton).

L'édition rassemble les cinq seuls traités composés par l'auteur. Outre le *De respiratione* et le *De rachitide*, tous deux déjà parus en 1668, on y trouve les TROIS TRAITÉS INÉDITS suivants : le *De sal-nitro & spiritu nitro-aereo*, le *De respiratione fetus in utero et ovo*, consacré à la respiration du fœtus, et le *De motu musculari et spiritibus animalibus*, qui serait la première description de la sténose mitrale, une maladie cardiovasculaire.

Des rousseurs. Frottements à la reliure.

- 35 [BLÉGNY (Nicolas de)]. *Le Livre commode Contenant les adresses de la ville de Paris, et le Tresor des almanachs Pour l'Année Bissextile 1692. Avec les séances et les vacations des Tribunaux, l'ordre & la discipline des exercices publics, le prix des Matereaux [sic] & des Ouvrages d'Architecture, le Tarif des nouvelles Monnoyes, le Depart des Couriers & des Voitures de Routes, & généralement toutes les Commoditez sujettes aux mutations. Paris, Veuve Denis Nion [sic], 1692*. In-8, maroquin citron, janséniste, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Trautz-Bauzonnet*).

4 000/5 000 €

Goldsmith, n°2923.1. — Grand-Carteret, n°86-87.

Troisième et dernière année de cet almanach éphémère composé par Nicolas de Blégnny médecin-botaniste, publié sous le pseudonyme d'*Abraham du Pradel, philosophe et mathématicien*. Nicolas de Blégnny reçut la charge en 1685 de médecin ordinaire du duc d'Orléans, obtint encore un privilège d'apothicaire-épiciier suivant la Cour et en 1687 celui de médecin ordinaire du roi. Il semble que sa médecine essentiellement empirique lui ait valut révocation et même huit années de détention à Angers. Élargi, il voyagea en Italie et revint exercer la médecine à Avignon où il mourut en 1722. Il reste le fondateur, en 1679, du premier périodique médical français : *Les Nouvelles Découvertes sur toutes les parties de la médecine*.

LE « LIVRE COMMODE, PAR SON ESPRIT COMMERCIAL, EST BIEN RÉELLEMENT LE PREMIER BOTTIN » (Grand-Carteret).

L'ouvrage parut une première fois à Troyes en 1690 sous le titre *Le Thresor des almanachs pour servir à Paris pendant l'année 1690 à toutes espèces de négociations utiles* et ne contenait que des renseignements généraux (nous n'en avons répertorié qu'un seul exemplaire dans les fonds publics, localisé à Hanovre). L'année suivante, une seconde année — on peut aussi parler d'édition — vit le jour sous le titre *Les Adresses de la ville de Paris, avec le trésor des almanachs* (cf. Grand-Carteret, n°84). Divisée en deux parties, celle-ci ne proposait encore qu'une simple liste d'adresses marchandes et industrielles, ainsi que des réclames personnelles de l'auteur qui profitait de son ouvrage pour se faire une ample publicité et vendre ses remèdes d'apothicaire.

La présente édition, considérablement augmentée et abondante en détails curieux, s'avère la plus complète des trois. Elle se divise également en deux parties, en pagination continue.

Dans la première, Blégny dévoile le nom et l'adresse de nombreuses personnes, qu'elles soient ecclésiastiques, magistrats, membres des administrations publiques, ou exerçant des métiers tels banquiers, médecins, musiciens, marchands de beurre, bouchers, s, épiciers, marchands de vin, aubergistes, parfumeurs, gantiers, drapiers, tailleurs, cordonniers, nourrices, laquais, cochers, menuisiers, architectes, couvreurs, plombiers, etc.

Parmi cette longue liste, figurent aussi LES NOMS ET ADRESSES DE PRÈS DE 150 COLLECTIONNEURS D'OBJETS RARES ET PRÉCIEUX, désignés par l'auteur comme *fameux curieux des Ouvrages magnifiques* et *dames curieuses*. On y retrouve le duc d'Aumont, le duc de Richelieu, le duc de Saint-Simon, le président Lambert avec sa collection magnifique de tableaux et de mobilier, Le Fèvre de Caumartin, Everhard Jabach avec son riche cabinet, François-Roger de Gaignières, l'un des curieux les plus distingués de son temps, etc. Dans le chapitre des *dames curieuses*, le nom de la duchesse de Lude y côtoie ceux de la duchesse de Bouillon, nièce de Mazarin et protectrice de La Fontaine, de Catherine-Charlotte de Grammont, maréchale de Boufflers, ou encore de la marquise de Polignac.

La seconde partie du livre possède une page de titre particulière intitulée *le Tresor des almanachs*. Elle contient une *exacte description de l'économie universelle & des parties principales du monde*, donne un calendrier pour l'année 1692, informe le lecteur du tarif des monnaies, et dresse une liste alphabétique des postes et courriers, des fêtes et des foires les plus considérables du royaume.

Cette édition de 1692 est très rare. La plupart des personnes citées par Blégny reprochèrent en effet au *Livre commode* son indiscrétion. Le 29 février 1692, 2500 exemplaires invendus furent donc saisis chez la veuve Nyon et détruits, de même, le privilège lui fut retiré (cf. Anne Sauvy, *Livres saisis à Paris entre 1678 et 1701*, n°387). En 1878, elle a fait l'objet d'une réédition très documentée par les soins d'Édouard Fournier, en deux volumes, accompagnée d'une introduction et de nombreuses notes.

EXEMPLAIRE DE JEAN-JACQUES DEBURE, portant sa note autographe habituelle : *collationné complet le 22 Mars 1834. j.j. de Bure l'ainé.*

Il figure dans le catalogue de vente de 1853 sous le n°1514, et était encore à l'époque en cartonnage. Très agréable exemplaire en maroquin citron de Trautz-Bauzonnet, cité par Brunet (t. II, col. 899). Il est bien complet des deux parties qui se vendaient séparément selon Grand-Carteret.

Rousseurs claires. Frottements aux charnières.

- 36 PERRAULT (Charles). *Histoires ou contes du temps passé. Avec des Moralitez*. Par le Fils de Monsieur Perreault [sic] de l'Academie François[e]. *Suivant la Copie, à Paris, 1698*. In-12, maroquin rouge souple à recouvrements, dos lisse portant le titre doré et orné d'un petit fer répété représentant le Chat botté, tranches dorées sur marbrure (Trautz-Bauzonnet).

40 000/50 000 €

Tchemerzine, t. V, p. 178.

TRÈS RARE ÉDITION DES CONTES DE PERRAULT. C'est la réimpression exacte de la contrefaçon hollandaise, parue la même année que l'édition originale (1697), et probablement imprimée comme celle-ci à Amsterdam, peut-être par Jacques Desbordes.

Elle réunit 8 contes en prose composant l'originale, chacun illustré d'une vignette : *La Belle au bois dormant*, *Le Petit chaperon rouge*, *La Barbe bleüe*, *Le Maître chat ou le chat botté*, *Les Fées*, *Cendrillon ou la petite pentoufle de verre*, *Riquet à la houppe*, et *Le petit Poucet*.

Le frontispice et les 8 vignettes gravés sur cuivre sont des copies inversées des gravures exécutées par Antoine Clouzier pour illustrer l'édition originale.

Comme sur celui de la contrefaçon, le titre a la particularité de mentionner *le Fils de Monsieur Perreault de l'Academie François[e]* comme étant l'auteur des *Contes*. S'agit-il là d'un subterfuge employé par les éditeurs pour faire la promotion

du livre et l'annoncer comme une nouveauté ? En tout cas, on sait aujourd'hui que la participation à l'écriture des *Contes* par Pierre Perrault Darmancour (1678-1700), le plus jeune fils de Charles, est attestée et certaine : *Au départ, il a dû s'agir d'un exercice pédagogique proposé au fils par le père, au cours de l'été 1694, à Rosières, en Champagne, donc d'une collecte au sens contemporain du mot. Mais l'académicien l'a « corrigée », et y a ajouté des « moralités » en vers, ce qui explique que le texte porte la trace de ses préoccupations et de ses obsessions (En français dans le texte, n°128).*

EXEMPLAIRE DANS UNE CHARMANTE RELIURE SOUPLE DE TRAUTZ-BAUZONNET, ORNÉE AU DOS D'UN FER RÉPÉTÉ REPRÉSENTANT LE CHAT BOTTÉ.

Il porte sur une garde la signature *Newton*, curieusement désignée dans l'un des catalogues de la collection d'Henry Edwards Huntington comme étant la signature autographe de Sir Isaac Newton (cf. *French books duplicates and selections from the library of H. E. Huntington of New York city*, 1916, n°588).

Ex-libris manuscrit de Susanna Newton sur une garde (début du XVIII^e siècle).

Des bibliothèques John Repton, Frédéric Robert Halsey, Irwins, comte de Lignerolles (1894, n°1915) et Raphaël Esmerian (II, 1972, n°141), avec leurs ex-libris. Le comte de Lignerolles possédait 11 exemplaires des *Contes* dans des éditions s'échelonnant de 1697 à 1781, dont 10 reliés par Trautz-Bauzonnet pour lui, très probablement tous ornés du fer au Chat botté (voir n°41 de ce catalogue).

Reليure légèrement défraîchie.

- 37 DANREITER (Franz Anton). Nouveaux Plans des Villes, Chateau, et Jardins de Versailles. S.l.n.d. [première moitié du XVIII^e siècle]. In-folio oblong, cartonnage, tranches dorées.

25 000/30 000 €

PRÉCIEUX RECUEIL DE 26 BEAUX DESSINS ORIGINAUX DES JARDINS DE VERSAILLES, exécutés à l'encre et aux lavis gris par *Franz Anton Danreiter* (vers 1695-1760).

Parmi ceux-ci se trouvent 9 *vedute* montrant la *Cascade rustique à Marly*, l'arc de triomphe dans les jardins du roi, la *Volière dans la ménagerie à Versailles*, le *Buffet d'eau ou Cascade de Trianon*, le *Prospect du bosquet des trois Fontaines*, la *Sale du Bal dans les jardins de Versailles*, etc.

Les 17 autres dessins sont des plans des jardins, des serres de l'orangerie, du potager royal, du théâtre d'eau, etc., des profils d'architecture, ou encore des figures reproduisant certaines sculptures en bronze.

Intendant-jardinier à la cour des princes-archevêques de Salzbourg, Franz Anton Danreiter fut l'un des principaux théoriciens et propagateurs du jardin à la française en Europe dans la première moitié du XVIII^e siècle. Connu pour ses dessins minutieux représentant des vues des grands jardins historiques de Salzbourg, on lui doit en 1731 une traduction allemande de la *Théorie et pratique du jardinage* de Dezallier d'Argenville ainsi que des recueils de parterres et d'ornements.

Afin de parfaire son art et ses connaissances, Danreiter entreprit un voyage de huit ans à travers l'Europe qui le mena en Autriche, en France, en Saxe et en Hollande. C'est durant cette période que ces dessins originaux sur Versailles ont, semble-t-il, été réalisés.

Chaque dessin possède une légende en allemand et en français, et porte la signature de l'artiste.

Dimensions des dessins : 255 x 380 mm.

Les dessins sont anciennement numérotés de 1 à 28. Les deux premiers, n°1-2, et le n°7, ont été ôtés du recueil, l'un d'eux monté en couverture.

- 38 PAPILLON (Jean-Michel). Suite de 13 gravures sur bois. S.l.n.d. [XVIII^e siècle].

4 000/5 000 €

Suite de 13 CHARMANTES FIGURES FINEMENT GRAVÉES SUR BOIS PAR JEAN-MICHEL PAPILLON, destinées à l'illustration d'une édition in-12 ou in-16 d'*Étrennes spirituelles* de la première moitié du XVIII^e siècle.

Titre-frontispice intitulé *Etrennes spirituelles dédié à M. le Dauphin* et 12 vignettes pour les douze mois de l'année, représentant des réjouissances publiques (carnaval, feu d'artifice, etc.), la célébration de l'Épiphanie (la criée du roi boit), une chasse au cerf, des paysans jouant sur une rivière gelée, etc. Ici un homme joue du violon pour le carnaval, on assiste au bûcher de la Saint-Jean, là on pique-nique au soleil, on goûte au vin fraîchement pressé, etc.

Dans son *Traité historique et pratique de la gravure sur bois* (1766, t. II, pp. 337-338), l'artiste s'explique à propos de

ces sujets : [...] *Jusqu'à présent dans les almanachs communs de Province & des Pais Etrangers, on a représenté les mois par l'ouvrage qui se fait en campagne dans chacun, tant pour le labourage que pour la coupe des bois, les moissons, la cueille des fruits, la vendange, la tonte des brebis, le tuage des cochons, &c. [...] L'on peut encore, comme j'ai fait dans des ouvrages que je vais indiquer, orner la décoration des mois par les fêtes de réjouissances & les actions celebres & publiques qui se font dans quelques-uns, comme la criée du roi boit, les réjouissances du carnaval, les bals, le feu d'artifice de la Saint Jean, le concert des Tuileries la veille de la Saint Louis, la Saint Martin, la rentrée du Parlement, &c.*

Jean-Michel Papillon (1698-1776) fut le théoricien et le maître incontesté de la gravure sur bois en France au XVIII^e siècle. Il contribua au renouveau de cette technique qui, au siècle précédent, était principalement réservée à l'illustration et au décor des impressions populaires.

Connu comme ornemaniste, il grava des bandeaux typographiques, notamment pour des impressions officielles de l'Imprimerie royale du Louvre, des culs-de-lampe pour de grandes éditions de luxe, telle les *Fables* de La Fontaine illustrées par Oudry, et des vignettes historiées.

Ces douze figures de calendrier illustrent la parfaite maîtrise technique de Papillon. Par leurs détails minutieux, qui ont exigé une dextérité extrême de la part de l'artiste, elles peuvent rivaliser de netteté et de beauté avec les meilleures gravures sur cuivre de l'époque.

Dimensions : titre-frontispice (environ 96 x 48 mm) ; vignettes (environ 83 x 45 mm au trait carré).

Les gravures sont présentées sur un grand bifeuillet, chacune découpée au trait carré, contrecollée et accompagnée de légendes manuscrites.

Une note manuscrite à la plume indique : *Epreuves d'artiste d'un charmant petit volume paru en 1733 ou 1734 ayant appartenu à Papillon. Les annotations sont de la main de Papillon le dessinateur-graveur.*

- 39 LA JONCHÈRE (Étienne Lescuyer de). *Système d'un nouveau gouvernement en France. Amsterdam, François Le Bon, 1720.* 4 tomes en 2 volumes in-12, maroquin rouge, large roulette dorée encadrant les plats, armoires au centre, dos orné avec deux pièces d'armes répétées (tour et tête de Maure), roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Reliure de l'époque*).

10 000/15 000 €

Édition originale, très rare. Elle manque à Goldsmith qui cite d'autres livres de l'auteur.

4 tableaux dépliant : *Déclaration de la récolte de l'année, Modèle pour le dénombrement des jeunes hommes & garçons [...], Modèle du certificat de la situation de chaque paroisse, et Modèle pour former les seconds & troisième Escadrons & Bataillons.*

L'UN DES TRAITÉS D'ÉCONOMIE POLITIQUE LES PLUS ORIGINAUX DU XVIII^e SIÈCLE, PAR UN CONTEMPORAIN DE LAW.

La Jonchère (1690-1740 ?), ingénieur auvergnat à qui l'on doit le projet d'un canal en Bourgogne reliant la Saône à l'Yonne (vers 1718), décrit ici un nouveau système de gouvernement, basé sur la *raison & la justice*. Il y propose la création d'une compagnie par actions qui serait chargée des dépenses annuelles de l'État, du remboursement des dettes du roi et du clergé, et de la direction des finances, du commerce et de la police du royaume.

Selon l'auteur, il faudra *abandonner à la Compagnie tous les droits du Roy qui seront réduits dans un seul* (p. 63), et que, moyennant ce droit celle-ci *entretiendra et paiera les troupes, [fera] les dépenses du royaume, [fournira] au roi tout l'argent dont il aura besoin [...]*. De même, le roi devra s'attacher à *combler de gloire, d'honneur, & de biens cette Compagnie, parce que plus elle sera puissante & honorée, & plus le Roy sera respecté, craint, & aimé, puisqu'elle deviendra le plus grand appuy de l'Etat* (p. 64).

Le projet prévoit aussi la suppression des privilèges, la réduction des impôts en un impôt unique prélevé par la Compagnie, et la prise en charge de tous les pauvres.

Enfin, si son plan est adopté, La Jonchère annonce que Paris deviendra la capitale de l'univers, *le centre du Commerce de toutes les Parties du Monde* (p. 85).

Les idées de La Jonchère firent l'objet de vives contestations.

Voltaire, qui ridiculisa l'auteur dans *L'Évangile du jour* (t. IX, 1773, p. 16, note 6), *Le petit la Jonchere, qui a donné tant d'argent au roi en quatre volumes, demandait l'aumône, le classa parmi les gens qui enseignent l'art de s'enrichir par le commerce après avoir fait banqueroute, & ceux qui font le tour du monde sans sortir de leur cabinet, & ceux qui n'ayant jamais possédé une charrue, remplissent nos greniers de froment.*

Condorcet, quant à lui, se montra plus véhément encore : *Ce système a pour objet de mettre le roi en curatelle et les peuples dans les fers ; on n'y voit que faux principes d'administration, fausses conséquences dans l'application de ces principes ; et d'autant que j'en peux juger, mauvais raisonnement du commencement jusqu'à la fin. [...] Il y a dans une pareille proposition une ignorance de ce qui se passe parmi les commerçans et les gens d'affaires qui rend le système de M. de la Jonchere si absurde, que ce seroit prendre une peine superflue que de la vouloir exposer en détail et le*

réfuter sérieusement.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN AUX ARMES ET PIÈCES D'ARMES DU DUC D'ANTIN.

Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin (1665-1736), marquis puis premier duc d'Antin, était le fils unique du marquis de Montespan et de la célèbre Françoise-Athenais de Rochechouart. Après une carrière militaire, il devint gouverneur de l'Orléanais en 1707 et en 1708 directeur général des bâtiments, jardins, arts et manufactures du roi ; en cette qualité il supervisa les travaux de Versailles. En 1711, son marquisat fut érigé en duché-pairie. Après la mort de Louis XIV, le duc d'Antin devint membre du Conseil de la Régence et, en 1725, il fut l'un des deux ambassadeurs qui allèrent demander au roi Stanislas la main de sa fille pour Louis XV. Fait ministre d'État en 1733, le duc d'Antin fut nommé gouverneur de la ville et château d'Amboise.

L'exemplaire comporte quelques corrections à la plume de l'époque.

Les titres des tomes II et IV n'ont pas été conservés, quelques feuillets roussis. Mors et coiffes discrètement restaurés.

- 40 [SCHÜBLER (Johann Jacob)]. Amor, vehementer quidem flagrans ; artificiose tamen celatus, de Pantaloni custodiisque triumphans, [...]. Sive Arlechin viva pictura ridiculusque Cupido. *Augsbourg, Jeremie Wolff, 1729.* In-folio de 13 feuillets, broché, couverture de papier marbré de l'époque.

5 000/6 000 €

Gay-Lemonnyer, t. I, col. 102. — Jowers & Cavanagh, *Theatrical costume...*, n°3062.

ÉDITION ORIGINALE, FORT RARE, DE L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES DU ROCOCO ALLEMAND.

12 grandes et remarquables figures à mi-page, en premier tirage, représentant des scènes burlesques et des intrigues amoureuses de la Commedia dell'Arte, gravées sur cuivre par *Johann Balthazar Probst* d'après les compositions de *Johann Jakob Schübler*.

On y voit Pantalon, Arlequin, Pierrot, le Docteur, Mezzetin, Colombine, Isabelle, etc., en costumes, se livrant à des tirades et des mascarades plus ou moins farfelues dans des palais, des jardins environnés de fontaines, sur des terrasses, etc.

Chacune de ces figures est accompagnée de textes en latin et en allemand décrivant la scène représentée. Le titre général est en latin et en allemand.

Ces superbes estampes ont servi de modèle à un ensemble de 10 figurines en porcelaine modelées par Wenzel Neu pour la manufacture de Kloster-Veilsdorf vers 1765.

Petits manques de papier au dos.

- 41 PERRAULT (Charles). Histoires ou contes du temps passé, Avec des Moralités. Nouvelle Edition augmentée d'une Nouvelle, à la fin. *La Haye*, s.n. [Paris, Coustellier], 1742. In-12, maroquin rouge, janséniste, dos à cinq nerfs portant le titre doré, doublure de maroquin citron sertie d'un filet doré, fer doré aux angles représentant le Chat botté, doubles gardes de papier peigne, tranches dorées sur marbrure (*Trautz-Bauzonnet*).

8 000/10 000 €

Cohen, col. 788-789. — Tchermertzine, t. V, p. 179.

Jolie édition des *Contes*, imprimée à Paris par Coustellier. Elle est augmentée d'un neuvième conte, *L'Adroite princesse, ou les aventures de Finette*, écrit par Marie-Jeanne L'Héritier de Villandon (1664-1734), la nièce de Charles Perrault. Celui-ci occupe les pp. 93 à 137.

Remarquable illustration, en premier tirage, comprenant un frontispice et 9 vignettes en tête gravés en taille-douce par *Simon Fokke* d'après les compositions de *Jacques de Sève*.

Les vignettes ne sont pas signées, à l'exception de celles des deux premiers contes : *Le Petit Chaperon rouge* et *Les Fées*. Elles seront réutilisées par le libraire Lamy pour son édition parisienne des *Contes des fées* en 1781.

CHARMANTE RELIURE DE TRAUTZ-BAUZONNET EN MAROQUIN ROUGE DOUBLÉ DE MAROQUIN CITRON, AVEC LE FER AU CHAT BOTTÉ RÉPÉTÉ AUX ANGLES DE LA DOUBLURE.

De la bibliothèque du comte de Lignerolles (1894, n°1918), qui choisit ce fer spécifique pour orner plusieurs éditions des *Contes* de Perrault qu'il possédait dans sa bibliothèque (voir le n°36 de ce catalogue).

Un ex-libris décollé d'une garde.

- 42 [DIDEROT (Denis)]. *Pensées philosophiques. La Haye, Aux dépens de la Compagnie, 1746.* In-12, veau marbré, filet à froid, dos lisse orné, pièce de titre rouge, pièces d'armes en tête et queue, tranches rouges (*Reliure de l'époque*).

3 000/4 000 €

Tchemerzine, t. II, p. 919.

Édition originale.

Un frontispice anonyme gravé sur cuivre, dans le genre d'Eisen, représente la Vérité enlevant son masque à la Superstition qui, renversée sur un sphinx et un dragon, tient un sceptre rompu tandis que sa couronne roule à terre.

Dans son *Dictionnaire des ouvrages anonymes* (1824, n°13996), Barbier raconte qu'à cette époque, *Diderot se trouvait dans l'impossibilité de prêter 600 francs à une femme qui en avait besoin, et qu'il désirait obliger ; il s'enferma dans sa chambre, travailla de toutes ses forces, composa en quatre jours les Pensées philosophiques, et les ayant présentées à son libraire, il en reçut la somme qu'il désirait de prêter.*

On sait que la dame en question n'est autre que Madame de Puisieux, la maîtresse de Diderot, mariée à un avocat du Parlement de Paris et elle-même femme de lettres, et il semblerait que la rapidité d'écriture des *Pensées philosophiques* soit une légende car c'est une œuvre qui a exigé de nombreuses lectures (cf. *Diderot*, catalogue de la Bibliothèque nationale, 1963, n°48).

L'ouvrage contient 62 pensées à travers lesquelles Diderot fustige les athées, les sceptiques absolus, l'ascétisme chrétien, la religion révélée et les miracles. Il fut condamné au feu par le Parlement de Paris le 7 juillet 1746.

La reliure porte au dos des pièces, un arbre terrassé d'un croissant, armoiries indéterminées.

Frottements à la reliure.

- 43 MONTESQUIEU. *De l'Esprit des loix Ou du rapport que les Loix doivent avoir avec la Constitution de chaque Gouvernement, les Mœurs, le Climat, la Religion, le Commerce, &c. Genève, Barrillot & Fils, s.d. [1748].* 2 volumes in-4, veau fauve, filet doré, petit fer aux angles, dos orné, pièces de titre et de toison rouges, tranches rouges (*Reliure de l'époque*).

25 000/30 000 €

Dangeau, p. 15. — Gébelin, « La Publication de l'Esprit des lois », in *Revue des bibliothèques*, XXXI, pp. 125-158. — Tchemerzine, t. IV, p. 929.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES TEXTES FONDAMENTAUX DE LA PENSÉE POLITIQUE DU SIÈCLE DES LUMIÈRES. Elle a été imprimée à Genève dans les derniers jours du mois d'octobre 1748.

Œuvre maîtresse de Montesquieu, ce traité de science politique est le fruit des observations recueillies par l'auteur lors de son voyage en Europe entre 1728 et 1731 sur les constitutions des pays qu'il visita et les mœurs de leurs habitants. Montesquieu y analyse les différents types de gouvernement (république, monarchie et despotisme) et les lois politiques, économiques, sociales et religieuses qui les régissent.

Distinguant, selon les degrés de liberté qu'ils comportent, trois formes de gouvernement, la république (démocratie et aristocratie), la monarchie et le despotisme, Montesquieu fonde la science politique moderne en analysant la forme de chaque gouvernement pour découvrir les lois propres, c'est-à-dire fondamentales, à chacun, et en déduire les lois positives que chacun de ces gouvernements doit adopter (En français dans le texte, n°138).

L'ouvrage fut mis à l'Index le 29 novembre 1751 et fut condamné par la Sorbonne.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, À GRANDES MARGES (H : 255 MM), DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN VEAU DE L'ÉPOQUE.

IL EST CARTONNÉ ET POSSÈDE LE TRÈS RARE PREMIER DES QUATRE ERRATA IMPRIMÉS CONNUS.

Catherine Volpillac-Auger, dans son article *Un auteur en quête d'éditeurs ? Histoire éditoriale de l'œuvre de Montesquieu*, 2011, p. 66, a décrit quatre errata différents qui peuvent se rencontrer dans l'édition originale de *L'Esprit des loix*.

Le premier errata comporte 35 corrections, envoyées par Montesquieu à Genève, où il a été imprimé sur deux feuillets, un par volume.

Cet errata a été copié par Prault, les 35 corrections sur un seul feuillet, lorsqu'il imprima pour Barillot l'édition de Paris, parue en janvier 1749.

Deux autres errata existent, qui comprennent 40, puis 47 corrections.

Notre exemplaire possède le très rare premier errata. Lors de son enquête, Catherine Volpillac-Auger n'avait répertorié

que 9 exemplaires dans des dépôts publics le possédant, pour un seul en mains privées.

Plusieurs cahiers jaunis.

- 44 DUMONT DE MONTIGNY (Jean-François-Benjamin). Mémoires historiques sur la Louisiane. *Paris, Cl. J. B. Bauche, 1753*. 2 volumes in-12, veau marbré glacé, dos orné, pièce de titre rouge, tranches rouges (*Reliure de l'époque*).

2 000/3 000 €

Chadenat, n°4481. — Field, *An Essay towards an Indian bibliography*, n°463. — Sabin, n°9605.

Édition originale, dédiée à Étienne de Silhouette, *Commissaire du Roi pour les Affaires de l'Amérique*.

6 cartes et plans tirés sur 5 planches dépliantes, dont une carte de la Louisiane dressée et gravée par *Chambon* et un plan de la Nouvelle-Orléans, et 2 planches dépliantes gravées sur cuivre représentant 4 essences d'arbres : *cotonier, asminier, pacanier et plaqueminer*.

Ces deux dernières, ainsi que celle contenant deux plans, sont conservées dans leur intégralité et n'ont pas été découpées pour séparer les sujets.

CE LIVRE RARE ET RECHERCHÉ EST L'UN DES MEILLEURS ÉCRITS SUR LA LOUISIANE AU XVIII^e SIÈCLE. Publié par Jean-Baptiste Le Mascrier d'après le manuscrit de l'auteur aujourd'hui conservé à l'Arsenal, il contient des détails très intéressants sur l'histoire de la colonie française dans cette province de l'Amérique septentrionale, la fondation de la Nouvelle-Orléans, les productions ou ressources naturelles (tabac, fruits, poissons, etc.) de ce pays ainsi que les mœurs et les coutumes des Natchez et des Yazoo, Indiens de la vallée basse du Mississippi.

L'auteur, qui séjourna pendant plus de vingt ans sur place, y décrit notamment la cérémonie du Calumet. Le chapitre XXVIII du tome I est intitulé *Des Sauvages antropophages & des Hermaphrodites*.

Bel exemplaire, malgré deux coins légèrement émoussés.

De la bibliothèque Louis-François de Monteynard (1713-1791), secrétaire d'État à la guerre de 1771 à 1774, avec son ex-libris armorié gravé.

- 45 ROUSSEAU (Jean-Jacques). Discours sur l'origine et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes. *Amsterdam, Marc Michel Rey, 1755*. In-8, veau blond, filet à froid encadrant les plats, pièces d'armes dorées aux angles, dos orné, pièce de titre vert olive, roulette intérieure, tranches rouges (*Reliure de l'époque*).

15 000/20 000 €

Dufour, n°55. — Tchemezine, t. V, p. 532.

Édition originale d'un des ouvrages au centre de la pensée politique de Rousseau, écrit en réponse à un sujet proposé par l'Académie de Dijon.

Rousseau y développe sa théorie du « Bon Sauvage », l'homme à l'état naturel – qu'il décrit cependant comme un *animal stupide et borné* –, idée qu'il reprendra en 1762 dans *l'Émile*. L'inégalité naît selon lui avec la propriété, fondement de la société civile, mais croît avec le développement de l'esprit humain, d'où la nécessité d'un contrat social, capable de la limiter.

Un frontispice dessiné par *Eisen* et gravé sur cuivre par *Sornique*, un fleuron de titre représentant la Liberté gravé par *Fokke* et un fleuron en tête de la dédicace aux armes de la République de Genève, non signé mais gravé par *Fokke* d'après *Soubeyran*.

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER FORT, EN VEAU BLOND AUX PIÈCES D'ARMES DE LOUIS-MARIE-BRETAGNE DE ROHAN-CHABOT (1710-1791), DUC DE ROHAN, DE ROQUELAURE ET DE LUDE.

Les pièces d'armes de ce dernier, un macle et un chabot couronnés, sont dorées aux angles des plats.

Les trois cartons signalés par Tchemezine aux pages LXVII-LXVIII, 111-112 et 139-140 sont bien présents, de même que la correction apportée par l'éditeur qui a rajouté à la plume l'accent aigu au e final du mot *conforme* p. 11.

Hauteur : 201 mm.

Coiffe de tête restaurée, infimes frottements à la reliure.

- 46 CICÉRON. Cato major. Ad T. Pomponium Atticum. *Paris, Joseph Barbou, 1758*. In-32 (84 x 55 mm), veau ivoire,

filet doré, composition florale mosaïquée de maroquin vert olive, rouge, rose et verte, se détachant sur un semé doré, dos lisse orné, compartiments mosaïqués, roulette intérieure, doublure et gardes de tabis bleu, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

10 000/15 000 €

Jolie édition minuscule imprimée avec des caractères gravés par Pierre-Simon Fournier, chaque page de texte étant placée dans un élégant encadrement typographique.

Portrait de l'auteur en buste antique gravé sur cuivre par *Ficquet* d'après *Rubens*.

RAVISSANTE ET DÉLICATE RELIURE EN VEAU BLANC, MOSAÏQUÉE, ATTRIBUABLE À LEMONNIER.

La reliure est citée par Michon, *Les Reliures mosaïquées du XVIII^e siècle*, n°262, qui la mentionne sans l'avoir vue. Il se réfère, dans l'attribution à Monnier qu'il donne avec un point d'interrogation, à Cohen, col. 241 qui indique, à propos de cette édition de Cicéron : *Lord Carnarvon* (n°18) *en avait un exemplaire dans une curieuse reliure de Monnier, en maroquin blanc à mosaïque de fleurs*.

À l'exception du décor central, elle est identique à celle décrite et reproduite par Mirjam Foot dans le catalogue de la collection Henry Davis (t. III, n°176), laquelle recouvre une édition de Cicéron de 1749 et porte la signature du relieur en pied du premier plat : *Monnier fecit*.

Charnière supérieure restaurée.

- 47 SÈVE (Jacques de). Recueil de 226 dessins originaux. Vers 1754-1789. Grand in-4 (330 x 230 mm environ), demi-maroquin rouge à long grain avec petits coins de vélin vert, plats de papier maroquiné rouge, dos lisse orné (*Reliure vers 1800*).

80 000/100 000 €

Portalis, *Les dessinateurs d'illustrations au XVIII^e siècle*, t. II, pp. 619-622. — Salvi, *Le grand livre des animaux de Buffon*, pp. 81-82.

EXCEPTIONNELLE ET TRÈS PRÉCIEUSE COLLECTION DE 226 JOLIS DESSINS ORIGINAUX AU LAVIS DE JACQUES DE SÈVE POUR ILLUSTRER L'HISTOIRE NATURELLE DE BUFFON.

Elle se compose de 120 dessins de mammifères et de reptiles, et de 106 dessins d'oiseaux : y sont représentés des lézards, des tortues, des iguanes, des phoques et des otaries, des mammifères des savanes d'Afrique, des petits rongeurs, des serpents, des grenouilles, des oiseaux de campagne et du bord de mer, des rapaces, etc.

Connu pour ses jolies figures des *Contes* de Perrault de 1742 (voir le n°41 de ce catalogue) et des *Œuvres* de Racine (1760), Jacques de Sève reste cependant célèbre pour ses superbes illustrations de l'*Histoire naturelle* de Buffon, œuvre monumentale publiée à Paris entre 1749 et 1789, puis continuée après sa mort par Lacépède. Actif dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, il illustra l'essentiel de ce livre en livrant pas moins de 2000 dessins, assisté dans une moindre mesure par son fils Jacques Eustache et Buvée l'Américain.

Selon Claudia Salvi, De Sève recevait 24 livres pour chaque dessin ; certains lui étaient payés plus cher, comme celui d'un léopard qui lui rapporta 36 livres (p. 81).

Les dessins de Jacques de Sève ont pu être réalisés d'après des modèles empaillés provenant des collections royales, des modèles vivants, en particulier ceux de la Ménagerie du roi, ou d'après des dessins rapportés par des voyageurs et des correspondants de Buffon à l'étranger. On sait que De Sève assista aussi à des dissections d'animaux.

Les dessins sont reliés en un volume, titré au dos *Figures du Buffon*. Chacun d'entre eux, exécuté au crayon, à l'encre et au lavis sur papier, mesure environ 195 x 155 mm et a été monté sur une feuille de papier bleu. Datés entre 1754 et 1789, ils portent la signature de l'artiste. Une légende manuscrite accompagne chaque dessin sur la feuille bleue. Un dessin de serpent n'est pas achevé et présente une figure avec les contours uniquement ébauchés au crayon.

Le dessin de la *Perdrix rouge* est accompagné d'un petit papillon collé avec UNE NOTE QUI SERAIT DE LA MAIN MÊME DE BUFFON. On y lit cette mention à la plume : *Les pieds sont beaucoup et le ciel un peu trop gros* [sic ?], suivie juste en-dessous de celle-ci : *Ecriture de Buffon*. On pourra s'apercevoir, en comparant le dessin original et la gravure finale exécutée en sens inverse par Blanchon (cf. *Histoire naturelle des oiseaux*, t. II, 1771, pl. XV en regard de la p. 436), que l'erreur ici reprochée à l'artiste, à savoir la taille exagérée des pattes du gibier, a été sensiblement corrigée.

IL SEMBLE QU'UN TEL RECUEIL D'UN AUSSI GRAND NOMBRE DE DESSINS ORIGINAUX POUR L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE EMBLÉMATIQUE DES LUMIÈRES SOIT UNIQUE EN MAINS PRIVÉES.

Un autre ensemble important se trouve à la BnF, comptant près de 500 dessins réunis en six volumes en maroquin rouge aux armes royales. Mirabeau possédait également un recueil de 152 dessins originaux de De Sève, provenant de la

bibliothèque personnelle de Buffon (1791, n°1228).

Tache sur deux dessins. Une gravure d'oiseau d'après De Sève, également pour le livre de Buffon, a été ajoutée et montée dans le volume. Reliure frottée avec accroc à une coiffe.

- 48 [MORELLY (Étienne-Gabriel)]. Code de la nature, ou le véritable esprit de ses loix, de tout tems négligé ou méconnu. *Par-Tout, Chez le Vrai sage, 1755*. In-8, basane marbrée, dos orné, pièce de titre rouge, tranches rouges (*Reliure de l'époque*).

2 000/3 000 €

Goldsmith, n°9074. — Lichtenberger, *Le Socialisme au XVIII^e siècle*, pp. 114-127. — Versins, pp. 602-603.

ÉDITION ORIGINALE, RARE, DU GRAND LIVRE SOCIALISTE DU XVIII^e SIÈCLE (Lichtenberger).

Publiée sous une adresse imaginaire et fantaisiste, elle aurait été imprimée à Liège par Jean-François Bassompierre (cf. Daniel Droixhe, « Voici un livre qu'on dit imprimé à Liège... » in *Revue d'histoire littéraire de la France*, n°5, 1996, pp. 933-965). Le titre, imprimé en rouge et noir, est orné d'une jolie vignette gravée sur cuivre par Jean Conrad Back.

On ne connaît rien de la vie de Morelly, né vers 1717 et mort à une date inconnue. Quérard le dit précepteur à Vitry-le-François. Le *Code de la nature* et son récit utopique *Le Naufrage des isles flottantes ou Basiliade du célèbre Pilpai*, paru en 1753, sont ses deux œuvres majeures.

Traité à la fois utopique et philosophique, le *Code de la nature* expose le projet de réorganisation sociale conçu pour satisfaire au bonheur des hommes.

Morelly y examine en quatre livres les *défauts des principes généraux de la politique et de la morale*, les *défauts particuliers de la politique*, ceux de *la morale vulgaire*, et décrit son modèle de législation conforme aux intentions de *la Nature*. Il envisage la création d'une société fraternelle régie par des lois distributives, agraires, somptuaires, conjugales, administratives ou encore pénales, dans laquelle chaque citoyen contribuera à l'utilité publique : la nation sera dénombrée et divisée par familles, tribus, cités et provinces, chaque citoyen sera marié à 15 ou 18 ans, sera agriculteur de 20 à 25 ans, à 40 ans *tout Citoyen qui n'aura passé par aucune Charge, sera Ouvrier volontaire, c'est-à-dire, que sans être exempt de travail, il ne sera assujéti qu'à celui qu'il voudra choisir, & à la tâche qu'il s'imposera lui-même ; il sera maître de ses heures de repos* (p. 203), etc.

Son programme est fondé sur l'abolition de la propriété privée et privilégie la communauté des biens. Ainsi, quiconque tenterait *d'abolir les Loix sacrées, pour introduire la détestable propriété, [...] sera enfermé pour toute sa vie, comme fol furieux & ennemi de l'humanité, dans une caverne bâtie [...] son nom sera pour toujours effacé du dénombrement des Citoyens* (pp. 230-231).

Tandis que Rousseau juge impossible pour l'avenir l'existence d'un bon système de gouvernement, et se borne à indiquer quelques remèdes aux vices des sociétés modernes, Morelly pense que l'homme, aidé des lumières de la science et éclairé sur sa vraie nature, peut espérer arriver à un état idéal plus parfait que l'état de nature lui-même, où il sera vertueux et heureux, conscient de sa vertu et de son bonheur (Lichtenberger, pp. 126-127).

Considéré comme *le livre des livres* par le marquis d'Argenson (*Mémoires*, t. V, 1858, p. 137), le *Code de la nature* occupe une place importante dans les doctrines utopiques du siècle des Lumières et a inspiré nombre d'utopistes, parmi lesquels Babeuf, Cabet ou Fourier.

Joli exemplaire relié à l'époque, malgré de petites traces d'épidermures.

- 49 [BIGEX (Simon)]. L'Oracle des anciens fideles, Pour servir de suite & d'éclaircissement à la Sainte Bible. *Berne*, s.n. [Provins, Louis Michelin], 1760. In-12, veau marbré, triple filet doré, dos orné, pièce de titre rouge, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).

1 500/2 000 €

Bengesco, n°2382.

Édition originale de cet ouvrage anonyme, réponse à *L'Oracle des nouveaux philosophes* de l'abbé Guyon, paru en 1759 et dirigé contre Voltaire.

À travers sept conversations entre lui-même et des juifs polonais qu'il voulait convertir, l'auteur démontre la fausseté et les contradictions de l'Ancien Testament.

TRÈS RARE IMPRESSION DE PROVINS, CONDAMNÉE, BRÛLÉE ET MISE À L'INDEX.

Si l'on a parfois attribué l'ouvrage à Voltaire, l'identité de son auteur est en tout cas dévoilée par le philosophe lui-même

dans une lettre adressée à Damilaville le 12 juillet 1763 : *L'auteur de L'Oracle des Fidèles, livre excellent, trop peu connu, était un valet-de-chambre d'un conseiller-clerc de la seconde des enquêtes, nommé Nigon de Berty, cloître Notre-Dame. Il est venu chez moi ; il y est : c'est une espèce de sauvage, comme le curé Meslier.... [...] Apparemment ce Simon Bigex, auteur de L'Oracle des Fidèles, était paroissien du Vicaire savoyard de Jean-Jacques* (lettre citée dans la *Correspondance littéraire de Grimm et de Diderot*, t. III, 1829, p. 313).

Ce Simon Bigex ou Bugex (1729-1806), originaire de Savoie, fut par ailleurs le copiste de Grimm et remplira par la suite, à partir de 1768, la fonction de secrétaire de Voltaire au château de Ferney.

Grâce en partie aux *Archives de la Bastille* (t. XVIII, 1903, pp. 22-23), documents inédits publiés par Ravaisson-Mollien, nous avons pu retracer l'histoire de ce livre.

Un certain Joseph-Prudent de Roncourt, qui exerçait comme commis auprès des Fermes, se fit remettre le manuscrit de *L'Oracle des anciens fidèles* par la veuve Auclou, libraire parisienne surnommée *la grande Javotte*. Il s'associa ensuite avec Jean Lécuyer et Christophe-Frédéric Kolman (ou Colman ?) pour le publier. Les trois hommes sollicitèrent alors un imprimeur de Provins, Louis Michel, qui fit débiter de ses presses 800 exemplaires de ce texte moyennant une somme de 242 livres. Les exemplaires furent ensuite distribués dans tout Paris, la plupart sous le manteau.

Rapidement reconnu comme *impie & blasphématoire*, le livre fut condamné par un arrêt du Parlement du 3 décembre 1760 à être lacéré & brûlé par l'Exécuteur de la Haute-Justice. Deux ou trois jours plus tard, ce fut chose faite. Puis, il fut inscrit à l'*Index* le 8 mai 1761. Les principaux protagonistes furent menés à la Bastille. Michelin, déjà condamné à l'époque pour une édition du chef-d'œuvre d'Helvétius, *De l'Esprit* (1759), et une satire de Madame de Pompadour, fut *déchu de la Maîtrise d'Imprimeur-Libraire*, privant ainsi la ville de Provins de tout imprimeur jusqu'à la Révolution.

Ex-libris manuscrit du XIX^e siècle sur une garde : *Louis Curvalle*.

Frottements à la reliure, un mors fendu.

- 50 [PICHON (Thomas)]. Lettres et Memoires pour servir à l'histoire naturelle, civile et politique du Cap Breton, depuis son établissement jusqu'à la reprise de cette Isle par les Anglois en 1758. *La Haye, Pierre Gosse, Et se trouve à Londres, Jean Nourse, 1760*. In-12, veau porphyre, filet à froid encadrant les plats, dos lisse orné, pièce de titre noire, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).

1 500/2 000 €

Leclerc (1867), n°1163. — Sabin, n°62610.

Édition originale.

Après avoir exercé dans diverses administrations hospitalières de l'armée dans la région du Rhin, Thomas Pichon (1700-1781) quitta la France pour le Canada en 1750 où il devint le secrétaire du comte de Raymond, gouverneur de l'île Royale ou île du Cap-Breton. Affecté au fort Beauséjour, il se lia secrètement avec les Anglais à qui il communiqua de nombreux papiers officiels. Lors de la prise du fort en 1758, il se retira en Angleterre où il vécut jusqu'à sa mort.

Les 24 lettres de cet ouvrage contiennent une description générale du Cap-Breton (île située sur la côte est de l'Amérique du nord et faisant partie de la province canadienne de la Nouvelle-Écosse), des observations sur les productions naturelles de l'île, un état du gouvernement et du commerce établis sur place par les Français, ainsi que des détails d'une valeur documentaire sur les indiens Micmacs.

Un catalogue des livres de l'éditeur est ajouté à la fin du volume (36 pages).

JOLI EXEMPLAIRE EN VEAU PORPHYRE ayant appartenu à Louis-François de Monteynard (1713-1791), secrétaire d'État à la guerre de 1771 à 1774, avec son ex-libris gravé et la cote manuscrite de sa bibliothèque au château de Tencin.

Faux-titre et titre légèrement roussis sur les bords. Coiffé de tête restaurée.

- 51 [GRASLIN (Jean-Joseph-Louis)]. Essai analytique sur la richesse et sur l'impôt, Où l'on réfute la nouvelle doctrine économique, qui a fourni à la Société Royale d'Agriculture de Limoges les principes d'un Programme qu'elle a publié sur l'effet des Impôts indirects. *Londres, s.n., 1767*. In-8, veau marbré, filet à froid encadrant les plats, dos orné, pièce de titre rouge, tranches rouges (*Reliure de l'époque*).

2 000/3 000 €

Goldsmith, n°10266.

Édition originale de L'UN DES MEILLEURS ÉCRITS SUR L'ÉCONOMIE POLITIQUE, dû à Jean-Joseph-Louis Graslin (1727-1790), receveur général des fermes du roi à Nantes et farouche opposant aux idées physiocratiques.

Graslin composa ce mémoire en vue d'obtenir le prix de théorie économique proposé à l'instigation de Turgot par la

Société royale d'agriculture de Limoges en 1766, sur le thème suivant : *Démontrer et apprécier l'effet de l'impôt indirect sur le revenu des propriétaires des biens-fonds.*

Parmi les dix mémoires reçus, aucun ne fut satisfaisant. Par défaut, Turgot remit le prix au physiocrate Saint-Péravy et accorda à Graslin une mention honorable en récompense de sa contribution audacieuse et ses vues ingénieuses (cf. Philippe Le Pichon, *Graslin : le temps des Lumières à Nantes*, 2008).

BEL EXEMPLAIRE ayant appartenu à Louis-François de Monteynard (1713-1791), secrétaire d'État à la guerre de 1771 à 1774, avec son ex-libris gravé.

Légères rousseurs sur le titre et à quelques feuillets.

- 52 [SMITH (William)]. Relation historique de l'expédition, contre les Indiens de l'Ohio en 1764. *Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1769.* In-8, veau marbré, filet à froid encadrant les plats, dos orné, pièce de titre rouge, tranches rouges (*Reliure de l'époque*).

2 000/3 000 €

Field, *An Essay towards an Indian bibliography*, n°1443. — Sabin, n°84647.

Première édition en français, traduite par le philologue Charles-Guillaume Dumas d'après l'édition donnée à Londres trois ans plus tôt.

2 jolies figures gravées d'après *Benjamin West*, représentant la conférence entre les Indiens et le colonel Bouquet en octobre 1764, et la reddition des captifs anglais en novembre de la même année, et 4 cartes et plans dépliant, dont un plan de la bataille de Bushy Run et une carte du *cours de l'Ohio & du Muskingum*.

Le colonel Henry Bouquet (1719-1765) s'illustra durant la guerre de Pontiac (du nom d'un chef indien allié des Français), conflit opposant de 1763 à 1766 les Anglais aux tribus indiennes de la région des Grands Lacs, de l'Illinois et de l'Ohio. Rédigé par le révérend William Smith d'après les papiers de cet officier et publié pour la première fois à Philadelphie en 1765, le récit raconte l'expédition victorieuse de Bouquet à la bataille de Bushy Run (1763) qui mit fin au siège de Fort Pitt.

Selon Field (n°1442), il s'agit de la première victoire des Anglais sur des Indiens armés de fusils.

L'édition contient une courte biographie de Bouquet par Dumas.

D'intéressantes *Réflexions sur la Guerre avec les Sauvages de l'Amérique Septentrionale* occupent les pp. 89-147 : on y trouve notamment le nom des différentes nations indiennes qui vivent en Amérique du Nord, avec le nombre approximatif de leurs combattants.

BEL EXEMPLAIRE DE CET AMERICANA ILLUSTRÉ DE 2 GRAVURES DE L'ÉMINENT PEINTRE BENJAMIN WEST (1738-1820), LE PÈRE DE L'ÉCOLE AMÉRICAINE.

De la bibliothèque Louis-François de Monteynard (1713-1791), secrétaire d'État à la guerre de 1771 à 1774, avec son ex-libris armorié gravé.

- 53 [QUESNAY (François)]. Physiocratie, ou Constitution naturelle du gouvernement le plus avantageux au genre humain. *Leyde, Et se trouve à Paris, Merlin, 1768-1767.* 2 parties en un volume in-8, demi-veau marbré, pièce de titre brune, tranches lisses (*Reliure de l'époque*).

15 000/20 000 €

En français dans le texte, n°163. — Goldsmith, n°10277.2.

ÉDITION ORIGINALE DE CE TEXTE MAJEUR, CONSIDÉRÉ COMME LA BIBLE DE L'ÉCOLE DES ÉCONOMISTES.

Elle a été précédée d'une première émission sous l'adresse *À Pékin*, dont on ne connaît aujourd'hui que 3 ou 4 exemplaires. Un frontispice allégorique gravé en taille-douce par *Ozanne* d'après *Jeaurat*, célébrant le bonheur de la vie champêtre, et une vignette gravée sur bois par *Beugnet* sur chaque titre.

Médecin personnel de Madame de Pompadour et membre de l'Académie des sciences de Paris, François Quesnay (1694-1774) est regardé comme le fondateur de la première école systématique d'économie politique scientifique. Avec ses quelques disciples, au nombre desquels l'on compte notamment Dupont de Nemours, Le Trosne, Le Mercier de La Rivière, l'abbé Baudeau, Turgot et Mirabeau, il constitua une doctrine économique reposant sur l'idée que seule la terre est productrice de richesses, que la seule classe productive est celle des agriculteurs, et qu'il existe des lois naturelles basées sur les principes de liberté et de propriété qui permettent de maintenir l'ordre social.

Et, tout en rappelant les vives critiques émises à l'époque contre ce système, Lichtenberger, *Le socialisme au XVIII^e*

siècle (pp.276-288), souligne qu'il fut *la première tentative d'une économie politique scientifique, et un essai assez remarquable de morale sociale universelle, basée sur la notion de l'utile et de l'intérêt personnel.*

Publiée par Pierre-Samuel Dupont de Nemours (1739-1817), la *Physiocratie* comporte une partie des écrits essentiels de Quesnay, parus ultérieurement dans des revues spécialisées ou autres et tirés à petit nombre. Ceux-ci, retravaillés avec soin et considérablement augmentés, sont accompagnés d'un article inédit spécialement rédigé par l'auteur pour son livre : il s'agit du *Second tableau économique*. L'ouvrage se divise en deux parties à pagination continue et possède un titre particulier pour la seconde, intitulé *Discussions et développemens sur quelques-unes des notions de l'économie politique...* et daté 1767. Il s'ouvre sur un long *Discours* de l'éditeur (101 pages) et contient les parties suivantes : *Droit naturel, Analyse du tableau économique, Maximes générales du gouvernement économique d'un royaume agricole, Notes sur les maximes, Problème économique, Dialogues sur le commerce et sur les travaux des artisans, et Second problème économique.*

Exemplaire cartonné aux feuillets B₃, G₄, N₄, N₅, P₂ et au titre de la seconde partie.
Frottements sur les plats.

On a relié à la suite : [DUPONT DE NEMOURS (Pierre-Samuel)]. *De l'origine et des progrès d'une science nouvelle.* Londres, Et se trouve à Paris, Desaint, 1768.

Édition originale de l'un des plus importants écrits de l'auteur, disciple de Quesnay (cf. Goldsmith, n°10390).

- 54 [GALIANI (Ferdinando)]. Dialogues sur le commerce des bleds. *Londres, s.n., 1770.* In-8, veau marbré, filet à froid encadrant les plats, dos orné, pièce de titre rouge, tranches rouges (*Reliure de l'époque*).

1 500/2 000 €

Goldsmith, n°10640. — Tchermersine, t. II, p. 952.

Édition originale de cette critique de la politique de libéralisation du commerce des grains, établie en 1763-1764 par Bertin et L'Averdy, contrôleurs généraux des finances sous Louis XV. Elle a été publiée à Londres à la demande de l'auteur par Grimm et Diderot.

Brillant économiste napolitain, l'abbé Ferdinando Galiani (1728-1787) séjourna longtemps en France où il occupa le poste de secrétaire d'ambassade du royaume de Naples à Paris. Proche du cercle des Encyclopédistes, il fut l'ami de Diderot et fréquenta les salons philosophiques de la capitale, en particulier ceux du baron d'Holbach et de Madame d'Épinay.

Son ouvrage se présente sous la forme de huit dialogues fictifs au sujet des famines, du système agricole, des greniers, du prix du blé, etc. Galiani prend ici position contre les physiocrates et demande la rédaction d'un nouveau code de la police des bleds en faveur des paysans français.

L'objet d'un bon gouvernement doit être que le bled de France garde fidélité aux Français ; qu'il soit à eux ; qu'il n'aille pas à l'étranger annonce-t-il p. 161, avant de renchérir sur un projet qui permettrait de reprendre le contrôle du commerce du grain : *L'impôt que je vais mettre doit être un droit à percevoir sur les bleds étrangers qui entrent [...] Alors les positions seront égales. L'étranger ne pourra pas ruiner le fermier Français, mais il l'empêchera de survendre ; alors les bleds étrangers feront la guerre aux monopoleurs, & ne la feront pas aux agriculteurs. L'étranger pourra vendre au même prix que les propriétaires, & le monopoleur sera frustré de ses peines & du profit qu'il comptait faire de la seconde main* (p. 308).

BEL EXEMPLAIRE ayant appartenu à Louis-François de Monteynard (1713-1791), secrétaire d'État à la guerre de 1771 à 1774, avec son ex-libris armorié gravé.

- 55 BOUGAINVILLE (Louis-Antoine de). Voyage autour du monde, par la frégate du roi la Boudeuse, et la flûte l'Étoile ; en 1766, 1767, 1768 & 1769. *Paris, Saillant & Nyon, De l'Imprimerie de Le Breton, 1771.* In-4, veau blond, triple filet doré, dos orné, pièce de titre rouge, roulette intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

10 000/15 000 €

Duviols, pp. 472-474. — O'Reilly & Reitman, n°283. — Sabin, n°6864.

ÉDITION ORIGINALE DU RÉCIT DE LA PREMIÈRE EXPÉDITION SCIENTIFIQUE FRANÇAISE AUTOUR DU MONDE.

20 cartes dépliantes (îles Malouines, détroit de Magellan, terres de la Nouvelle-Guinée, etc.), dont une grande montrant le trajet de l'expédition, et 3 planches gravées sur cuivre par Croisey représentant des embarcations d'indigènes du Pacifique : *Canot de l'isle Taiti à la Voile, Canot des Isles des Navigateurs à la Voile, et Canot sauvage de l'Isle Choiseuil.*

Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811), cet *enfant chéri des philosophes* comme le surnomme Chinard dans son livre *L'Amérique et le rêve exotique dans la littérature française*, fut chargé de restituer à l'Espagne les îles Malouines, archipel qu'il avait colonisé lors d'un précédent voyage en Amérique du Sud en 1763-1764.

À bord de la frégate *La Boudeuse*, il quitta le port de Nantes en novembre 1766 et atteignit Montevideo au début de l'année suivante. Quelques mois plus tard, sa mission remplie, il se dirigea vers Rio de Janeiro pour rejoindre *L'Étoile*, flûte royale sur laquelle était embarqué Philibert Commerson, le botaniste de l'expédition. Les deux navires firent ensuite route vers le cap Horn et s'aventurèrent dans l'océan Pacifique, entamant ainsi leur voyage de retour vers la France. En avril 1768, Bougainville fit escale à Tahiti et décrivit l'île comme un *jardin d'Eden* ; enchanté par les lieux et ses habitants, il la nomma même la Nouvelle-Cythère, en référence à l'île grecque de la déesse Aphrodite. L'expédition rentra à Saint-Malo en mars 1769, rapportant avec elle de nombreuses observations qui firent progresser la connaissance du Pacifique, en particulier sur le plan cartographique.

Lors de sa publication, le récit de Bougainville rencontra un immense succès et les descriptions laissées par le navigateur sur Tahiti forgèrent à jamais le mythe du paradis polynésien et celui du « bon sauvage ».

Le Voyage marque une étape importante dans la littérature maritime et philosophique du Siècle des Lumières (En français dans le texte, n°167).

Dédiée à Louis XV, l'édition comprend notamment un discours préliminaire décrivant les voyages entrepris depuis le XVI^e siècle dans la mer du Sud, ainsi qu'un vocabulaire tahitien (pp. 389-402).

SUPERBE EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR UN PAPIER FIN DANS UNE FRAÎCHE RELIURE EN VEAU BLOND.

Il porte la cote d'inventaire manuscrite et l'ex-libris armorié gravé de la bibliothèque de Louis-François de Monteynard (1713-1791), secrétaire d'État à la guerre de 1771 à 1774.

La carte placée en regard de la p. 255 a été coupée par le relieur mais sa partie détachée est conservée volante.

- 56 DIDEROT (Denis). Regrets sur ma vieille robe de chambre. Avis à ceux qui ont plus de goût que de fortune. S.l.n.n., 1772. In-12, demi-basane granitée avec coins, dos orné de filets dorés et portant six pièces de titre de maroquin rouge, tranches lisses (*Reliure de l'époque*).

20 000/25 000 €

ÉDITION ORIGINALE, DE TOUTE RARETÉ.

Publiée à Karlsruhe (Saxe) par Friedrich Dominicus Ring (1726-1809), lettré d'origine strasbourgeoise qui fut notamment le précepteur de Charles-Louis, prince héréditaire de Bade, elle est ornée de 3 jolies vignettes gravées sur bois, de style rococo germanique, dont une sur le titre et deux placées en tête du texte.

Son lieu d'impression est resté inconnu, même si les noms de J. P. Heubach à Lausanne et de Stern à Karlsruhe ont été évoqués (cf. François Moureau, « Friedrich Dominicus Ring, éditeur de Diderot » in *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, n°16, 1994, pp. 113-123).

Ce texte fantaisiste et spirituel compte parmi les plus belles pages de Diderot et fut d'abord diffusé dans la livraison du 15 février 1769 de la *Correspondance littéraire* de Grimm. Il fut inspiré à l'auteur par la générosité que lui témoigna Madame Geoffrin ; pour le remercier de services rendus, celle-ci prit en effet la décision de renouveler l'ensemble du mobilier de son ami philosophe qui vivait alors dans une simplicité spartiate. En sus des meubles et d'une peinture de Vernet, elle lui offrit quelques vêtements, dont une somptueuse robe de chambre écarlate.

Prenant la robe de chambre comme point de départ, Diderot se livre à un exercice de style dans lequel il excelle et nous sert un essai profondément original. La tempête qui a bouleversé son logis n'est qu'un habile artifice qui conduit au passage clé de l'ouvrage, celui consacré à la Tempête de Vernet. Dans cette seconde partie que tout oppose à la première – le style, le rythme, le ton, la structure des phrases et le temps employé –, Diderot réussit un véritable tour de force sur l'esthétique, du même genre que les trois digressions sur des tableaux de Vernet introduites dans le Salon de 1767 (Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie, n°182).

ON NE CONNAÎT DANS LES COLLECTIONS PUBLIQUES QUE 5 EXEMPLAIRES DE CETTE ÉDITION INTROUVABLE.

Ex-libris armorié gravé, portant la devise *In curies quies*, au nom de L. O. de Marconnay.

L'opuscule de Diderot est relié avec les ouvrages ou pièces suivantes :

BRUSEN DE LA MARTINIÈRE. *Nouveau porte-feuille historique et littéraire*. Amsterdam et Leipzig, J. Schreuder, P. Mortier, 1755. — CLAIRON (Mademoiselle). *Morceaux choisis du porte-feuille*. Amsterdam, Veuve J. F. Jolly, 1762. — [MARCONNAY]. *Remerciment de Candide*. Manque le feuillet A₁. — [VOLTAIRE]. *Jean qui pleure, et Jean qui rit*. S.l.n.d. — [Ibid.]. *Lettre de Monsieur de V*** sur un écrit anonyme, à Ferney, 20 Avril 1772*. — [DORAT]. *Abeillard à Héloïse*. Cluny, 1760. — BLIN DE SAINMORE. *Lettre de la duchesse de La Vallière à Louis XIV. Précédée d'un abrégé de sa vie*. Londres, 1773.

- 57 MOHEAU (Jean-Baptiste). Recherches et considérations sur la population de la France. Paris, Moutard, 1778. 2 parties en un volume in-8, veau marbré, dos lisse orné, pièce de titre rouge, tranches rouges (*Reliure de l'époque*).

2 000/3 000 €

Goldsmith, n°11690. — INED, n°3221.

ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE PIONNIER, CONSIDERE COMME LE PREMIER TRAITE FRANÇAIS DE DEMOGRAPHIE.

Elle comporte plusieurs tableaux dans le texte et un tableau dépliant paginé 279.

Composé par Jean-Baptiste Moheau (vers 1745-1794), avec, pense-t-on, la collaboration d'Auget de Montyon (1733-1820), maître des requêtes dont il fut le secrétaire, l'ouvrage marque une étape importante dans le développement de la science démographique.

À travers deux parties bien distinctes, Moheau étudie et dresse un état de la population française, la répartit en différentes classes sociales, compare les taux de fécondité et de mortalité, les taux d'émigration, etc., et se livre à un examen approfondi des causes du progrès ou de la décadence de la population dans le royaume (le climat, l'alimentation, les métiers destructeurs de l'espèce humaine, les causes politiques, civiles et morales, la religion, le gouvernement, etc.). Ses calculs lui ont permis notamment de mettre fin au débat sur le déclin démographique français, thèse défendue à l'époque par les physiocrates.

BEL EXEMPLAIRE ayant appartenu à Louis-François de Monteynard (1713-1791), secrétaire d'État à la guerre de 1771 à 1774, avec son ex-libris armorié gravé.

- 58 SAUVIGNY (Louis-Edme Billardon de). Histoire naturelle des dorades de la Chine. Accompagnée d'Observations & d'Anecdotes relatives aux Usages, aux Mœurs & au Gouvernement de cet Empire. Paris, De l'Imprimerie de Louis Jorry, 1780. In-folio, cartonnage de papier bleu, non rogné (*Cartonnage d'attente de l'époque*).

25 000/30 000 €

ÉDITION ORIGINALE, EXTRÊMEMENT RARE, DE LA PREMIÈRE MONOGRAPHIE SUR LES POISSONS ROUGES IMPRIMÉE EN OCCIDENT.

48 remarquables planches gravées en taille-douce par *François-Nicolas Martinet, Ingénieur & Graveur du Cabinet du Roi* actif entre 1760 et 1804, toutes coloriées au pinceau dans diverses nuances d'orangé, de brun, de rouge et de rose, sur un fond de couleur vert d'eau.

Les planches sont numérotées de 1 à 48 et représentent 88 variétés de cyprinidés parmi les sept espèces suivantes : le *Kin-yu*, qui est l'espèce la plus commune de toutes, le *Ya-tan-yu* ou l'*Œuf de canne*, le *Long-Tsing-yu* ou les *Yeux de dragon*, le *Choni-yu* ou le *Dormeur*, le *Kin-teon-yu* ou le *Cabrioleur*, le *Niu-eubk-yu* ou la *Nymphe*, et le *Ouen-yu* ou *Poisson lettré*.

L'ouvrage que tentait de publier Louis-Edme Billardon de Sauvigny (vers 1736-1812) d'après un cahier manuscrit et un rouleau de peintures chinoises sur papier doublé de soie, qui donnait la représentation de 92 variétés de *poissons dorés*. Ces précieux documents, qui appartenaient autrefois à Henri-Léonard Bertin (1720-1794), ministre de Louis XV et grand sinophile, avaient été expédiés en 1772 au ministre par Aloys Ko (Gao Ren, 1732-1790) et Étienne Yang (Yang Zhide, 1733-1798), deux séminaristes chinois venus étudier en France dans les collèges jésuites de la Flèche et Louis-le-Grand en 1752, puis repartis en Chine à la fin des années 1760. Les manuscrits sont aujourd'hui conservés au Muséum national d'histoire naturelle de Paris sous la cote Ms 5066.

Les planches ont été copiées sur ce rouleau avec une exécution parfaite, comme le souligne Sauvigny dans son *Avertissement* : *nous croyons pouvoir assurer que le burin & le coloris de M. Martinet ont rendu les copies fort supérieures aux dessins originaux. Il semble que l'Artiste, qui s'est fait tant d'honneur dans l'Histoire Naturelle des Oiseaux, se soit surpassé dans un genre encore plus difficile* (p. 2).

Le texte contient des observations et des détails sur l'empire chinois, son gouvernement, les mœurs et la religion de ses habitants, etc., ainsi qu'une courte notice sur ces poissons. Il s'arrête à la p. 32, malgré la réclame « Sans » placée à la fin de celle-ci, et rien d'autre n'a été imprimé comme l'indique Cuvier dans son *Histoire naturelle des poissons* (1842, t. XVI, pp. 113-114) : *Il n'a paru de cet ouvrage que le commencement des planches, et très peu de pages de texte*.

Le poisson doré, dit aussi carassin doré (*Carassius auratus*, Linné) ou poisson rouge, nommé *kin-yu* en chinois et *goldfish* en anglais, est une espèce proche de la carpe mais beaucoup moins trapue que celle-ci et sa bouche est dépourvue de barbillons.

Domestiquée en Chine au X^e siècle, elle fut de tout temps recherchée par les empereurs et les hauts dignitaires chinois en raison de sa beauté et sa diversité de formes. Elle fut introduite en Europe par les Portugais au cours du XVII^e siècle. Les premiers spécimens connus en France furent débarqués au siècle suivant à Lorient et on dit que les directeurs de la Compagnie des Indes françaises en offrirent quelques-uns à la marquise de Pompadour.

Les poissons rouges évoluaient à l'origine dans des viviers et des bassins d'ornements et leur taille devait être proportionnelle à leur environnement. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle, semble-t-il, que débuta la mode du poisson rouge en bocal comme en témoigne une toile de l'époque conservée au Louvre et intitulée *Singe, chien et enfant au bocal de poissons rouges*. Horace Walpole possédait un bocal de poisson rouge en porcelaine chinoise ; sa chatte Selima s'y noya

d'ailleurs en février 1747, épisode qui inspira en 1748 à Thomas Gray une *Ode on the Death of a favourite Cat drowned in a Tub of Gold-fishes*. L'aquariophilie moderne se développa plus tard, au XIX^e siècle.

SEULS 4 OU 5 EXEMPLAIRES DE CE TRÈS BEAU LIVRE CONSACRÉ À DES POISSONS ASIATIQUES, D'UN GRAND INTÉRÊT ZOOLOGIQUE ET ARTISTIQUE, SERAIENT RÉPERTORIÉS DANS LES FONDS PUBLICS.

L'exemplaire ne contient pas les six dernières planches du recueil (n°43 à 48) et se présente dans un cartonnage d'attente, avec petits manques.

- 59 RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas-Edme). Le Paysan perverti, ou Les Dangers de la ville. *Imprimé à La Haie. Et se trouve à Paris, Chés Esprit, 1776 [1782]*. 8 parties en 4 volumes. — La Paysanne pervertie, ou Les Dangers de la Ville ; Histoire d'Ursule R**, sœur d'Edmond, le Paysan. *Imprimé à la Haie. Et se trouve à Paris, Chés les Libraires d.me Veuve Duchesne, Esprit, Mérigot-jeune, Belin & Petit, 1784*. 8 parties en 4 volumes. Ensemble 2 ouvrages en 8 volumes in-12, veau blond, triple filet doré, dos lisse orné, pièces de titre rouge et de tomaisson verte, roulette intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

15 000/20 000 €

Rives-Child, page 236, n°10 ; page 289, n°1.

BELLE RÉUNION DE L'OUVRAGE COMPLET, composée de la quatrième édition du *Paysan perverti*, et de l'édition originale de la *Paysanne pervertie*.

Selon Restif lui-même (*Mes Inscriptions*), ces deux ouvrages, qui n'en sont réellement qu'un seul, sont peut-être la plus utile production qu'on ait mise à jour depuis le commencement du siècle. Ce fut son ouvrage de prédilection, et l'on s'accorde aujourd'hui sur son importance. *De tous les livres de Restif, c'est le Paysan qui a exercé la plus grande influence sur le développement de la littérature française moderne, car le Paysan est le premier essai de l'école naturaliste* (Rives Child).

L'ensemble est accompagné de la célèbre et remarquable illustration des 120 figures de *Binet*, gravées en taille-douce par *Berthet, Leroy, Leroux et Giraud le jeune* : 82 pour le *Paysan*, et 38 pour la *Paysanne*, dont 8 frontispices pour chaque titre.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DE QUALITÉ, EN VEAU BLOND ET TRANCHES DORÉES, condition particulièrement rare pour les ouvrages de Restif, le plus souvent pauvrement reliés.

IL EST CONSTITUÉ DE LA MEILLEURE MANIÈRE POSSIBLE, c'est-à-dire en réunissant la quatrième édition du *Paysan*, celle à laquelle renvoie la pagination des figures, selon Restif lui-même *l'édition la plus récente* (parue en 1782 sous le millésime de la première, 1776) *et la moins incorrecte des quatre qui ont paru*, et l'édition originale de la *Paysanne*.

L'ornementation des dos est légèrement différente pour chaque série, mais les reliures sortent indubitablement du même atelier et ont été réunies dès l'origine : sur le dernier feuillet de garde des deux tomes I figurent, d'une même écriture du XVIII^e siècle, les prix correspondants, 30 livres pour le *Paysan* et 24 pour la *Paysanne*.

La planche XXIV du *Paysan perverti* est en premier état. Les deux planches notées III bis et VIII bis, ajoutées par la suite dans le tome I de la *Paysanne pervertie*, qui manquent dans la plupart des exemplaires, sont bien présentes ici.

La *Table des Noms des Personnages du Paysan & de la Paysanne pervertis*, de même que la *Revue des Ouvrages de l'Auteur* et la liste des *Ouvrages du même Auteur qui se trouvent chés la Veuve Duchesne*, se trouvent bien dans le tome IV de la *Paysanne pervertie*.

- 60 [LACLOS (Pierre-Ambroise Choderlos de)]. Les Liaisons dangereuses, ou Lettres recueillies dans une Société, & publiées pour l'instruction de quelques autres. *Amsterdam ; Et se trouve à Paris, Durand Neveu, 1782*. 4 volumes in-12, basane fauve mouchetée, filet à froid encadrant les plats, dos lisse orné de doubles filets dorés et d'un petit fer répété, pièces de titre et de tomaisson rouges, roulette sur les coupes, tranches mouchetées de rouge (*Reliure de l'époque*).

40 000/50 000 €

Max Brun, édition A.

ÉDITION ORIGINALE.

Savamment construit, ce roman épistolaire connut une destinée extraordinaire. Ses personnages emblématiques, Valmont et Madame de Merteuil, marquèrent à jamais l'histoire de la littérature française.

Son succès fut considérable. La première édition, tirée à 2000 exemplaires, fut rapidement épuisée, et on compte 16 éditions différentes des *Liaisons dangereuses* avec le millésime 1782.

Bible du libertinage pour certains, le livre s'impose surtout comme chef-d'œuvre du roman d'analyse, comme un des romans les plus abstraits et les plus intelligents. L'idéologue en Laclous est fasciné par les mécanismes de l'intelligence et de la volonté qu'il n'aperçoit jamais mieux à l'œuvre que chez ces méchants parfaitement polis, fleurs vénéneuses de la société raffinée et décadente de l'Ancien Régime finissant (En français dans le texte, n°174).

EXEMPLAIRE RELIÉ AVEC ÉLÉGANCE EN QUATRE VOLUMES ET PARFAITEMENT CONSERVÉ, CONDITION DES PLUS RARES. Les exemplaires se rencontrent la plupart du temps reliés en deux volumes.

Hauteur : 166 mm.

Petite surface épidermée sur un plat au tome II.

- 61 TURGOT (Anne-Robert-Jacques). Le Conciliateur ou Lettres d'un ecclésiastique à un magistrat sur les affaires présentes. S.l.n.n., 1788. — Réflexions sur la formation et la distribution des richesses. S.l.n.n., 1788. — Lettres sur les grains, Ecrites à M. l'abbé Terray, contrôleur général. S.l.n.d. [1770]. 3 ouvrages en un volume in-8, veau blond, triple filet doré, dos lisse orné, pièce de titre verte, armoiries dorées en tête, étiquette de cote en queue, roulette intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

15 000/20 000 €

IMPORTANT RECUEIL RÉUNISSANT TROIS DES MEILLEURS OUVRAGES ÉCONOMIQUES DE TURGOT. Il est constitué de la manière suivante :

1) *Le Conciliateur*.

Seconde édition du premier livre de Turgot, publiée par Condorcet.

Initialement imprimées à très petit nombre en 1754 pour les ministres, les conseillers d'État et quelques amis, ces deux lettres furent composées en collaboration avec Loménie de Brienne.

En 1754, après de longues querelles entre les parlements et les évêques au sujet des billets de confession et des refus de sacrements, il fut proposé au roi, comme un moyen de contenter les deux partis, d'accorder aux parlements le droit de forcer les évêques à faire communier les jansénistes, et de consoler le clergé en lui rendant celui de persécuter les protestants, en retirant à ces derniers la demi-tolérance de fait dont l'administration, devenue plus douce que la loi, commençait à les laisser jouir sur quelques points. Cette double injustice fut combattue par M. Turgot dans le petit ouvrage intitulé : le Conciliateur. [...] Le roi lut cet écrit et fut persuadé ; il ordonna le silence, ne persécuta et ne laissa persécuter personne. Tout s'apaisa comme de soi-même (Eugène Daire, Œuvres de Turgot, 1844, t. II, p. 688, note n°1).

2) *Réflexions sur la formation et la distribution des richesses*.

Goldsmith, n°13536.

Première édition séparée de L'ŒUVRE MAJEURE DE TURGOT ET L'UN DES GRANDS TRAITÉS D'ÉCONOMIE POLITIQUE.

Achévé en novembre 1766, le texte fut rédigé à l'intention d'Aloys Ko (Gao Ren, 1732-1790) et Étienne Zang (Yang Zhide, 1733-1798), deux séminaristes chinois venus étudier en France parmi les jésuites et sur le point de repartir dans leur patrie. Turgot, pour parfaire leur instruction en matière d'économie, y examina en cent chapitres diverses questions relatives à la culture, la production, les capitaux, le commerce, la spéculation, les intérêts, etc.

Le texte apparut d'abord en 1769-1770 dans les tomes XI et XII du périodique physiocratique les *Éphémérides du citoyen*. Il a précédé de six ans la publication de *La Richesse des nations* (1776) et a exercé une influence considérable sur les idées d'Adam Smith.

Principal ouvrage [...] de « l'un des plus grands économistes scientifiques de tous les temps » (Schumpeter), les Réflexions, d'inspiration apparemment physiocratique, n'en sont pas moins profondément originales. Plus développées, elles eussent constitué, a-t-on dit, le « grand traité d'économie politique de leur temps ». [...] Non seulement Turgot ouvre des voies nouvelles à la recherche mais il fournit de l'activité économique une analyse d'une incomparable fécondité [...] (Jean Viardot, in En français dans le texte, n°165).

3) *Lettres sur les grains*.

Goldsmith, n°10748.

Édition originale.

En octobre 1770, en pleine crise agricole, l'abbé Terray, contrôleur général des finances, consulta les intendants du

royaume sur une éventuelle révocation de l'édit de juillet 1764 portant sur la libre circulation des céréales. Turgot, alors à la tête de l'intendance du Limousin, lui adressa sept lettres dans lesquelles il décrit les *avantages que les propriétaires, les cultivateurs & les consommateurs [pouvaient] retirer de la liberté constante & complète du commerce des grains*. Sur ces sept lettres, trois furent perdues de son vivant. Seules les trois dernières, datées du 14 et du 27 novembre, et du 2 décembre 1770, ont été publiées.

EXEMPLAIRE AUX ARMES DES LA ROCHEFOUCAULD, DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN VEAU BLOND PEUT-ÊTRE L'ŒUVRE DE BISIAUX.

Il porte sur le titre le cachet humide de la bibliothèque familiale au château de La Roche-Guyon.

- 62 CONSTITUTION FRANÇAISE (La), Présentée au Roi le 3 Septembre 1791, et acceptée par Sa Majesté le 14 du même mois. *Paris, De l'Imprimerie nationale, 1791*. In-12, maroquin bleu nuit, décor géométrique de type losange-rectangle dessiné avec des filets et des chaînettes et portant au centre et aux angles les mentions LA NATION, LA LOI, LE ROI, CONSTITUTION, et LIBERTÉ en capitales dorées, dos lisse orné de filets dorés et d'un fer répété (dague surmontée du bonnet phrygien), roulette sur les coupes, roulettes et grecque intérieures, doublure et gardes de tabis rose, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

8 000/10 000 €

Édition originale au format in-12 de la PREMIÈRE CONSTITUTION FRANÇAISE.

Imprimée sur papier vélin, elle contient aux pp. 115-116 plusieurs signatures en fac-similé, notamment celles des membres de l'Assemblée nationale et du roi.

On connaît 4 ou 5 exemplaires de cette édition imprimés sur peau de vélin.

En 1789, l'Assemblée nationale nomma un comité composé de trente membres chargé de rédiger une constitution pour la France. Achievée le 3 septembre 1791, la Constitution fut acceptée par l'Assemblée et présentée à Louis XVI le 13 du même mois. Le roi signa l'acte constitutionnel qui fut immédiatement déposé aux archives et sa proclamation fut faite aux quatre coins de la capitale (cf. Boursin-Challamel, *Dictionnaire de la Révolution française*, pp. 155-156).

Le texte constitutionnel est précédé des 17 articles de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* du 26 août 1789.

TRÈS RARE ET REMARQUABLE RELIURE RÉVOLUTIONNAIRE DE BOZERIAN L'AÎNÉ (1762-1840). Une reliure identique portant la signature du maître-relieur et recouvrant un *Almanach historique pour l'année 1792* figurait dans le catalogue de vente de la bibliothèque impériale de Dominique de Villepin (2008, n°50).

L'exemplaire provient de la bibliothèque formée dès 1780 par Madame Debure, l'épouse de Guillaume II Debure (1734-1820), libraire et bibliophile qui fut le rédacteur du catalogue La Vallière en 1783. Il a ensuite appartenu à son fils Jean-Jacques (1765-1853), imprimeur et libraire de la bibliothèque du roi, et figure dans son catalogue de 1853 sous le n°202. Il porte cette note autographe sur la première garde : *248. collationné complet le 16 janvier 1826 j.j. De Bure l'aîné, c.d.m.m. 813 [cabinet de ma mère]*.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE CE TEXTE MAJEUR DE L'HISTOIRE DE FRANCE EN RELIURE RÉVOLUTIONNAIRE.

De la bibliothèque Charles Tennant, avec son ex-libris armorié gravé.

Dos passé. Quelques légères rousseurs.

- 63 LEFEVRE (J. F.). Calendrier national calculé pour 30 ans Et présenté à la Convention Nationale le 31 Décembre 1792. *Paris, chez la Citoyenne Lesclapart libraire et M^{de} d'Estampes, Et à la Convention Nationale, s.d. [1792-1793]*. Gravure encadrée sous verre, environ 650 x 490 mm.

3 000/4 000 €

TRÈS BEAU CALENDRIER RÉVOLUTIONNAIRE imprimé en couleurs, orné de 11 figures allégoriques et de 2 angelots présentant des documents.

Il contient les 17 articles de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, les *Journées célèbres de la Révolution française*, une *Idée de la France sous l'Ancien Régime*, des *Observations sur quelques articles du Calendrier*, une *Chronologie du monde divisée en 22 époques*, une *Table de la grandeur de la distance et de la révolution des planètes*, une table récapitulative des départements avec une liste alphabétique de ceux-ci, les chefs-lieux, leur population, leur superficie, etc.

Texte gravé par *Vallet*.

64 LOUISIANE – COMITÉ DE SALUT PUBLIC- TRAITÉ DE BÂLE. 1795.

Ensemble de 3 documents :

5 000/6 000 €

2 PIÈCES signées par 11 membres du Comité de Salut Public : Cambacérès, Treilhard, Boissy d'Anglas, Aubry, Vernier, Gamon, Louvet de Couvray, Rabaut, Doucet, Marec et Jean de Bry, Paris 22 messidor an 3 (22 juillet 1795) 8 pages et demie in-folio et 2 pages in-folio. Lettre signée par le marquis d'Yranda à M. Servan, Ernani 26 juillet (8 thermidor) 1795, 1 page et demie in-folio.

Ces 3 documents sont relatifs aux pourparlers devant mettre un terme à la guerre avec l'Espagne. Elle en avait pris l'initiative mais après une série de revers dans un accord préliminaire, elle proposait de reconnaître la République Française, le traité de Bâle fut signé en juillet 1795.

- NOMINATION du général Servan comme ministre plénipotentiaire :

« Le Comité de Salut Public de la Convention nationale de France chargé...de la direction des Relations Extérieures, prenant en considération la mission confiée par le Roi d'Espagne à M. Yranda, chargé de conférer avec un agent de la République française sur les moyens de terminer la guerre actuelle entre les deux puissances par une paix solide et durable, et ayant résolu de concourir à cette pacification par tous les moyens qui repondront à la dignité et aux intérêts du Peuple François, nomme pour ministre plenipotentiaire le général Servan...il lui donne pleins pouvoirs...pour traiter des articles de paix conformément aux instructions qui lui ont été remises par le Comité de Salut Public, le tout jusqu'à la ratification... ».

- Joint le SUPPLÉMENT D'INSTRUCTIONS de 8 pages qui complète celles précédemment adressées aux citoyens Bourgoing et Barthélémy :

« ... Tout ce qui dans les instructions est relatif aux enfans du dernier Roi et à la famille Bourbon, n'est plus applicable aux circonstances actuelles... Il dépend de l'Autriche de rendre la liberté à cette famille. Comme le gouvernement espagnol paroît y prendre un grand intérêt, il est convenable que le général Servan ne cache pas le desir du Comité de Salut Public de la renvoyer le plutôt possible... Pour l'article 9 « Les François pourront exporter d'Espagne, jusqu'à ce qu'on fasse un nouveau traité de commerce et tout au plus pendant 5 ans...etalons...jumens...beliers...brebis... » La cession de la vallée d'Aran intéresse le Comité, en cas de refus Servan peut proposer la vallée d'Andorre qui est à peu près de la même étendue, mais ce n'est pas une condition sine qua non. « ...il sera plus facile d'obtenir une indemnité en Amérique qu'en Europe et la retrocession de la Louisiane sera moins sensible à l'Espagne, que le sacrifice de toute autre partie de son territoire. En discutant cet objet avec M.Yranda, le général Servan observera avec quelle indecence le gouvernement anglois a osé garantir... aux Etats unis la navigation d'un fleuve, sur lequel il ne possède pas un pouce de terrain ; qu'il est très vraisemblable que les negociations touchant le Mississipi seront conduites à Madrid de concert entre les Etats unis et l'Angleterre et qu'en cas de succes cette derniere en tirera partie pour etendre son influence dans les conseils des Etats unis ; que si... l'Espagne se refusoit à ouvrir le Mississipi, le gouvernement anglois auroit soin d'exagérer ce refus et d'irriter les esprits en Amerique... cette negociation deviendroit un point de ralliement entre l'Angleterre et les Etats unis... la France et l'Espagne perdrieroient les fruits de la dernière guerre, dont l'objet avoit été de separer pour jamais les intérêts et les affections de l'Angleterre et de ses colonies ; Que si la Louisiane se trouvoit entre les mains des Francois, l'Angleterre auroit de la peine à vaincre les prejuges du Peuple américain pour la France ; on trouveroit tout simple que la Nation qui a fondé cette colonie en conservat la possession ; on la regarderoit enfin comme une barriere insurmontable des riches possessions du Mexique. Ainsi la France et l'Espagne etroitement liées se defendroient mutuellement dans les deux hemispheres... Au reste si le gouvernement espagnol se resout à la retrocession de la Louisiane, il sera indispensable de faire entrer cette stipulation dans un article secret... Quoique dans l'ordre des sacrifices demandés à l'Espagne la Louisiane ne soit nommée que la dernière, le comité met un grand prix à cette cession... ».

- Lettre de M. Yranda à Servan lui annonçant sa nomination : « je me félicite d'avoir à traiter avec une personne, dont le merite et les talens me sont déjà garantis par l'opinion publique et je me plais à croire... que nous aurons le bonheur de parvenir en peu de temps, à faire cesser les fleaux de la guerre... ».

Bourgoing (François baron de), diplomate, écrivain et traducteur français, (1748-1811). Au début de l'année 1795, Bourgoing est rappelé aux affaires diplomatiques. Sa connaissance du pays, ses réseaux d'amitié et son expérience font de lui un bon négociateur avec l'Espagne. Le Comité de salut public le chargeait de négocier le refus d'un armistice et le sort des enfans de Louis XVI, l'indemnisation des vaisseaux brûlés à Toulon, l'annexion de la Cerdagne, de la Fontarabie, du port du Passage, le Guipuscoa, le Val d'Aran, la partie espagnole de Saint-Domingue et la Louisiane. Face à ses objections il obtint carte blanche pour négocier le maximum, le comité d'agriculture lui demandant simplement d'obtenir un nouveau troupeau de mérinos et des juments poulinières. L'annexion de la Louisiane eut lieu en 1800, elle fut vendue aux américains en 1803.

65 CANARD (Nicolas-François). Principes d'économie politique. Paris, F. Buisson, an X (1801). In-8, basane granitée, dos lisse orné, tranches mouchetées de rouge (Reliure de l'époque).

3 000/4 000 €

Goldsmith, n°18122.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES LIVRES FONDATEURS DE LA SCIENCE ÉCONOMIQUE. Elle est ornée de 3 tableaux dépliant.

Nicolas-François Canard (1754-1833) enseigna les mathématiques à l'École centrale de Moulins et fut le premier à appliquer cette science à l'économie. En 1801, il fut lauréat du prix de l'Institut en répondant à la question de *savoir s'il est vrai que, dans un Pays agricole, toute espèce d'Impôt retombe sur les Propriétaires Fonciers*, et publia la même année son mémoire, augmenté de nouveaux développements, sous le titre *Principes d'économie politique*.

Dans son ouvrage, Canard ébauche une théorie mathématique du marché et s'attache à démontrer que *l'équilibre des trois sources de rentes* qu'il décrit, c'est-à-dire les rentes foncière, industrielle et mobilière, *est la base de l'économie politique*.

Rousseurs à quelques feuillets, en particulier sur le faux-titre. Frottements à la reliure, petite galerie de ver sur un mors.

- 66 MILFORT (Jean-Antoine Leclerc de). Mémoire ou Coup-d'œil rapide sur mes différens voyages et mon séjour dans la nation Crèck. *Paris, De l'Imprimerie de Giguet et Michaud, an XI*. — (1802). 2 parties en un volume in-8, basane racinée, dos lisse orné, pièce de titre rouge, tranches jaunes mouchetées de rouge (*Reliure de l'époque*).

1 500/2 000 €

Field, *An Essay towards an Indian bibliography*, n°1065. — Leclerc (1867), n°993. — Sabin, n°48949.

Édition originale, dédiée au général-consul Bonaparte.

Intéressant et rare ouvrage dans lequel Milfort, officier et aventurier français, décrit son long séjour parmi les Indiens Creek de 1776 à 1796 et raconte comment il fut nommé *Tastanéguy*, c'est-à-dire grand chef de guerre de cette nation. *J'ai dit que c'étoit au mois de mai 1780, époque de l'assemblée générale de la nation, que les Chefs de guerre des Crècks m'avoient proposé à cette assemblée pour remplir la place de Tastanéguy ou grand Chef de guerre, refusée par Maguilvray. Lorsque j'eus été proclamé grand Chef de guerre, l'assemblée, avant de se séparer, s'occupa de ma réception, qui fut une cérémonie fort longue et fort extraordinaire. Je vais la faire connoître au lecteur* (p. 220).

L'auteur signale dans un *Avis qu'il est essentiel de lire*, que son livre *a été fait avec la plus grande précipitation, c'est-à-dire, dans l'espace d'environ trois semaines, qu'il est fait de mémoire, et sans notes*, et ajoute *ensorte, que les événemens se trouveront souvent confondus*. C'est probablement cette raison qui a poussé la plupart des bibliographes à douter de la véracité de ce récit.

La signature autographe de l'auteur figure au verso du titre.

Frottements à la reliure, un coin émoussé.

- 67 DESCOURTILZ (Michel-Étienne). Voyages d'un naturaliste, et ses observations faites sur les trois règnes de la Nature, dans plusieurs ports de mer français, en Espagne, au continent de l'Amérique septentrionale, à Saint-Yago de Cuba, et à St.-Domingue. *Paris, Dufart père, 1809*. 3 volumes in-8, demi-veau fauve avec petits coins de vélin, dos lisse orné, pièces de titre rouge et de tomais bleu, tranches jaunes (*Reliure de l'époque*).

5 000/6 000 €

Pritzel, n°2170. — Sabin, n°19695.

Édition originale, dédiée au comte de Lacépède.

Elle est illustrée d'une quarantaine de planches gravées sur cuivre, dont 3 frontispices et 2 planches de musique, et 11 tableaux dépliant. Celles-ci représentent surtout des plantes, des fruits, des poissons et des animaux, tels l'écureuil volant de Caroline et l'impressionnant crocodile de Saint-Domingue.

Michel-Étienne Descourtilz (1775-1836), médecin et naturaliste, avait épousé la fille d'un colon de Saint-Domingue. Dès 1798, il embarqua du Havre en compagnie de sa belle-mère dans le but d'inspecter l'état de la propriété familiale, menacée par la révolte des esclaves noirs. À son arrivée sur l'île, il dut affronter des circonstances difficiles. Fait prisonnier par les troupes de Jean-Claude Dessalines, composées de *40,000 Noirs révoltés*, il échappa de justesse à la mort et fut libéré par l'armée française du général Leclerc lors du siège du fort de la Crête-à-Pierrot en mars 1802.

Dans ce récit très vivant, Descourtilz décrit longuement les plantes et les animaux rencontrés au cours de son voyage et livre ses observations sur les mœurs et les coutumes des habitants de Saint-Domingue. Ses précisions sur les conditions

de sa détention et les actions menées par Dessalines apportent un témoignage exceptionnel sur les événements de la Révolution haïtienne.

Cet ouvrage est rarement complet. Les 45 planches annoncées au titre ne semblent pas avoir toutes paru et le nombre des illustrations varie donc selon les exemplaires, Sabin n'en signalant que 20. Notre exemplaire en comporte 43.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, L'UN DES EXEMPLAIRES DE LUXE, AVEC LES FIGURES IMPRIMÉES EN COULEURS, DANS UNE FRAÎCHE RELIURE DÉCORATIVE DE L'ÉPOQUE. La majorité des exemplaires contient les figures en noir. Il porte bien la signature autographe de l'auteur au verso du titre général.

Cachet du Séminaire des Missions françaises répété sur les titres.

68 IMPRESSIONS DE L'ÎLE BOURBON. — Ensemble 6 pièces, en feuilles.

1 500/2 000 €

RÉUNION DE 7 RARISSIMES PLAQUETTES OU FEUILLETS IMPRIMÉS À L'ÎLE BOURBON, actuelle île de La Réunion.

Parmi ces pièces, se trouve ce poème de Jacques Mallac (1772-1827), juge à la cour d'appel et littérateur qui installa une imprimerie sur l'île dans les années 1810 :

À Madame de Freycinet. S.l.n.d. [à la fin] : Imprimerie de Mallac frères. 2 pages in-4.

Poème de 55 vers en hommage à Rose de Saulces de Freycinet (1794-1832), épouse du célèbre navigateur, laquelle participa de manière clandestine à l'expédition autour du monde de son mari à bord de l'Uranie en 1817-1820. Il est signé des initiales de l'auteur et a été imprimé sur sa propre presse, à l'île de France le 25 mai 1818.

Dans son *Journal*, Rose de Freycinet, alors en escale sur l'île Bourbon, raconte que ce poème fut composé et imprimé sous ses yeux : *On m'offrit de composer et d'imprimer quelque chose devant moi. L'intelligent directeur se mit lui-même à la presse, m'expliquant chacun des mouvements avec le plus grand détail. Aussitôt qu'il eut terminé son travail, il me présenta le papier, en me priant d'admirer la beauté des caractères. Quelle fut ma surprise lorsque je vis en tête « à Madame Rose de Freycinet » et je lus les lignes suivantes [...]. Je fus très touchée du procédé et je jugeai plutôt l'intention que la chose en elle-même. J'ai vu des vers de M. Mallac qui m'ont paru mieux que ceux-ci : il a la réputation d'un homme d'esprit (cf. *Journal de Madame Rose de Saulces de Freycinet d'après le manuscrit original*, par Charles Duplomb, 1927, pp. 34-35 ; le poème est reproduit intégralement aux pp. 186-187).*

Les autres pièces sont les suivantes :

— MALLAC (Jacques). *Cantate composée pour la fête de St Louis, le 25 août 1814*. S.l.n.d. Une page in-4.

— *Remise à M. Hubert, de St.-Benoît, de la Médaille d'or qui lui a été accordée par S. M.* S.l.n.d. [à la fin] : De l'imprimerie de Hoarau [26 juin 1821 ?]. 2 pages in-4. Remise de la médaille d'or à Joseph Hubert, *savant et utile agriculteur* qui fut un émule de Pierre Poivre, en récompense de ses *plus précieux perfectionnements agricoles sur l'île Bourbon*.

— *Stances pour le Banquet de la St.-Jean à la Parfaite Harmonie. 22 août 1821*. S.l.n.d. Une page in-4.

— *Discours prononcé par le Commandant et Administrateur pour le Roi, lors de la distribution des Prix au Collège Royal de l'île Bourbon, le 29 Septembre 1821*. S.l.n.d. 3 pages in-4.

— [AZÉMA (E.)]. *Inauguration du portrait de S. M. Louis XVIII, roi de France et de Navarre, à la Cour Royale de l'île Bourbon. Le 11 Novembre 1821*. Saint-Denis, île Bourbon, De l'Imprimerie du Gouvernement, 1821. 16 pages in-4, cousues d'un fil, couverture de papier marbré bleu de l'époque. Tampon de double des Archives de Laage.

— *Ile Bourbon. Saint-Denis, 20 juin 1826*. S.l.n.d. 5 pages in-8.

69 ROQUEFEUIL (Camille-Joseph de). *Journal d'un voyage autour du monde, pendant les années 1816, 1817, 1818 et 1819. Paris, Ponthieu, Lesage, Gide fils, 1823*. 2 volumes in-8, broché, couverture de papier rose de l'époque, étiquette de titre imprimée au dos, non rogné.

8 000/10 000 €

Chadenat, n°1196. — Forbes, n°569. — Sabin, n°73149.

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE, DE CE RÉCIT IMPORTANT POUR LA CONNAISSANCE DU PACIFIQUE NORD AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE. Publiée par l'un des frères de l'auteur, elle est ornée de 2 cartes dépliantes gravées sur cuivre, dont l'une signée *Chassant*, représentant une mappemonde et la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord.

La circumnavigation de Camille-Joseph de Roquefeuil (1781-1831), ancien officier de la Marine royale passé au service d'un armateur bordelais nommé Jean-Étienne Balguerie, dit Balguerie Junior, dura trois ans et le mena au Chili, au Pérou, en Californie, en Alaska, à Hawaii et en Chine. Le but de son voyage était d'établir des relations commerciales avec les Chinois.

Le récit de son expédition, écrit à bord de son navire, *Le Bordelais*, contient principalement des renseignements sur le commerce des pelleteries et du bois de santal entre les Anglais, les Américains et les Chinois, des observations sur la navigation près des côtes nord-ouest de l'Amérique du Nord, et une description très complète de la vie et des mœurs des peuples amérindiens des îles Kodiak en Alaska et de la Colombie britannique (Nootka).

On y trouve aussi des détails sur le port de San Francisco, le pays et les missions de Californie.

ROQUEFEUIL NOUS A AUSSI LAISSÉ L'UNE DES PLUS ANCIENNES, SINON LA PREMIÈRE, DESCRIPTIONS FRANÇAISES D'HAWAII, archipel qu'il visita du 8 au 26 janvier 1819, soit six mois avant l'arrivée de Freycinet. Celle-ci renferme notamment des détails sur les habitants et la situation politique de l'île à la fin du règne de Kamehameha († mai 1819). Elle occupe les pp. 339-361 du tome II et ne sera pas reprise dans la version anglaise du récit parue en 1823 (cf. M. E. Birkett, "Hawai'i in 1819 : An Account by Camille de Roquefeuil", in *The Hawaiian Journal of History*, vol. 34, 2000, pp. 69-92).

Une liste des navigateurs qui ont fait le tour du monde et des voyages dans la mer du Sud occupe les pp. XLI-XLIX du tome I.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE BROCHÉ, TEL QUE PARU, PORTANT CET ENVOI SIGNÉ DE L'AUTEUR À FREYCINET : *A Monsieur De Freycinet Cap^{me} de V^{eau} &c. Commandant et administrateur [...] à Bourbon de la part de son très obeissant et dévoué serviteur L'auteur.*

Brillant officier de la Marine française, Louis-Henri de Saulces de Freycinet (1777-1840) fut gouverneur et administrateur de l'île Bourbon (La Réunion actuelle) de 1820 à 1826, en remplacement du baron Milius. Comme son frère cadet Louis-Claude, il avait fait partie de l'expédition de Nicolas Baudin aux Terres australes en 1800 en qualité d'enseigne de vaisseau sur *Le Géographe*.

Quelques corrections à la plume, en particulier à la p. XXXVII du tome I, où le nom de Vancouver est corrigé par celui de *La Peyrouse*. Légère mouillure à la fin du tome II.

- 70 RELIURE EN ÉCAILLE DE TORTUE. [Vers 1820]. — Reliure composée d'un dos et de deux plats en écaille de tortue, bordure florale estampée à froid en encadrement autour des plats, petit motif de mains de foi en pied accompagné de la mention LE MOL A DIEPE, allégorie d'Athéna au centre dans une couronne de fleurs, fermoirs en argent ciselé, renforts métalliques aux angles et aux coiffes.

1 500/2 000 €

TRÈS RARE ET JOLI SPECIMEN DE RELIURE EN ÉCAILLE DE TORTUE À DÉCOR GAUFRÉ, OBTENU À L'AIDE D'UNE PLAQUE. Elle porte la marque, visible dans la bordure, de l'atelier d'un certain *Lemol* (ou *Lemal* ?) à Dieppe.

Dimensions : environ 140 x 90 mm.

La reliure recouvre l'ouvrage suivant : MAROT (Clément) et Théodore de BEZE. *Les Pseaumes de David, Mis en rime Française*. Se vendent à Charenton, P. Des-Hayes & A. Cellier, 1657.

On connaît une reliure identique sur une édition du *Nouveau Testament* publiée à Charenton en 1668, qui se trouve à la British Library.

Spécimen en écaille conforme au Règlement CE 338-97 art. 2.w.mc du 9 décembre 1996. Antérieur au 1^{er} juin 1947.

- 71 LAURENT (Auguste). Recherches diverses de chimie organique. Sur la densité des argiles cuites à diverses températures. S.l.n.d. [1837]. In-8, broché, couverture de papier bleu, boîte-étui moderne.

2 000/3 000 €

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE, DE LA THÈSE D'AUGUSTE LAURENT (1807-1853), PRÉCURSEUR DE LA CHIMIE ORGANIQUE MODERNE ET DE LA THÉORIE ATOMIQUE.

Elle fut présentée par l'auteur à la Faculté des sciences de Paris le 20 décembre 1837, pour l'obtention du grade de docteur ès sciences-physiques.

Né près de Langres en Haute-Marne, Auguste Laurent étudia à l'École des Mines de Paris, où il fut promu en 1826 et reçut son diplôme d'ingénieur en juin 1830. Il travailla comme chimiste auprès de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres et comme analyste pour un parfumeur parisien, ouvrit une école privée dans la capitale pour y enseigner la chimie, professa à l'université de Bordeaux grâce à l'appui de Thenard et fut membre correspondant de l'Académie des sciences.

Élève de Jean-Baptiste Dumas et influencé par les travaux de Haüy en cristallographie, il est l'auteur de travaux sur le naphthalène et ses dérivés, ainsi que d'importantes recherches sur l'indigo. Il isola l'anthracène, le chrysène, le pyrène ou encore le phénol, et inventa une nomenclature systématique pour la chimie organique en se basant sur sa théorie des radicaux libres, énoncée dans sa thèse de 1837 (cf. Christian Gérard, « Auguste Laurent ... », in *L'Actualité chimique, journal de la société chimique de France*, 2009, n°326, pp. 35-43).

Exemplaire portant la signature du baron Thenard (1777-1857), l'éminent chimiste français, qui a rétabli son titre *Doyen de la faculté* et son nom à la fin de l'ouvrage. Collaborateur de Gay-Lussac avec lequel il découvrit le bore et l'eau oxygénée, Thenard établit une classification des métaux.

Quelques rousseurs claires. Infimes manques de papier au dos.

- 72 CIRIER (Nicolas). L'Œil typographique offert aux hommes de lettres de l'un et l'autre sexe, notamment à MM. Les correcteurs, protes, sous-protes, etc. Paris, Firmin Didot frères, et chez l'Auteur, N. Cirier, 1839. Plaquette in-8 de 2 feuillets et 34 pages, déreliée.

1 500/2 000 €

Blavier, pp. 501-504. — Brunet, *Fous littéraires*, pp. 157-158.

Édition originale de ce pamphlet *littérario-typographico-bureaucratique* contre les cadres de l'Imprimerie royale, où Nicolas Cirier (1792-1869) avait travaillé comme prote.

Avec *L'Apprentif administrateur*, paru l'année suivante (voir le n° suivant), l'ouvrage est l'un des deux principaux pamphlets de Cirier, nourris de sa rancœur obsessionnelle à l'égard de son ancien directeur, Lebrun.

Manque la planche lithographiée dépliant signalée par Blavier.

Exemplaire portant sur la première page UN ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ *A Mr Paille, offrande amicale de N. Cirier*, et CETTE NOTE DE LA MAIN DE L'AUTEUR : *Cette page, hormis le mot central Œil, est postérieure de 5 ans à tous [sic] le reste. J'ai attendu cinq ans pour répondre à un critique qui vantais [sic] ma grande mémoire, de manière à me remémorer l'épithaphe de Mont-maur : Ici, sous cette pierre noire, repose bien paisiblement Montmaur d'heureuse mémoire, en attendant le jugement.*

Le dédicataire du volume semble être Charles Paille, ou plutôt Paeile, bibliothécaire et archiviste de la ville de Lille, auteur en 1859 d'un *Essai historique et critique sur l'invention de l'imprimerie*.

La page portant l'envoi et la note autographes de Cirier a été reproduite dans une édition moderne de *L'Œil typographique* aux Éditions des Cendres, 2004, préfacée par Marc Kopylov et accompagnée d'une chronologie de la vie de Cirier par Didier Barrière.

Fortes piqûres.

- 73 CIRIER (Nicolas). L'Apprentif administrateur, pamphlet pittoresque (!), littérario-typographico-bureaucratique, pouvant (nam tua res agitur paries cum proximus ardet) pouvant [sic] intéresser toute personne employée, employable, ex-employée. Par quelqu'un de cette dernière catégorie. Paris, Chez l'Auteur, rue de Sè, 1840. In-8, lames d'ébène juxtaposées, laissées brutes avec des traces de sciage ou polies, nom de l'auteur à l'œser rouge et vert sur le premier plat, pièce de cuir vert portant le titre à l'œser rouge sur le bord du second plat, dos de chagrin noir avec trois nerfs apparents, doublure bicolore de nubuck ivoire et rouge, couverture, non rogné, emboîtement demi-chagrin bleu (*J. de Gonet A. P. Noriega 1986*).

20 000/30 000 €

ÉDITION ORIGINALE DU FAMEUX PAMPHLET DE NICOLAS CIRIER (1792-1869), VÉRITABLE FOLIE TYPOGRAPHIQUE, CONNUE À QUELQUES EXEMPLAIRES.

Cité dans les *Fous littéraires* de Blavier (pp. 501-504), l'auteur, prote de l'Imprimerie royale de 1826 à 1836, y critique avec obsession son directeur Pierre Lebrun, qu'il juge responsable de sa démission et de ses malheurs.

Mon livre à moi est un livre de colère... De colère et de moquerie écrit-il. Colère d'un honnête homme, à qui un autre homme de l'espèce de ceux qu'on est convenu d'appeler puissans, a arraché son gagne-pain ; colère d'un obscur homme lettré, lâchement dépouillé, plus lâchement encore délaissé, par un brillant homme de lettres ; juste et inoffensive colère de Nicolas Cirier, qui n'est rien... contre Pierre Lebrun, qui est un peu plus qu'académicien.

L'Apprentif administrateur renferme les *lucubrations laudatorio-poético-typographoïdes* de Cirier, des considérations sur le métier d'imprimeur, des lettres qu'il adressa à Lebrun et à des confrères, des *Extraits d'un Essai (inédit) sur la correction typographique*, ou encore la clé de *L'Œil typographique*, pamphlet qu'il avait fait paraître l'année précédente. On y trouve aussi des *Études et Tribulations*, dans lesquelles il décrit les différents métiers qu'il exerça de 1814 à ce jour de décembre 1836 où il fut *chassé, impitoyablement chassé* : apprenti-factotum, « ouvrier polychreste », balayeur, pâtissier, compositeur, pressier, correcteur, et enfin, prote.

Une table intitulée *Propter horrorem vacui* récapitule les noms des différentes personnes citées dans le livre.

L'ouvrage est surtout remarquable par le *délire typographique* (dixit Antoine Coron) mis en œuvre par l'auteur qui succomba à l'obsession de l'horreur du vide. Selon ses propres termes, l'extravagant typographe « bariola » donc son livre d'un grand nombre de vignettes sur bois, pierre et cuivre, et l'enrichit de documents divers.

*Incapable de limiter son discours, [il] y ajoutait en effet sans cesse des notes complétées de sous-notes, de feuillets intercalaires, de dépliants et même de papillons collés sur ceux-ci. Ce foisonnement d'additifs, cette accumulation de procédés, jusqu'à l'annotation autographe, font qu'aucun des exemplaires n'est exactement semblable, qu'il n'en existe pas non plus d'idéal. La plus extravagante des productions de Cirier est aussi la plus rare : à peine publiée, son auteur annonça qu'il allait la détruire sauf « cinq ou six » exemplaires. On n'en connaît guère plus (Antoine Coron in *Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, n°241).*

Finalement, comme l'annonçait Cirier sur la couverture, *L'Apprentif administrateur* est bien une *publication qui a la prétention de ne ressembler à aucune autre*. À son sujet, Raymond Queneau, à qui l'on doit l'honneur d'avoir tiré notre auteur de l'oubli, a d'ailleurs écrit dans *Bâtons, chiffres et lettres* : *Aucun fou littéraire n'a jamais fait usage d'une façon aussi profonde des ressources de l'imprimerie, ni aussi consciente pour exprimer son délire. L'indignation du persécuté, l'exaltation du paranoïaque ne peuvent utiliser plus de majuscules ou de points de suspension que les auteurs, déjà cités, et l'étrangeté des conceptions cosmogoniques des schizoïdes n'a jamais su, du moins à ma connaissance, transgresser la rigueur des lois gutenbergiennes de la composition.*

Tirage à 100 exemplaires.

Outre le *Mémoire à l'appui d'une pétition* (1 f.n.ch.), les IV pages de *Dédiquasse* [sic], et les 24 et 72 pages de texte (les pp. 19-24 de la seconde partie n'existent pas, comme dans les deux exemplaires numérisés de la BnF et un autre en mains privées), notre exemplaire comprend un double feuillet (*Études et tribulations*), un feuillet non chiffré portant le grand chiffre III dans l'angle supérieur gauche, 2 planches dépliantes (sur un maximum de 5), dont le grand tableau généalogique, ainsi que 14 petits papillons ou feuillets (ou cahiers) et 20 vignettes lithographiques ajoutés dans le texte ou en bas des pages. Le sceau de cire rouge est bien présent sur la couverture.

SUPERBE RELIURE DE JEAN DE GONET EN LAMES D'ÉBÈNE, dont l'aspect brut de sciage et l'irrégularité des formes, outre une forte connotation Art premier, semble nous préparer au désordre du livre, si ce n'est à celui de l'esprit de l'auteur. Elle a figuré à l'exposition de 1987 à l'atelier Jean de Gonet Artefacts (n°1, reproduction au catalogue).

Restauration de papier à la couverture et au premier feuillet de texte. Un bifeuillet volant (oubli au moment de la reliure).

- 74 BALZAC (Honoré de). Œuvres complètes. La Comédie humaine. Paris, Furne, Dubochet et Cie, Hetzel, Paulin, Houssiaux, 1842-1855. 20 volumes in-8, demi-veau blond, dos lisse orné, pièces de titre et de tomainon noires, chiffre doré en queue, tranches peigne (Trautz-Bauzonnet).

20 000/30 000 €

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE SOUS LE TITRE D'ŒUVRES, ET PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE.

Remarquable illustration gravée sur bois par *Tony Johannot, Daumier, Gavarni, Meissonnier, Monnier, Bertall, Célestin Nanteuil, Séguin, François*, etc., comprenant un portrait de Balzac et 142 figures hors texte (sur 153). On y trouve notamment le très rare frontispice.

On n'insistera jamais assez sur l'intérêt de cette édition, car en plus d'un certain nombre d'éditions originales qu'elle contient, elle présente la forme définitive de chaque texte, remanié une dernière fois par Balzac. Le groupe des *Études analytiques* y apparaît pour la première fois, du moins sous ce titre, ainsi que trois nouvelles subdivisions des *Études de mœurs* : *Scènes de la vie politique, Scènes de la vie de campagne, et Scènes de la vie militaire*.

Parmi les textes en édition originale se trouvent : *Albert Savarus, la Fausse maîtresse, une Autre étude de femme*, la dernière partie des *Illusions perdues*, celle de *Splendeurs et misères des courtisanes, Une esquisse d'homme d'affaires, L'Envers de l'histoire contemporaine* (première partie), *Gaudissart II, les Comédiens sans le savoir, Un épisode sous la Terreur*.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DE L'UN DES LIVRES MAJEURS DU SIÈCLE, DANS UNE ÉLÉGANTE ET TRÈS FRAÎCHE RELIURE EN VEAU BLOND DE TRAUTZ-BAUZONNET, CONDITION SANS DOUTE UNIQUE.

Il a été relié en deux fois : d'abord les 17 premiers volumes, parus de 1842 à 1848, puis les trois complémentaires, publiés en 1855. Il est bien complet des 2 feuillets pour le placement des figures, dont le verso du second contient un tableau donnant l'indication au relieur pour les titres à mettre au dos, ainsi que les XVI pages de la préface de Georges Sand.

Le chiffre en queue n'a pas été identifié.

Sans les 6 gravures du tome XIII, livrées dans le tome XX en 1855, et sans les 5 gravures du tome XVII qui, initialement publié sans figures, n'a été illustré qu'en 1852. Celles-ci manquent presque toujours, et, comme le souligne Clouzot, p. 28, leur absence *ne peut être considérée réellement comme une tare*. Manque le feuillet pour le placement des gravures

du tome X, signalé par Carteret.

On a joint à cet exemplaire, en reliure uniforme de Trautz-Bauzonnet, l'édition originale des *Cent contes drolatiques, colligés à des abbayes de Touraine, et mis en lumière par le sieur de Balzac, pour l'esbattement des pantagruelistes et non aultres*, publiée à Paris chez Gosselin en 1832-1837 (3 volumes in-8). Mention de seconde édition sur le titre du tome I. Fortes rousseurs à quelques feuillets du tome III.

- 75 CORBIÈRE (Édouard-Joachim dit, Tristan) poète français breton proche du symbolisme, figure du « poète maudit » (1845-1875).

Lettre autographe à sa mère signée « ton Edouard qui t'aime bien tendrement » (sans lieu ni date, de son collège) 3 pages petit in-4. Les lettres de Corbière sont très rares, UNE DES QUATRE DERNIÈRES EN MAINS PRIVÉES.

7 000/9 000€

Belle et émouvante lettre de jeunesse écrite de son collège :

« ...Voici enfin le jour de sortie arrivé, quel bonheur ! je vais un peu respirer librement, je suis bien pressé d'être à demain car cette sortie ci m'a paru plus longue à venir que les autres. Je m'ennuie toujours la même chose ici, mais ne parlons pas de ça... je suis enfin mieux avec mon maître d'études seulement il est toujours un peu injuste pour moi et jamais depuis que nous nous sommes déclaré la guerre il ne m'a donné une note plus haute que bien... je suis pressé de savoir comment est mon bulletin... depuis un mois je ne prends plus de leçons d'armes, le maître ne vient plus me chercher... je crois que tous ces moments sont pris et qu'il n'a plus le temps de nous enseigner son art... Tu as pitié de la main malade que j'ai auprès de moi au réfectoire mais si tu connaissais l'individu tu serais comme moi. C'est cette petite canaille... avec laquelle je me suis battu avant le premier de l'an... tu as bien raison de dire qu'au lycée on a pitié de personne et je vois souvent tourmenter même par leurs camarades de pauvres nouveaux, ça me fait de la peine de voir ces pauvres diables qui viennent de quitter leurs parents. Mais si je voulais dire quelque chose tout le monde se mettrait à crier sur moi. Je ne croyais pas qu'il y eût de gens si méchants. Voilà pâques qui approche, et il n'y a presque plus que deux mois... Nous avons composé en version latine, mais je n'aurai qu'une mauvaise place, c'est embêtant. Quelqu'un de ces jours, nous composerons en narration peut-être que je vais y trouver ma revanche... je la copierai pour papa, et il me dira si elle est bien faite. Tu me dis que mon cheval est trop fringant encore pour moi, c'est parce que tu ne sais pas comme je suis bon cavalier et tu verras un peu comme je l'enfourcherai... A propos j'ai quelque chose à te demander c'est d'apprendre la musique depuis quinze jours à peu près je ne fais que penser à ça mais je ne voudrais pas apprendre le piano car ça ne m'amuserait pas, si tu voulais me permettre d'apprendre le violon par exemple, tu me ferais bien plaisir, et je trépigne d'impatience en pensant comme aux vacances je pourrais t'accompagner au petit sorcier ou au bijou perdu... je pourrais aussi apprendre la flûte, mais tu n'aimes pas les instruments à vent... il est temps que je te quitte ma bonne maman car il faut que j'aie fini mes devoirs demain avant de sortir... ».

- 76 FLAUBERT (Gustave). *Madame Bovary. Mœurs de province. Paris, Michel Lévy frères, 1857.* In-12, demi-chagrin brun avec coins, reste des plats recouvert de percaline beige, doubles filets dorés et à froid, dos orné, doublure et gardes de papier moiré blanc, tranches dorées, chemise demi-marquin brun et étui modernes (*Reliure de l'époque*).

100 000/120 000 €

Carteret, t. I, p. 263. — *En français dans le texte*, n°277.

Édition originale.

Elle est dédiée à Louis Bouilhet, poète et ami de l'auteur, et à Jules Sénard, défenseur de l'auteur dans le procès de *Madame Bovary* en janvier-février 1857.

L'ouvrage avait d'abord paru en livraisons dans les colonnes de la Revue de Paris entre le 1^{er} octobre et le 15 décembre 1856.

UN DES RARES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR PAPIER VÉLIN FORT, probablement d'un tirage à 75 exemplaires que Flaubert se réserva presque tous pour les offrir à ses amis et à ses connaissances.

Précieux exemplaire offert à Madame Le Poittevin, portant sur le faux-titre CET ÉMOUVANT ENVOI :

à M^e Lepoittevin
acceptez ce livre, chère Madame
au nom de l'affection que vous
m'avez toujours portée et
aussi (et surtout !) au nom
du souvenir. S'il vivait
encore c'est à lui qu'eut
été dédié ce travail. Car la
place est restée vide dans mon

*cœur, et l'ardente amitié
n'est pas éteinte.
Mille bonnes tendresses
Gustave Flaubert.*

Marie-Anne-Victoire Thurin (1794-1866) avait épousé en 1812 Paul Le Poittevin (1778-1850), un manufacturier de coton fortuné établi à Rouen. Amie proche de Caroline Fleuriot, la mère de Flaubert, avec qui elle avait vécu au pensionnat de Honfleur, elle était la grand-mère maternelle de Guy de Maupassant.

La personne désignée avec respect par le pronom *il* souligné, n'est autre qu'Alfred Le Poittevin, le fils de la dédicataire, l'ami d'enfance, le confident intime et le compagnon le plus cher de Flaubert.

Poète et avocat au barreau de Rouen, sa ville natale, Alfred Le Poittevin (1816-1848) fut sans aucun doute celui qui occupa le plus de place dans le cœur de Flaubert, son cadet de cinq ans. Une amitié très profonde et marquante liait les deux hommes, et Alfred fut pour Gustave bien plus qu'un ami et un grand frère : *cher et doux ami lui dit un jour Gustave, (il devrait y avoir un autre mot, car tu n'es pas pour moi un ami comme on l'entend, même les meilleurs), tu m'affliges quand tu me parles de ta mort. Songe à ce que je deviendrais. Âme errante, comme un oiseau sur la terre en déluge, je n'aurais pas le moindre rocher, pas un coin de terre, où reposer ma fatigue* (lettre du 13 mai 1845).

Il fut *l'homme que j'ai le plus aimé au monde* confiera tout simplement l'écrivain en novembre 1857 à sa correspondante Marie-Sophie Leroyer de Chantepie.

En mai 1846, l'annonce du mariage entre Alfred Le Poittevin et Louise de Maupassant sonna la fin de l'intimité avec Flaubert, lequel fut très déçu et se sentit abandonné, voire trahi par cet ami qu'il chérissait plus que tout et avec qui il avait tant partagé : *Je crois que tu es dans l'illusion [...] Es-tu sûr, ô grand homme, de ne pas finir par devenir bourgeois?* lui rétorqua l'écrivain.

Deux ans plus tard, Flaubert fait face à la mort prématurée de son ami, décédé d'une longue maladie du cœur en avril 1848 : *Alfred est mort lundi soir à minuit. Je l'ai enterré hier et je suis revenu. Je l'ai gardé pendant deux nuits (la dernière nuit, entière), je l'ai enseveli dans son drap, je lui ai donné le baiser d'adieu et j'ai vu souder son cercueil. J'ai passé là deux jours... larges. [...] Quand il a été ainsi arrangé il ressemblait à une momie égyptienne serrée dans ses linges et j'ai éprouvé je ne puis dire quel sentiment de joie et de liberté pour lui. [...] deux ou trois oiseaux ont chanté et je me suis dit cette phrase de son Béliar : « Il ira, joyeux oiseau, saluer dans les pins le soleil naissant... », ou plutôt j'entendais sa voix qui me le disait et toute la journée j'en ai été délicieusement obsédé. [...] Voilà, pauvre vieux, ce que j'ai vécu depuis mardi soir. J'ai eu des aperceptions inouïes et des éblouissements d'idées intraduisibles. Un tas de choses me sont revenues avec des chœurs de musique et des bouffées de parfum. [...] Adieu, pauvre cher vieux. Mille tendresses. Je t'embrasse et j'ai une rude envie de [te] voir car j'ai besoin de dire des choses incompréhensibles* écrivit Flaubert, bouleversé, à son ami Maxime Du Camp le 7 avril 1848.

Le souvenir d'Alfred hanta Flaubert pour le reste de ses jours comme le montre notamment cette touchante lettre qu'il adressa le 8 décembre 1862 à Laure de Maupassant, la sœur d'Alfred : *Ta bonne lettre m'a bien touché, ma chère lauré ; elle a remué en moi de vieux sentiments toujours jeunes. Elle m'a apporté, comme sur un souffle d'air frais, toute la senteur de ma jeunesse où notre pauvre Alfred a tenu une si grande place ! Ce souvenir-là ne me quitte pas. Il n'est point de jour, et j'ose dire presque point d'heure où je songe à lui. [...] Je n'ai ressenti auprès d'aucun d'eux l'éblouissement que ton frère me causait. Quels voyages il m'a fait faire dans le bleu, celui-là ! et comme je l'aimais ! Je crois même que je n'ai aimé personne (homme ou femme) comme lui. J'ai eu lorsqu'il s'est marié, un chagrin de jalousie très profond ; ç'a été une rupture, un arrachement ! Pour moi il est mort deux fois et je porte sa pensée constamment comme une amulette, comme une chose particulière et intime. Combien de fois dans les lassitudes de mon travail, au théâtre, à Paris, pendant un entracte, ou seul à Croisset au coin du feu, dans les longues soirées d'hiver, je me reporte vers lui, je le revois et je l'entends ! je me rappelle, avec délices et mélancolie tout à la fois, nos interminables conversations mêlées de bouffonneries et de métaphysique, nos lectures, nos rêves et nos aspirations si hautes ! Si je veux quelque chose, c'est sans doute à cause de cela. J'ai conservé pour ce passé un grand respect ; nous étions très beaux ; je n'ai pas voulu déchoir.*

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL PAR SON ENVOI SI PERSONNEL. IL EST À CLASSER PARMİ LES PLUS IMPORTANTS DES EXEMPLAIRES EN GRAND PAPIER.

Il nous apprend en effet que *Madame Bovary* aurait pu être dédié à Alfred Le Poittevin si celui-ci n'avait pas été emporté prématurément par la maladie. Finalement, le chef-d'œuvre flaubertien sera en partie dédié à Louis Bouilhet (1821-1869), poète normand et ami de l'auteur.

L'exemplaire est cité sous le n°21 de la liste établie par Lambiotte, « Les exemplaires en grand papier de Madame Bovary » in *Les Amis de Flaubert*, 1958, bulletin n°13.

Le feuillet de dédicace à Sénard (ici mal écrit avec un *t* final, une des caractéristiques de premier tirage) est relié avant le faux-titre. Le faux-titre est conservé à toutes marges avec le bord replié. Quelques rousseurs claires.

Édition originale de cette biographie de Gabriel Delessert, préfet de police de Paris de 1836 à 1848, rédigée par Justin Tripiet Le Franc (1805-1883), son ancien secrétaire.

Portrait de Delessert gravé sur acier par *Claude Manigaud*.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE VALENTINE DELESSERT (1806-1894), portant cet envoi signé de l'auteur sur le faux-titre : *A Madame Gabriel Delessert hommage respectueux et dévoué. Tripiet Le Franc*.

Il est enrichi de 2 JOLIS PORTRAITS DE VALENTINE, AQUARELLÉS SUR PAPIER (environ 130 x 150 mm), dont l'un porte la signature de sa sœur, *Mathilde Odier*, datés au dos 1844 et 1850, ainsi que de 6 portraits photographiques albuminés sur papier.

Née Laborde, Valentine épousa Gabriel Delessert en 1824. Elle fut l'égérie et la maîtresse de Prosper Mérimée, de Maxime Du Camp et de Charles de Rémusat, et tenait dans son hôtel de Passy l'un des salons littéraires les plus distingués de la capitale, fréquenté par les Romantiques.

Valentine Delessert fut le grand amour de Prosper Mérimée.

Ces deux ravissants portraits se situent durant leur liaison, qui débuta en 1836. *Je suis fou amoureux de la perle des femmes*, écrit-il le 12 janvier, *heureux parce que je suis amoureux fou, très malheureux parce que je ne puis prouver mon amour aussi souvent que je le voudrais*.

Le 25 décembre 1848, il écrit à Madame de Montijo, sa confidente, après que Maxime Du Camp, le nouvel amant de Valentine, l'ait obligée à lui renvoyer ses lettres : *J'ai éprouvé ces derniers mois toutes les misères qu'il est donné à un être humain de souffrir*.

Quelques années avant sa mort (1870), Mérimée reprit des relations amicales avec elle.

Sont restés célèbres les livres que Mérimée lui avait offerts, frappés sur les plats d'un fer doré reproduisant la signature de son prénom.

Nombreuses rousseurs, reliure très frottée.

- 78 [HERVEY DE SAINT-DENYS (Marie Jean Léon, marquis de)]. *Les Rêves et les moyens de les diriger. Observations pratiques. Paris, Amyot, 1867*. In-8, plats de galuchat poli, chacun d'eux rehaussé de lames de galuchat juxtaposées dont trois en relief, dos de galuchat avec deux nerfs apparents, doublure de galuchat, gardes de veau à décor imprimé à partir des veines d'une planche de pin, tête bleue mouchetée, non rogné, couverture, boîte-étui demi-veau brun (*J. de Gonet 1994*).

12 000/15 000 €

Caillet, n°5123. — Ellenberger, *The Discovery of the Unconscious*, pp. 304-308.

ÉDITION ORIGINALE, RARE, DE L'UN DES LIVRES PIONNIERS SUR L'ONIROLOGIE MODERNE.

Elle est illustrée d'une très belle couverture fantastique, lithographiée par *Henri-Alfred Darjou*. Un frontispice lithographié en couleurs, divisé en deux parties, représente un rêve de l'auteur, tel qu'il est décrit p. 381, et des figures illustrant les visions du premier sommeil ou hallucinations hypnagogiques, expliquées aux pp. 421-422.

Le marquis d'Hervey de Saint-Denys (1822-1892) professa le chinois et le tartaro-mandchou au Collège de France et fut membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il est l'un des premiers, aux côtés de Karl Albert Scherner et Alfred Maury, à étudier la psychologie des rêves, qui occupent selon lui la tierce partie de notre existence.

L'ouvrage est en partie le fruit des observations personnelles de l'auteur sur ses propres rêves, lesquels, consignés dans un journal entre l'âge de 13 et 18 ans, ont rassemblé en *vingt-deux cahiers remplis de figures coloriées une série de 1946 nuits*. Hervey de Saint-Denys y livre la synthèse de ses découvertes et décrit notamment les différentes étapes du sommeil et ses effets : l'endormissement, le rêve et le réveil. On y trouve également un historique des opinions sur le sommeil et les songes depuis l'Antiquité la plus reculée aux temps modernes, ainsi qu'une analyse des ouvrages de quelque importance qui ont paru sur le sujet.

Tombé dans l'oubli, Hervey de Saint-Denys fut redécouvert par André Breton et les surréalistes, dont on connaît la fascination pour le rêve et l'imaginaire.

MAGISTRALE RELIURE EN GALUCHAT DE JEAN DE GONET.

Les reliures en galuchat, matériau particulièrement rebelle, au décor aussi complexe, sont extrêmement rares dans sa production. Ici, la superposition des plans dans des peaux de structures et de couleurs changeantes, avec des transparences subtiles, fait de cette reliure aux teintes crépusculaires un lieu – puisque de surface plane il n'en est plus – où s'abolit la vision nette, prémices du sommeil.

Le cahier 29 est roussi. Quelques rousseurs, petite mouillure à l'angle supérieur des premiers feuillets. Petit manque de papier angulaire au second plat de la couverture.

- 79 CROS (Charles). *Le Fleuve*. Paris, *Librairie de L'Eau-forte*, 1874. In-4, bradel cartonnage de soie brochée vert d'eau à motifs floraux, dos lisse portant une longue pièce de titre de maroquin vert, non rogné, couverture (Pierson).

15 000/20 000 €

Édition originale de ce livre mythique, ornée de 8 ravissantes eaux-fortes d'Édouard Manet.

Il s'agit du PREMIER LIVRE ILLUSTRÉ PAR ÉDOUARD MANET, qui contribua l'année suivante à l'illustration du *Corbeau* d'Edgar Poe, puis à celle de *L'Après-midi d'un faune* de Mallarmé en 1876. C'est aussi L'UN DES TOUT PREMIERS LIVRES DE PEINTRE.

L'ouvrage a été étudié par François Chapon dans *Le Peintre et le livre* (1987, pp. 14-17) : *Ce petit livre est une réussite, écrit-il, sans doute parce que Manet s'est conformé à un état d'esprit, à un climat de sympathie plus qu'au décalquage niais d'une écriture qui se suffisait à elle-même. Poème de circonstance, composé comme le croient les savants éditeurs de Cros, [...] en vue de cette édition de 1874, le texte comporte ces tableaux de plein air auxquels se plaît l'esthétique impressionniste. À propos des estampes de Manet, Chapon ajoute : Ses huit gravures composent une variation sur la notion d'espace telle que peut l'inspirer le phénomène naturel suivi par Cros, depuis les escarpements de l'origine jusqu'à l'aboutissement dans la mer, après des parcours de plaines élargies et des traversées resserrées entre les quais des villes. Et conclut : Chacune de ces gravures, en effet, se marie harmonieusement avec la typographie où elle est sertie. Leur format, toujours différent, évite la monotonie. La largeur l'emportant toujours sur la hauteur, l'impression visuelle d'horizontalité s'accorde au texte. Point de motifs séparés ni de planches. Pour une fois coexistent deux arts sans confusion possible entre les pouvoirs de la peinture et ceux du poème.*

Tirage à 100 exemplaires numérotés sur papier de Hollande, signés par l'auteur et l'illustrateur.

EXEMPLAIRE DE CHARLES CROS, avec la mention manuscrite *auteurs*. Le second exemplaire, celui de Manet, serait aujourd'hui conservé à Chicago. Il existerait également un exemplaire marqué éditeur, ainsi que trois ou quatre notés presse.

Il est recouvert d'une ravissante reliure de l'époque de Pierson, en soie brochée.

Il porte l'ex-libris d'Henry Houssaye (1848-1911), dont la bibliothèque, en partie héritée de son père Arsène, fut vendue aux enchères en mai 1912 par les soins de Rahir. Il figure dans le catalogue de cette vente sous le n°504.

PROVENANCE DES PLUS PIQUANTES, surtout lorsqu'on connaît l'aversion d'Henry Houssaye pour Édouard Manet et tous les artistes impressionnistes, lui qui avait un jour fait remarquer que *l'impressionnisme est victime de tous les sarcasmes quand il prend les noms de Manet, Monet, Renoir, Caillebotte, Degas, et reçoit tous les hommages quand il s'appelle Bastien-Lepage, Duez, Gervex, Goeneutte ou Dagnan-Bouveret* (cf. Rewald, *Histoire de l'impressionnisme*, p. 303).

L'exemplaire provient très probablement de la bibliothèque d'Arsène Houssaye (1814-1896), rédacteur en chef de *L'Artiste*, inspecteur général des beaux-arts, critique, et ami de Théophile Gautier et Gérard de Nerval. Peut-être lui a-t-il été offert par l'auteur du *Coffret de santal* (1873), sans doute pour le remercier d'avoir publié ses premiers écrits dans les colonnes de *L'Artiste*.

La soie est légèrement décolorée par endroits, infimes piqûres.

- 80 JARRY (Alfred) poète, romancier, écrivain et dramaturge français, il fut aussi dessinateur et graveur, (1873-1907) – *Ubu Intime*.

Manuscrit autographe signé deux fois : en page de titre et sur la dernière page ; Rennes 6 rue de Belair, décembre 1888, sur un cahier de 29 pages in-4 dont les 5 dernières sont détachées. Corrections et quelques ratures d'une encre noire plus foncée, quelques rayures et notes au crayon bleu. LES MANUSCRITS DE JARRY SONT D'UNE EXTRÊME RARETÉ.

18 000/20 000 €

Ce manuscrit est écrit sur le recto des pages, au verso sont ajoutées quelques notes, une portée musicale et une note destinée aux comédiens. Jarry écrit en bas de la 1^{ère} page : « Pièce antérieure à Ubu Roi et représentée à Rennes en 1888 par les marionnettes du théâtre des Phynances » et signe.

Il s'agit du manuscrit intitulé « Ubu intime » : la datation n'est pas exacte d'après Henri Bordillon qui pense que le titre original date de 1894, 1895, et que les notes au crayon bleu seraient de 1896, précédant de peu la représentation d'Ubu Roi. La mention « théâtre mirlitonnesque » en haut de la page de titre ainsi que les notes à l'encre plus foncée correspondent à un remaniement en vue d'une publication chez Sansot en 1905, 1906 dans la collection du «Théâtre mirlitonnesque », publication qui n'a jamais vu le jour. En réalité, la date de décembre 1888 correspond à la date de création du théâtre des phynances à Rennes.

Ce manuscrit est très important car il est le premier du cycle des Ubu. Retravaillé à plusieurs époques il montre tout l'intérêt que Jarry lui portait jusqu'à le faire publier. Pour cela il décida de transformer la pièce qui se composait alors d'un seul acte en 25 scènes (voir publication de Bordillon ed. Folle Avoine) en la coupant en 5 actes dont les coupures et les changements de numéros des actes comme des scènes sont indiqués au crayon bleu. Dans la liste des personnages, il ajoute Père devant Ubu, remplace Onésime par Reboutier et Memnon par Barbapoux. Enfin H. Bordillon date des derniers mois de la vie de Jarry les changements de toponymes : parisiens à l'origine, il les raya et les remplaça par des lieux rennais, ex : page 24 du manuscrit : la rue de l'Echaudé devient la rue de la Monnaie, le tramway du pont de l'Alma devient le coche d'eau du port de Viarmes, la gare de Lyon devient le port de Viarmes.

Dans cette première pièce apparaissent déjà les traits caractéristiques du style de Jarry que l'on retrouve dans tout son théâtre. Jarry a été considéré comme précurseur du mouvement surréaliste et du théâtre de l'absurde. Dans sa comédie il mêle la farce, l'invraisemblance des situations, l'absurde de certains dialogues, la satire et invente des nouveaux mots : saut perigiglyeux, giborgne, oneille, cornegibouille ; il en détourne certains de leur vrai sens : epiploon, pince porc. Allusion à Musset : « Il faut qu'une trappe soit ouverte ou fermée », les chansons des Palotins page 6 et page 20 rappellent la belle Hélène d'Offenbach. Le comique est rendu également par des expressions particulières à chaque personnage : Ubu : « De par ma chandelle », Achras : « Voyez- vous bien », la Conscience « Et ainsi de suite » ; il est rendu également par des jeux de mots : page 4 à Achras qui dit à Ubu « C'est une imposture manifeste », Ubu répond : « Une posture magnifique ».

Le personnage d'Ubu est inspiré de monsieur Hébert, professeur de physique au lycée de Rennes où Alfred Jarry a étudié. Il représentait pour ses élèves l'incarnation même du grotesque ; ces mêmes élèves qui inventèrent l'épenthèse merdre.

- 81 FOUCAULD (Charles de) officier de l'armée française devenu explorateur et géographe, puis religieux catholique, ermite et linguiste. Il a été béatifié le 13 novembre 2005 par le pape Benoît XVI. Il est célébré le 1^{er} décembre. (1858 assassiné au Sahara en 1916).

Lettre autographe signée à Félix Dubois, journaliste et explorateur (1862-1945), Tamanrasset 17 janvier 1912, 24 pages petit in-4, en-tête manuscrite à sa devise « Jesus Caritas » avec un petit coeur surmonté d'une croix.

6 000/8 000 €

Très intéressante lettre dans laquelle Charles de Foucauld répond aux questions de son correspondant sur la vie des touaregs de l'Ahaggar :

Il distingue les nobles des plébéiens :

1°- les nobles se lèvent avec le soleil, regardent les chameaux partir au pâturage avec l'esclave puis flânent dans les tentes voisines, ils font la sieste et flânent de nouveau, les jeunes et les femmes se réunissent le soir et jouent et dansent, les 3 repas sont frugales lait frais et quelquefois viande cuite sous les cendres, le soir on joint une bouillie de farine ou de riz. Un noble ou sa femme accompagne les corvées faites par les esclaves, les jeunes chassent et font des visites aux jeunes filles « c'est à peu près toute la vie- bien désœuvrée- des nobles. Les plébéiens : les jeunes partagent la vie des femmes, puis à 13 ans celle des hommes, ils ne se séparent jamais de leurs chèvres, dont le lait est la principale nourriture ; ils se divisent en petits groupes pour éviter que les troupeaux se mélangent : les hommes partent la moitié de l'année en caravanes lointaines et partagent la vie de leurs serviteurs, le reste du temps ils sont chargés de l'approvisionnement, les familles sont très unies. « Les plébéiens sont laborieux, économes très simples de vie et presque tous à leur aise... à 55 ans un homme est plus fatigué que chez nous... »

2°- Les femmes nobles mènent la même vie que les hommes mais restent près des tentes, elles cousent brodent, rangent la tente et s'occupent des enfants, leur coiffure prend plusieurs heures. Les plébéiennes se rendent dans des campements voisins, elles suppléent les hommes partis en caravane tout en assurant le ravitaillement, la garde des animaux, la cuisine, la confection des vêtements, et des ustensiles de ménage ; elles assument ces tâches à tour de rôle « les plébéiens sont grands amateurs d'égalité ».

3°- Les captifs gardent les troupeaux mais dorment sous les tentes chez les nobles, dehors chez les plébéiens, ils sont très bien traités et ne manquent de rien, à 60 ans on les affranchit, ils se louent dans les villages, certains restent chez leur maitre, les femmes esclaves gardent les chèvres et dorment dans la tente ; leurs enfants appartiennent au maitre de la femme esclave, l'infanticide est sévèrement interdit, elles sont traitées avec une grande douceur. Foucauld note que depuis l'occupation française le commerce des « captifs » ne se fait plus. Avant l'occupation les nobles étaient très riches grâce à leurs pillages continuels, l'armée y a mis fin, ils ont dû, par manque de moyens, affranchir leurs esclaves qui se sont établis comme cultivateurs. ; Leur récolte est achetée par l'armée, cela fait passer un certain nombre d'esclaves de la vie de nomade à la vie sédentaire. Les nobles ont un chef « l'amenoukal », chaque tribu plébéienne en a un également, ils mènent le même mode de vie qu'eux. Puis sur le situation « Les événements se sont pressés depuis un dernière lettres : Maroc, Tripolitaine...Espérons que la France se montrera civilisatrice : si elle l'est, son empire barbaresque

sera dans 50 ans un prolongement de la France peuplé de berbères devenus français ; si elle ne sait pas l'être, la 1^o difficulté européenne lui fera probablement perdre Algérie, Tunisie et Maroc ; n'ayant pas su se les unir, elle les aura unis contre elle... ». En post scriptum il ajoute : « les textes en prose et en vers recueillis par ce bon Motylinski vous fourniront beaucoup de renseignements ; il y a longtemps qu'ils sont traduits, mais la mise au point de l'orthographe du texte touareg a produit de longs retards... ».

Motylinski, orientaliste français (1854-1907) rencontra Foucauld en 1905 et l'aida à traduire la langue touareg. C'est sous son nom que Foucauld publiera toutes ses œuvres, notamment le dictionnaire touareg français à titre posthume. Joint Fragment de lettre d'Alger 7 janvier 1917, 2 pages in-8 relatant l'assassinat du père de Foucauld par des touaregs Aajar qui le tuèrent à bout portant.

- 82 LACAN (Jacques). De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité. *Paris, Librairie E. Le François, 1932* [Saint-Amand (Cher) – Imprimerie R. Bussière – 1-10-1932]. Grand in-8, broché, boîte-étui moderne.

4 000/5 000 €

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE, de l'un des livres fondamentaux dans l'histoire de la psychanalyse.

On dit qu'elle aurait été tirée à petit nombre et que tous les inventus auraient été rachetés par l'auteur lui-même.

Exemplaire de premier tirage : le nom de l'auteur n'est pas suivi de son titre de *Chef de clinique de la Faculté de Médecine de Paris* sur la couverture ni sur le titre.

Thèse de doctorat soutenue à la Faculté de médecine de Paris le 7 septembre 1932 par Jacques Lacan (1901-1981), célèbre psychiatre et psychanalyste français, défenseur des thèses freudiennes.

L'auteur y étudie le délire systématique de persécution à travers le cas d'Aimée, alias Marguerite Anzieu (1892-1981), née Pantaine, patiente internée pour avoir tenté d'assassiner une actrice en avril 1931 : *elle avait été élevée par une mère qui souffrait de symptômes de persécution. À la manière d'une Emma Bovary moderne, elle rêva très tôt de devenir autre ce qu'elle était : une intellectuelle, une romancière. En 1910, elle entra dans l'administration des Postes [...]. En 1921, elle commença à manifester un comportement étrange : manie de la persécution, états dépressifs. [...] En 1930, elle rédigea coup sur coup deux romans qu'elle voulait faire publier, et elle se persuada bientôt qu'elle était la victime d'une tentative de persécution de la part d'Huguette Duflos, une comédienne célèbre de la scène parisienne des années 1930. En avril 1931, elle tenta de la tuer avec un couteau, mais l'actrice esquiva le coup et Marguerite fut internée à l'hôpital Sainte-Anne où elle fut confiée, en juin 1931, à Jacques Lacan, qui fit d'elle un cas d'érotomanie et de paranoïa d'autopunition. Entre le psychiatre et Marguerite, il n'y eut jamais la moindre entente. Elle ne cherchait nullement à être soignée ou prise en charge, et il ne chercha pas à la convaincre de se regarder comme une patiente. Car il ne s'intéressait à cette femme que pour illustrer sa doctrine de la paranoïa* (Élisabeth Roudinesco, *Lacan, envers et contre tout*, 2011).

ENVOI AUTOGRAPHE DE LACAN AU COUPLE DEHARME sur le faux-titre :

*À Lise et Paul Deharme
le 23 fév. 33.*

Jacques Lacan fut proche du cercle des surréalistes. Il fréquenta entre autres André Breton, se lia d'amitié avec René Crevel, échangea longuement avec Dali sur la question de la paranoïa, reçut Antonin Artaud en 1938 à l'hôpital Sainte-Anne et soigna Dora Maar de sa dépression nerveuse dès 1944 sur la recommandation de Paul Éluard.

Le surréalisme exerça une influence considérable sur son cheminement théorique. Dans *L'influence du surréalisme sur la psychanalyse* (2002, pp. 91-92), Paolo Scopelliti rappelle ainsi que *sur plusieurs points, la thèse de Lacan adopte les positions surréalistes, en particulier par l'immédiateté de l'interprétation, consubstantielle au délire ; la nature structurante du délire ; l'intérêt non seulement nosographique, mais encore esthétique de la production des malades, etc.*

Après la publication de sa thèse, on le sollicita pour écrire un article dans la grande revue *Minotaure* (n°1 de juin 1933) : ce sera *Le problème de style et les formes paranoïaques de l'expérience*. Et la même année, il publia un poème intitulé *Hiatus irrationalis* dans le numéro double 3/4 du *Phare de Neuilly*, revue éphémère fondée par Lise Deharme.

La poétesse et romancière Lise Deharme (1898-1980) fut l'une des égéries du surréalisme. Elle fascina André Breton qui la mit en scène dans *Nadja* sous le nom de Lise Meyer, la *dame au gant bleu*. On lui doit entre autres *Le Cœur de Pic* (1937), joli livre surréaliste contenant 32 poèmes pour enfants et illustré de photographies de Claude Cahun.

Son mari, Paul Deharme, fut l'auteur du premier manifeste français pour un art radiophonique et le fondateur des Studios Foniric, où travaillèrent notamment Robert Desnos et Jacques Prévert.

- 83 BATAILLE (Georges) écrivain et philosophe (1897-1962) - Madame Edwarda.
Manuscrit autographe avec dédicace autographe signée à Paul Eluard, sans lieu ni date (1937, date de sa première

publication sous son pseudonyme) 45 pages d'un cahier à reliure cartonnée, 18,5 x 12 cm, au crayon, à l'encre rouge et à l'encre noire, nombreuses ratures et corrections, titre et pseudonyme : Pierre Angélique, autographes.

12 000/15 000 €

Très précieux manuscrit complet à l'encre noire à l'exception de 3 pages écrites à l'encre rouge (dont la première) écrit sur le recto des pages, quelques lignes ou passages sont reformulés sur le verso. Les corrections, plus ou moins importantes sont très nombreuses et montrent la précision et la minutie de son travail d'écriture : qu'il s'agisse d'un mot remplacé par un autre, d'une phrase voire même de passages rayés, entièrement réécrits soit entre les lignes soit sur la page en face. L'édition ne présente que quelques très rares variantes par rapport au texte original.

Madame Edwarda ou la rencontre d'une prostituée qui rayonne dans un bordel au comportement étrange et qui finit par avouer que Dieu c'est elle. Bataille dans son introduction note : « Ce récit met en jeu dans la plénitude de ses attributs, Dieu lui-même ; et ce Dieu néanmoins, est une fille publique, en tout pareille aux autres. Mais ce que le mysticisme n'a pu dire... l'érotisme le dit : Dieu n'est rien s'il n'est pas dépassement de Dieu dans tous les sens ; dans le sens de l'être vulgaire ; dans celui de l'horreur et de l'impureté ; à la fin dans le sens de rien... nous ne savons rien et nous sommes dans le fond de la nuit. Mais au moins pouvons-nous voir ce qui nous trompe, ce qui nous détourne de savoir notre détresse, de savoir, plus exactement, que la joie est la même chose que la douleur, la même chose que la mort. » le plaisir sexuel et la douleur sont tous deux intimement liés, relèvent du domaine du sacré et de la mort.

« Madame Edwarda » est le plus marquant des livres érotiques de Georges Bataille.

Les pages 3 à 10 (4 pages au crayon et 4 pages à l'encre) insérées dans le roman n'en font pas partie : il s'agit de notes philosophiques sur le rire, la communication, le péché, il cite quelques philosophes Kierkegaard, Heidegger... : « Il manquerait une partie essentielle à ce livre si je ne parlais pas du péché ! mais qui n'a vu qu'en posant le sacrifice, j'avais posé le péché ? le péché c'est le sacrifice, la communication nécessairement est le péché... le rire, la jouissance sexuelle, le sacrifice religieux – ces pamoisons déchirant le cœur y faisant jaillir l'aurore- sont les manifestations de l'angoisse... ». A la suite du roman sont jointes 7 pages à thème philosophique : de la communication, du faux semblant...